

# LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



**ESPACE**  
L'EXPLOSION DE NEW GLENN,  
UNE CATASTROPHE POUR  
AMAZON ET LA NASA **PAGE 11**

**EXPOSITION**  
À NEW YORK, LE LUXE FRANÇAIS  
CÉLÈBRE 250 ANS D'HISTOIRE  
D'AMOUR AVEC L'AMÉRIQUE **PAGE 30**



**PRÉSIDENTIELLE**  
Avant l'été, le retour  
des grands meetings  
en préambule  
d'une campagne  
indécise **PAGE 6**

**CATHOLICISME**  
Secret de la  
confession : l'Église  
s'insurge contre  
une PPL qui veut  
le supprimer  
**PAGE 10**

**CONJONCTURE**  
La récession  
menace désormais  
la France **PAGE 22**

**COMMERCE**  
L'Union européenne  
se prépare à durcir  
le bras de fer avec  
la Chine **PAGE 24**

**MUSIQUE**  
Solistes mais  
aussi chefs :  
cette génération  
qui bouscule  
les codes **PAGE 33**

**CHAMPS LIBRES**  
Enquête :  
les secrets du  
terrorisme iranien  
dévoilés par la  
justice américaine  
Les tribunes de  
Christelle Gervaise  
et Stéphane  
Bonichot, de  
David Lisnard et de  
Jean-Marie Rouart  
La chronique de  
Mathieu Bock-Côté  
**PAGES 17 À 19**

**FIGARO OUI  
FIGARO NON**  
**Réponses à la question  
de vendredi :**  
Pensez-vous qu'Édouard  
Philippe et Gabriel Attal  
arriveront à s'entendre  
avant la présidentielle  
2027?

**OUI 29% NON 71%**  
VOTANTS : 76 440

Êtes-vous favorable  
à une taxe  
sur les « superprofits »  
de TotalEnergies?

**Téléchargez  
l'appli  
du Figaro  
pour voter**

NASASPACEFLIGHT.COM/VIA REUTERS -  
DAVID FILIPPONI

## 2027 : Philippe-Attal, le duel risqué du bloc central

La dernière vague de notre sondage Ifop-Fiducial révèle que Jean-Luc Mélenchon pourrait profiter des divisions de la droite et du centre pour espérer se qualifier au second tour.

À moins d'un an du scrutin élyséen, c'est ce week-end que va être donné le coup d'envoi de la campagne. Dès ce samedi, et jusqu'à début juillet, la plupart des candi-

→ NOTRE SONDAGE SUR LES INTENTIONS DE VOTE À LA PRÉSIDENTIELLE 2027 → GABRIEL ATTAL ET SON HUITIÈME DE FINALE DÉCISIF → LA MINISTRE SABRINA ROUBACHE VA S'AFFICHER AVEC LE PATRON D'HORIZONS → « YA QUE ÇA ? », LE REFRAIN DES FIDÈLES DE MACRON SUR LE CASTING DE 2027 **PAGES 2, 4, 6 ET 7**



### Luis Enrique, le sorcier du PSG, rêve d'un doublé européen de légende

L'entraîneur espagnol a métamorphosé le club parisien, qui défie Arsenal, ce samedi à Budapest, en finale de la Ligue des champions. Alors qu'un important dispositif de sécurité sera déployé dans la capitale française, le PSG a tous les atouts pour conserver sa couronne européenne.

**PAGES 12 À 14**

### Les Européens vulnérables face à la menace des drones russes

Un incident de plus à la frontière de l'Otan a révélé le risque que le conflit ukrainien ne s'étende à l'Europe. Un drone russe Geran 2 s'est abattu avec sa charge explosive, dans la nuit de jeudi à vendredi, sur un immeuble résidentiel en Roumanie, à Galati, non loin de la frontière, faisant deux blessés. La frappe a révélé la vulnérabilité des défenses de l'Otan face à la menace des drones russes et à une éventuelle escalade de Vladimir Poutine.

**PAGES 8, 9 ET L'ÉDITORIAL**

### ÉDITORIAL par Patrick Saint-Paul

#### Minuit moins une

Volontaire ou non, la nouvelle frappe russe en Roumanie est une escalade inacceptable. « Dommage collatéral » de la guerre en Ukraine, un immeuble d'habitation a été touché par l'explosion d'un drone russe. Peu importe qu'il ait été intentionnellement ciblé ou non ! Dans le raisonnement cynique du maître du Kremlin, le résultat est le même. Avant tout parce que cela lui permet de jauger les défenses et les réactions des Européens. À l'heure où le désengagement de l'Administration Trump sur le Vieux Continent commence à se matérialiser, l'incident apporte aussi une cuisante démonstration : incapable d'intercepter un engin rudimentaire, les armées européennes ne sont pas à la hauteur face à la menace russe. Alors que les troupes de Vladimir Poutine marquent le pas sur le front et que les Européens continuent de fournir leur soutien à Kiev, c'est un nouvel avertissement. Quelques jours après le tir d'un missile hypersonique Orechnik, il rappelle à l'Europe qu'elle n'est pas à l'abri d'une escalade. La guerre frappe à sa porte depuis quatre ans. Paris et Berlin prônent l'« autonomie

stratégique »... Et qu'ont fait les Européens pour se protéger contre la menace des drones, qui ont révolutionné la grammaire des conflits modernes sur le théâtre ukrainien ? Ils manquent de radars, n'ont pas d'intercepteurs ni de doctrine : ils sont désarmés ! En dehors de l'Ukraine, la Roumanie, la Pologne, les pays Baltes et l'Allemagne ont déjà été ciblés par les drones russes à plusieurs reprises, sans que les conséquences de ce bouleversement majeur soient tirées. En Ukraine, les drones se sont imposés comme l'arme principale du conflit et infligent aux Russes 80 % de leurs pertes. Un état-major spécial de systèmes sans pilote a été créé, et il est au centre de l'écosystème de la guerre. Les Européens sont à des années-lumière de tout cela... comme si la menace était lointaine, alors qu'elle est de plus en plus palpable. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter Vladimir Poutine ! Force est de constater qu'après le « réveil stratégique » le sursaut est bien trop timide : il est minuit moins une pour la sécurité de l'Europe. ■

Ces malades qui nous gouvernent. Coulisses et secrets.

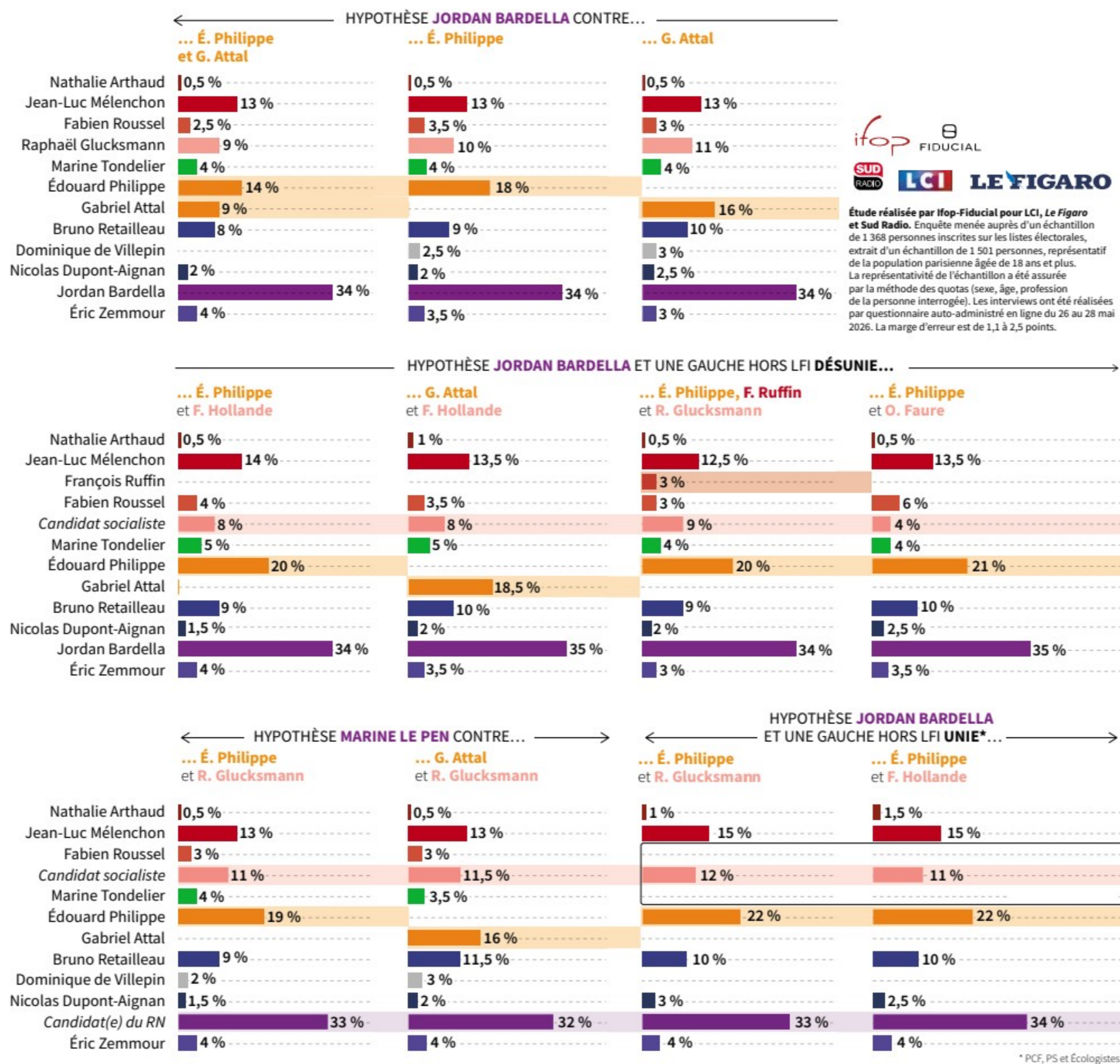
**Patrice Duhamel**  
**LE CRÉPUSCULE DES DIEUX**  
Les maladies des présidents : derniers mystères

**Patrice Duhamel**

ÉDITIONS DE L'OBSERVATOIRE

## Présidentielle 2027 : le Rassemblement national fait la course en tête

**QUESTION :** Si dimanche prochain devait se dérouler le premier tour de l'élection présidentielle, pour laquelle des candidatures suivantes y aurait-il le plus de chances que vous votiez ? en % des suffrages exprimés



## Le candidat Renaissance et son huitième de finale décisif

Il sera difficile pour Gabriel Attal de faire le poids face au choc PSG-Arsenal. Parce que les Français préfèrent le foot à la politique ? Parce qu'il n'est pas au même stade de la compétition, surtout. Les Parisiens n'ont plus qu'un match à gagner pour devenir champions d'Europe. Avant d'être sacré champion de France, le patron de Renaissance a encore bien des étapes à franchir. En ce 30 mai, il s'apprête simplement à jouer les huitièmes de finale. Regardons le tableau.

La finale de la présidentielle a lieu dans un an. Si, en tennis, la défaite surprise de Sinner vient rappeler qu'aucune place n'est garantie, même pour un favori, la probabilité est grande pour que le Rassemblement national, avec Jordan Bardella ou Marine Le Pen, joue sa troisième finale d'affilée. Dès lors, le défi pour tous les autres est de décrocher la seconde place. Reviendra-t-elle à LFI, à la gauche, au centre ou à la droite ? Ce sera l'enjeu des demi-finales. Si Gabriel Attal veut défendre son projet de « Nouvelle République » face au RN, il devra donc faire mieux que Jean-Luc Mélenchon ou Raphaël Glucksmann, autrement dit que le vainqueur du quart de finale qui départagera les prétendants de la gauche.

Et, pour cela, Attal doit préalablement remporter de son côté le quart de finale interne à ce qui fut le « socle commun ». L'objectif de ce quart : dire oui, d'Édouard Philippe, Bruno Retailleau ou Gabriel Attal, arrivera en tête de cet espace, et suffisamment pour devancer le mieux placé à gauche. Dans notre sondage Ifop-Fiducial, le président d'Horizons a de l'avance sur ceux de Renaissance et de LR. Mais rien d'acquis pour Philippe, ni rien de réhibitoire pour Attal et Retailleau. À onze mois du premier tour, tous les espoirs de remontada sont permis. Face au Barça, le PSG a payé pour le savoir. C'était en 2017, une année où, décidément, les vainqueurs, en politique comme en sport, ne furent pas ceux qu'on annonçait.

Mais pour Gabriel Attal, qui, de la sortie de son livre, *En homme libre* (Éditions de l'Observatoire), à son discours de ce samedi sur fond d'un gigantesque drapeau tricolore, a choisi de démarquer pied au plancher, il y a une autre manche à remporter préalablement, face à Édouard Philippe. Les deux anciens premiers ministres ont eux-mêmes valorisé ce match en convenant que l'un d'entre eux seulement irait jusqu'au bout.

Résumons : s'il veut arriver en finale face à Bardella, Attal doit remporter la demi-finale contre Mélenchon, les quarts contre Retailleau et donc les huitièmes contre Philippe. D'ici à la rentrée de septembre, c'est son seul objectif. Il a contre lui une stature présidentielle davantage reconnue au maire du Havre. Il a pour lui une envie, une soif, plus visible que chez son aîné. L'arbitre entre eux sera l'électorat de centre droit. Venu de la gauche, affichant son progressisme social et son attachement au « dépassement », Attal a donc plutôt intérêt à parler à la droite ; en économie et sur le régalién. ■

# Présidentielle 2027 : Philippe-Attal, le duel risqué du bloc central

Célestine Gentilhomme

Notre sondage Ifop-Fiducial confirme la très large domination du RN, alors que Jean-Luc Mélenchon pourrait profiter des divisions de la droite et du centre pour se qualifier au second tour.

Si il fallait encore un signe pour en avoir le cœur net, le match des meetings devrait lever les derniers doutes : la campagne présidentielle, jusqu'ici sans élan, va officiellement démarrer. Depuis la porte de Versailles, samedi à Paris, Gabriel Attal ouvrira un cycle de cinq semaines et autant de démonstrations de force avant une rentrée décisive. Lui succéderont dans l'exercice du grand meeting Jean-Luc Mélenchon le 7 juin, Raphaël Glucksmann le 13, Bruno Retailleau le 20 et puis Édouard Philippe le 5 juillet. Avec l'espoir partagé de marquer suffisamment l'opinion pour enclencher une dynamique sondagière.

Il faut dire qu'une seule certitude s'impose pour l'instant à moins d'un an de l'élection, comme le révèle la dernière vague de notre enquête Ifop-Fiducial pour *Le Figaro*, LCI et Sud Radio. Dans les onze configurations testées, le Rassemblement national - qu'il soit représenté par Marine Le Pen ou Jordan Bardella - demeure le grand favori du premier tour, totalisant 32 % à 35 % d'intentions de vote. En attendant la décision en appel, le 7 juillet, dans l'affaire des assistants parlementaires, qui pourrait priver Marine Le Pen d'une quatrième candidature, le tandem nationaliste confirme ainsi son « interchangeabilité », analyse Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop. « Plus que jamais, le vote RN n'est pas un vote d'incarnation mais d'alternative », décrypte-

l-il. L'un comme l'autre conserve, a minima, une solide avance de 14 points sur le deuxième qualifié.

Loin derrière, les jeux restent donc très ouverts pour décrocher le ticket d'entrée pour le second tour. Surtout dans le camp présidentiel, où la compétition s'est officiellement engagée entre Édouard Philippe et Gabriel Attal. Le premier garde toujours l'avantage sur le second : lorsqu'il porte seul les couleurs du bloc central, le président d'Horizons est jaugé entre 18 % et 22 % d'intentions de vote, contre 16 % à 18,5 % pour le chef de Renaissance dans le même scénario. « Mais Édouard Philippe ne tue pas le match. Cette enquête révèle aussi une entrée campagne de Gabriel Attal plutôt réussie », souligne Frédéric Dabi.

Lancé depuis une semaine dans la course à l'Élysée, le patron des députés macronistes progresse ainsi de 6 points par rapport à février dernier, dans l'hypothèse où le maire du Havre se rangerait derrière lui. Mais s'ils parviennent chacun de leur côté, les deux hommes risqueraient d'ouvrir les portes du second tour à Jean-Luc Mélenchon : Édouard Philippe (14 %) resterait le mieux placé pour se qualifier devant Gabriel Attal (9 %), mais serait talonné d'un petit point par le leader Insoumis (13 %), un écart dans la marge d'erreur.

L'issue du duel qui oppose les deux ex-premiers ministres d'Emmanuel Macron n'est pas non plus sans conséquence pour Bruno Retailleau. Crédité de 8 % à 11,5 % d'intentions de vote, le patron de

la droite et candidat des Républicains réaliserait son meilleur score si Gabriel Attal représentait, seul, le bloc central.

À gauche, Jean-Luc Mélenchon capitalise, lui, sur la faiblesse et la dispersion de ses anciens partenaires. Quelle que soit l'identité de ses rivaux, l'Insoumis conserve, a minima, un socle de 13 % d'intentions de vote - ce qui le place toujours en tête de son camp. Le septuagénaire se hisse même jusqu'à 15 % d'intentions de vote dans le scénario d'une candidature d'union PS/PCF/EELV emmenée par Raphaël Glucksmann (12 %) ou François Hollande (11 %). « Sa stratégie de la tortue, qui part bien avant les autres coureurs, est pour l'instant validée. Il reste très fort chez les jeunes, où il dépasse parfois un tiers d'intentions de vote chez les primo votants », détaille Frédéric Dabi.

### La gauche à un niveau historiquement bas

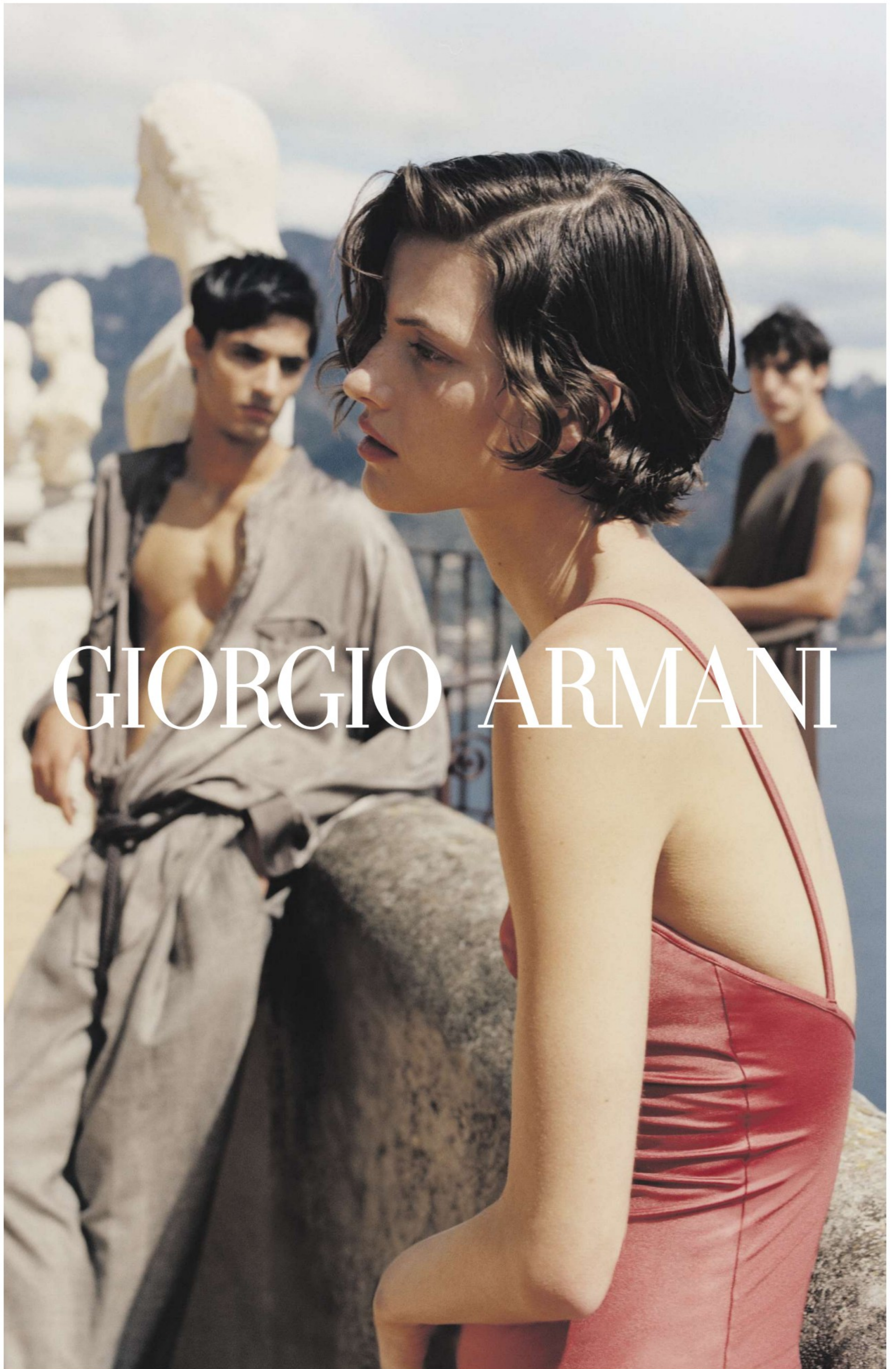
Mais le quadruple candidat, miné par les polémiques, peine à retrouver son score historique de 2022 (22 %), qui lui avait permis de frôler, pour la première fois, la qualification au second tour en captant le « vote utile ». Face à lui, Raphaël Glucksmann s'est donné trois mois pour décider de son destin présidentiel. Après la sortie de son livre *Nous avons encore envie* (Éd. Allary) puis un premier meeting le 13 juin, l'eurodéputé Place Publique espère surtout créer un élan autour de son offre sociale-démocrate. Avec 9 % à 12 % d'intentions de vote, il

reste toujours le mieux placé de la gauche non-mélenchoniste, sans pour autant plier le match face à François Hollande. L'ancien président, qui ne cache pas ses envies de retour, est jaugé entre 8 % et 11 % d'intentions de vote.

C'est toujours mieux que le premier secrétaire du PS, Olivier Faure (4 %), ou que la chef des Écologistes, Marine Tondelier, créditée au mieux de 5 % d'intentions de vote. François Ruffin, lui, recueillerait à peine 3 % dans le cas où la gauche partirait désunie. « La gauche est à un niveau historiquement bas et n'apparaît dans aucun scénario en mesure de se qualifier au second tour », pointe Frédéric Dabi.

En queue de peloton, Éric Zemmour, pas encore déclaré, ne parvient pas à retrouver son assise électorale : le fondateur de Reconquête engrangerait seulement 3 % à 4 % d'intentions de vote, soit moitié moins que son score de 2022 (7,07 %), lorsqu'il s'était imposé comme le quatrième homme. Dominique de Villepin, qui compte entrer en lice « le plus tard possible », s'effondre sous la barre des 5 %, qu'il avait pourtant virtuellement franchie en septembre dernier. L'ancien premier ministre de Jacques Chirac, visé par une enquête du Parquet national financier (PNF) pour « recel de détournement de fonds publics », est désormais sondé entre 2,5 % et 3 %. Un score famélique qui ne lui permettrait pas de rembourser les frais de sa campagne. Et qui pourrait peut-être le dissuader de se présenter. ■

Écoutez Guillaume Tabard à 8h10 dans la Matinale de David Abiker avec LE FIGARO



GIORGIO ARMANI

# Entre Attal et Philippe, le match est lancé

Loris Boichot

Les deux ex-premiers ministres se disputent la place de candidat le mieux placé pour représenter le bloc central en 2027.

Ce qui sépare Édouard Philippe et Gabriel Attal ? L'envie de « monter sur la table ». Le premier ne veut pas « monter sur la table pour faire le malin ». Pas son genre. « J'ai mon style, je suis sérieux », a-t-il indiqué au Parisien, vendredi 22 mai, interrogé sur la déclaration de candidature à l'élection présidentielle, le même jour, de son rival. Lequel lui a répondu, mardi, sur France Inter : « Oui, il faut parfois savoir monter sur la table et c'est ma personnalité. Moi, je vais au contact, je ne me dérobe pas, je cherche plutôt à régler les problèmes, je comprends que ce ne soit pas la personnalité de tout le monde... »

L'image est censée résumer les différences de tempérament entre les deux anciens premiers ministres, en compétition pour le titre de candidat le mieux placé du bloc central dans les sondages. Pour les soutiens de Gabriel Attal, en pleine préparation de son premier grand meeting prévu ce samedi, à Paris Expo Porte de Versailles, Édouard Philippe serait trop précautionneux et distant, comme son mentor, Alain Juppé. À entendre les philippistes, le patron de Renaissance, trop pressé mais moins expérimenté que leur champion, surjoue les « coups » de communication et les « séquences » sur les réseaux sociaux. Eux attendent le 5 juillet pour organiser leur grande réunion publique parisienne, à l'Adidas Arena. « Je vais à mon rythme », répète Édouard Philippe.

Sur le fond, l'ex-membre des Républicains (LR), 55 ans, et l'ancien socialiste de 37 ans peinent à se distinguer : tous deux promeuvent une réforme de l'Éducation nationale, érigée en priorité, une ligne pro-européenne et libérale en économie, la défense de l'État de droit face aux menaces de « l'extrême droite » ou encore une fermeté dans la lutte contre l'immigration illégale. Mais, en entrant officiellement en campagne, lors d'un déplacement dans l'Aveyron aux images léchées, Gabriel Attal a accéléré son face-à-face avec son homologue d'Horizons, candidat depuis septembre 2024 - et désormais visé par une enquête pour des soupçons de détournement de fonds publics au Havre, ce dont il se défend.

**« Le risque d'une anthropophagie entre candidats responsables est majeur. C'est extrêmement préoccupant »**

Élisabeth Borne  
Ex-première ministre

La déclaration du député des Hauts-de-Seine dans un village, Mur-de-Barrez, où se tenait un « banquet républicain » autour d'un algot-saucisse, a suscité des railleries chez les philippistes, habitués à revendiquer un meilleur ancrage local. « Ça fait sourire tout le monde, parce que, plus Parisien que lui, on ne fait pas ! », avance le président (sans étiquette) de la région Grand Est, Franck Leroy, soutien d'Édouard Philippe. Gabriel Attal est dans cette stratégie : il fait feu de tout bois. Il a une capacité de séduction incontestable, mais est-ce que ça donne le cuir d'un homme d'État ? Ne n'en suis pas persuadé. »

Ces derniers jours, les deux élus ont occupé les écrans. Entretien dans la presse, passage de Gabriel Attal au « 20 heures » de TF1 et questions-réponses face à la caméra de Brut, interview d'Édouard Philippe dans *Cà vous*, sur France 5, avant sa visite à Kiev auprès du président Volodymyr Zelensky... Malgré leurs gages de pacification, Élisabeth Borne « ne croit pas » à l'hypothèse d'une campagne « bisoumours ». « Le risque d'une anthropophagie entre candidats responsables est majeur. C'est extrêmement préoccupant », s'inquiète l'ex-première ministre, peu partisane de cette bataille entre « messieurs ». Édouard Philippe et Gabriel Attal soignent pourtant leurs bons rapports. Ils se sont mis d'accord, lors d'un dîner le 10 février, à Paris, en marge d'un meeting commun aux côtés du candidat aux municipales, Pierre-Yves Bournazel (Horizons). D'abord, chacun fait valoir son projet, en épargnant à l'autre les attaques frontales. Ensuite, viendra le temps du rassemblement, au début de l'année 2027, afin d'éviter un second tour entre La France insoumise (LFI) et le Rassemblement national (RN).

Un scénario cauchemardesque, aux yeux des deux hommes. Selon un sondage

Ifop-Fiducial pour LCI, *Le Figaro* et Sud Radio, paru vendredi, un maintien d'Édouard Philippe (14%) et de Gabriel Attal (9%) au premier tour rapprocherait l'Insoumis Jean-Luc Mélenchon (13%) d'une accession au second, loin derrière l'éventuelle candidature de Jordan Bardella pour le RN (34%).

D'ici au scrutin, les enquêtes d'opinion joueront un rôle d'arbitre entre eux. Et si les intentions de vote sont proches, au point qu'ils ne peuvent pas être départagés ? Les deux candidats ont évoqué cette hypothèse lors de leur dîner parisien. Gabriel Attal n'exclut pas l'organisation d'une élection primaire, même tardive, ce que refuse son concurrent. Avec Édouard Philippe, « on est en compétition, admet l'ex-député Patrick Vignal, aujourd'hui conseiller au siège de Renaissance. Il faut arrêter de dire : "On verra lequel des deux..." On a un candidat qui a très envie, donc maintenant, on avance. »

Gabriel Attal se décrit lui-même comme « challenger ». Il entend « créer une dynamique » et rattraper le maire du Havre. À la manière de Jacques Chirac supplantant en 1995 le favori de la droite, Édouard Balladur, réputé pour sa raideur. « Entre Édouard (Philippe, NDLR) et moi, c'est un peu le parallèle », glisse en privé le député des Hauts-de-Seine. Une comparaison que n'apprécie guère son prédécesseur à Matignon : « En bon chiraquien, je vous dirais assez volontiers que ça m'en

touche une sans me remuer l'autre », a-t-il dit samedi, sur France 5.

Depuis les sièges de leurs partis respectifs, les états-majors assurent vouloir se coordonner jusqu'au bout, tout comme ils sont parvenus à sceller de nombreux accords pendant les élections municipales. « Pour l'instant, c'est l'échauffement, observe Hervé Marseille, président de l'UDI et des sénateurs de l'Union centriste. Je ne peux pas imaginer que des gens responsables aillent volontairement saboter la présidentielle. » Une nouvelle réunion de leur « comité de liaison », lancé à l'initiative du patron de Renaissance, doit se tenir le 10 juin. Sous le regard distant du premier ministre, Sébastien Lecornu, qui a fait passer le message à ses ministres : surtout, rester éloignés du scrutin de 2027.

Gabriel Attal a récemment prévenu, devant ses proches : « Celui qui tapera sur l'autre perdra des points. L'objectif, c'est de créer le duel avec d'autres. » Soit LFI et le RN, qui les renvoient tous deux à leur passé gouvernemental. « Ce sont des gens qui ont mis notre pays dans le mur, qui ont foutu la voiture dans le ravin, et qui vous expliquent comment passer le permis », a lancé sur TF1, mardi, le porte-parole lepéniste, Julien Odoul.

Ces « ex » de Matignon se retrouvent face à la même difficulté : se distinguer d'Emmanuel Macron, président impopulaire, sans toutefois renier leur bilan à ses côtés. Ils annoncent qu'ils veulent rapide-

ment provoquer de nouvelles législatives, en cas d'élection à l'Élysée, dans l'espoir de sortir de l'« immobilisme » avec une claire majorité à l'Assemblée. Gabriel Attal s'engage à prendre des décrets pour créer un « choc des savoirs » à l'école - il s'est rendu vendredi au lycée Jean-Zay d'Orléans. Édouard Philippe plaide pour inscrire dans la Constitution une « règle d'or » budgétaire, par référendum.

De la dissolution de 2024, ils ont déjà dit pis que pendre. L'épisode a laissé des traces indélébiles entre eux et Emmanuel Macron. Gabriel Attal l'a souligné, le 6 octobre : « Comme beaucoup de Français, je ne comprends plus les décisions du président de la République ». C'était en pleine crise gouvernementale, marquée par la démission de Sébastien Lecornu, de nouveau nommé quelques jours plus tard à Matignon.

Édouard Philippe, lui, est allé jusqu'à suggérer à Emmanuel Macron de planifier sa démission pour « le bien de l'État ». Avec cette déclaration, Gabriel Attal estime qu'Édouard Philippe s'est « abîmé ». Les deux hommes sont mis dans le même sac par les amis d'Emmanuel Macron : « J'ai du mal avec ceux qui dégueulent », résume un ministre proche du chef de l'État.

Par son positionnement, Gabriel Attal prolonge toutefois le très macroniste « dépassement » des clivages gauche-droite, l'une de ses idées fixes. Édouard Philippe, lui, se décrit « à la tête d'un parti de droite », comme il l'a formulé dans son

discours à Reims, le 10 mai, devant les cadres d'Horizons.

L'un comme l'autre voient leur espace politique convoité par des concurrents : en précampagne, le coprésident de Place publique, Raphaël Glucksmann, dispute à Gabriel Attal l'électorat social-démocrate, tandis que Bruno Retailleau rêve de s'imposer face à Édouard Philippe dans les enquêtes d'opinion. Le chef de LR se montre persuadé de pouvoir bénéficier de la division entre les deux anciens premiers ministres. « Je suis étonné de la brutalité avec laquelle les choses s'engagent dans le bloc central, affirme-t-il en petit comité. Ils se disputent le même territoire ! »

Attention, préviennent certains de leurs soutiens : leurs dissonances ne devront pas tendre leurs relations ni celles de leurs équipes. Le risque, a pointé mardi sur France 2 le ministre de la Justice, Gérald Darmanin, est de « montrer des différences trop fortes qui rendraient une alliance impossible ».

Des différences qu'Édouard Philippe préfère attribuer à ses homologues de Renaissance et de LR, afin de s'arroger la qualité de rassembleur. Dans sa bouche, il est à nouveau question de « table ». « Il y a Gabriel qui veut monter sur la table, il y a Bruno Retailleau qui veut la renverser, a-t-il raillé jeudi sur France Inter. Il va falloir qu'ils se parlent. Parce que, s'ils le font en même temps, il y en a un qui va se faire mal. » ■



Édouard Philippe et Gabriel Attal, le 10 février, à Paris.

## La ministre Roubache va s'afficher avec le patron d'Horizons

Tristan Quinaut-Maupoil

À l'agenda de Sabrina Roubache, nulle trace d'un engagement partisan ce samedi. La ministre déléguée chargée de l'Enseignement et de la Formation professionnelle et de l'Apprentissage n'ira pas à la première grande réunion publique de Gabriel Attal, porte de Versailles, à Paris. Officiellement, pas question de sauter dans le grand bain de la présidentielle alors que Sébastien Lecornu tente comme il le peut de tenir son gouvernement éloigné de la campagne présidentielle. « Ce qui compte, aujourd'hui, pour moi, la seule réalité qui guide mes journées, c'est mon action au sein du gouvernement. Ma feuille de route est claire, exigeante, et elle demande 100% de mon énergie. Je suis entièrement mobilisée pour défendre et déployer mon portefeuille ministériel. C'est là que se situe aujourd'hui mon utilité collective », explique d'abord cette ministre membre du premier cercle d'Emmanuel Macron.

De façon plus prosaïque, Sabrina Roubache s'apprête surtout à larguer les amarres avec le parti dirigé par Gabriel

Attal, dont elle est toujours membre du conseil national. Après en avoir discuté avec le président de la République, auprès duquel sa « loyauté est totale, hier comme aujourd'hui », elle a décidé de faire un pas vers Édouard Philippe. D'abord honni, le président d'Horizons apparaît désormais comme un choix plus acceptable que Gabriel Attal. Malgré son appel à la démission du chef de l'État, à l'automne dernier.

**« Au-delà des familles politiques »**

La ministre va profiter d'un prochain déplacement au Havre (Seine-Maritime), la ville dirigée par le patron d'Horizons, pour le rencontrer. « Il est tout à fait naturel que j'échange avec le maire de la ville, et, oui, un déjeuner en fera partie. Ce serait le contraire qui serait étonnant. Je rappelle que la libération de l'apprentissage a été engagée alors qu'Édouard Philippe était premier ministre. C'est un homme d'État, qui inspire le respect au-delà des familles politiques. Entre responsables qui aiment leur pays, on a toujours beaucoup à se dire », annonce Sabrina Roubache au *Figaro*. Une rencontre qui sera analysée comme la marque d'un ralliement au candidat à l'élection présidentielle.

« L'avenir du bloc central se construira ensemble, avec sérieux, ou il ne se construira pas. Le bloc central doit se rassembler face aux extrêmes et Édouard Philippe y prend toute sa part », explicite déjà la ministre déléguée. Elle a échangé ces dernières semaines avec Christophe Béchu, son ancien ministre de tutelle (lorsqu'elle était rattachée au ministère de l'Écologie), devenu codirecteur de campagne d'Édouard Philippe. « Quand on a porté ensemble les mêmes responsabilités, il se crée des liens profonds, faits de confiance et d'estime, qui ne s'effacent pas », rappelle Sabrina Roubache. Son rapprochement avec Horizons s'est aussi matérialisé la semaine dernière avec un déplacement à Fontainebleau (Seine-et-Marne) aux côtés du député philippiste de la circonscription, Frédéric Valletoux. « Je m'étais engagée à venir chez lui valoriser les initiatives locales, notamment en matière d'apprentissage », se justifie Sabrina Roubache, admettant que ce rendez-vous ne « devait rien au hasard ».

L'arrivée de la macroniste aux côtés d'Édouard Philippe intervient au moment où son grand rival marseillais, le président de la région Provence-Alpes-Côte

d'Azur, Renaud Muselier, a fait le choix de rallier la candidature de Gabriel Attal. L'Élu est en lice pour les sénatoriales de septembre, scrutin auquel a dû renoncer Sabrina Roubache après avoir envisagé d'affronter l'ancien chiraquien. La division n'aura pas lieu mais l'épisode laisse des traces dans les Bouches-du-Rhône. « Je ne raisonne pas en termes d'écuries mais d'idées et de méthode. Le sens des territoires, le pragmatisme, ça me parle, parce que je suis moi-même une élue de terrain : conseillère régionale, ancienne députée », avance celle qui a perdu sa circonscription lors de la dissolution de l'été 2024.

Alors que le premier cercle d'Emmanuel Macron se trouve obligé de faire un choix, Sabrina Roubache rappelle que son mentor reste le chef de l'État : « Les recompositions, je les observe, mais sans me détourner d'un instant de ma feuille de route. On me dit proche d'Emmanuel Macron : je le suis et je le reste ». « Je porterai jusqu'au bout son ambition : faire de la voie professionnelle une chance pour notre jeunesse et pour notre pays », dit-elle alors qu'elle a été repêchée au gouvernement à un portefeuille où le chef de l'État considère que son héritage doit être valorisé. ■



# FAST FOOD.

Nous acheminons nos salades françaises  
en 24H chrono pour qu'elles gardent leur fraîcheur.\*

\*Sauf le dimanche, car les producteurs ont eux aussi le droit de se reposer.

PROSOL GESTION - SAS AU CAPITAL DE 993226 euros - SIÈGE SOCIAL : 375 RUE JULIETTE RÉCAMIÈR 69970 CHAPONNAY - 378 100 416 RCS LYON - ROSA PARIS



# Avant l'été, le retour des grands meetings en préambule d'une campagne indécise

Lucas Hélin

Le raout de Gabriel Attal prévu ce samedi après-midi va donner le coup d'envoi de la présidentielle et lancer une série de rendez-vous militants organisés par Jean-Luc Mélenchon, Raphaël Glucksmann, Bruno Retailleau et Édouard Philippe.

Cinq meetings en un peu plus d'un mois. Avant l'été, la campagne présidentielle, jusqu'ici ronronnante, va officiellement démarrer avec les raouts de cinq prétendants à l'Élysée. Tous sont prévus à Paris ou en banlieue proche. Une semaine après avoir officialisé sa candidature, Gabriel Attal doit ouvrir le bal ce samedi 30 mai au parc des expositions de la porte de Versailles, bientôt suivi par Jean-Luc Mélenchon le 7 juin à Saint-Denis, puis Raphaël Glucksmann le 13 juin aux Docks de Paris, avant Bruno Retailleau le 20 juin au Parc floral, et enfin Édouard Philippe le 5 juillet à l'Adidas Arena. Forces en présence, scénographie, discours, propositions... tout sera analysé à moins d'un an d'un scrutin plus ouvert que jamais, comme le confirme la dernière vague de notre sondage Ifop-Fiducial pour *Le Figaro*, LCI et Sud Radio.

Si les candidats ont l'espoir de marquer l'opinion et de laisser des premières images conquérantes dans l'esprit des Français, d'autres événements pourraient venir percuter ces grands-messes politiques. À commencer par le programme sportif particulièrement chargé de ce samedi, avec le troisième tour de Roland-Garros, qui verra le nouveau chouchou du public français, Moïse Kouame, tenter de s'offrir un billet pour les huitièmes de finale du tournoi parisien; et la finale de la Ligue des champions, où le Paris Saint-Germain va tenter de réaliser un doublé historique face aux Londoniens d' Arsenal. Un match de titans entre les clubs des capitales française et britannique,

**« Un meeting où on n'a pas les poils qui se dressent, ce n'est pas un meeting, c'est un colloque ! »**

Olivier Ubéda Directeur des événements d'Éric Zemmour en 2022

l'un étant à la fois champion de France et champion d'Europe en titre, et l'autre étant champion d'Angleterre. De quoi percuter le meeting de Gabriel Attal (14h), comme sans doute la finale de Roland-Garros éclipsera en partie celui de Jean-Luc Mélenchon. « *Finale de la Ligue des champions, mon meeting : pourquoi choisir alors qu'on peut faire les deux ?* », a donc anticipé le patron de Renaissance dans une vidéo sur les réseaux sociaux, avec en fond la mythique musique de la compétition. Le match sera ainsi diffusé sur grand écran après sa prise de parole, un moyen d'éviter les possibles défections. Même s'il ne s'agit pas des mêmes cibles, les potentielles annonces et images fortes pourraient être reléguées au second rang par les chaînes de télévision, voire zappées si des violences urbaines survenaient dans la capitale ce week-end.

Quant au 5 juillet, Édouard Philippe sera aussi concurrencé par les huitièmes de finale de la Coupe du monde, qui débute le 11 juin pour durer un peu plus d'un mois et qui pourrait de toute évidence davantage intéresser que ces rendez-vous politiques. « *Les gens seront plus préoccupés par le parcours de l'équipe de France que de savoir si un tel ou un tel est finalement candidat* », raille un cadre du « socle commun », faisant ainsi allusion à la multiplication des ambitions présidentielles.

Pour autant, l'exercice du meeting, aussi coûteux et complexe à organiser soit-il, s'est une nouvelle fois imposé comme une évidence pour ces cinq prétendants. Si Édouard Philippe (Horizons) garde une courte tête d'avance au sein de l'espace de la droite et du centre, ces premiers grands oraux pourraient bien rattraper les cartes : tous concourent pour arracher le ticket du second tour alors que la qualification du Rassemblement national semble déjà acquise, tandis que celle de La France insoumise n'est pas à exclure.

La performance du maire du Havre sera ainsi particulièrement observée



À l'occasion des premières réunions publiques (ici, un meeting d'Emmanuel Macron, à Paris, en avril 2022), les chartes graphiques, quelques slogans et goodies des candidats sont dévoilés, et les images captées par les équipes de campagne permettent d'alimenter les réseaux sociaux. AIT ADJEDJOU KARIM/ABACA

tant sur la forme que sur le fond, lui qui a préféré jusqu'à présent cultiver une certaine discrétion, voire une forme de réserve dans ses dernières interventions médiatiques sur France 5 samedi dernier ou sur France Inter jeudi. L'ancien premier ministre a choisi la moderne Adidas Arena, porte de la Chapelle, comme théâtre du lancement de sa campagne, un lieu qui n'a jamais été testé pour un format politique. « *On bascule en mode combat là où on était une force tranquille* », assure un membre de son équipe de campagne. À l'occasion de ces réunions publiques, les chartes graphiques des candidats devraient être dévoilées, voire quelques slogans et des premiers « goodies ».

« *Oui, les meetings sont toujours utiles pour au moins trois raisons : ils permettent de rassembler les troupes, de créer un moment médiatique et de faire une démonstration de force en marquant son territoire* », expose le communicant Philippe Moreau Chevolet, qui vient d'annoncer son choix de rejoindre la campagne de Gabriel Attal. Ces cinq grands meetings avant l'été ont, selon lui, la vertu de « *commencer à faire le tri entre les candidats sérieux et ceux de témoignages* ». « *Face aux nombreuses candidatures, c'est un moment d'affirmation et de balise de l'opinion* », poursuit-il.

Outre la démonstration de force, le meeting est surtout une « *démonstration de soi* », souligne Olivier Ubéda, chef d'orchestre des grands rassemblements d'Éric Zemmour en 2022. « *C'est une déclaration presque papale. Il faut rendre fier les partisans, faire douter les adversaires et convaincre les indécis. Il faut donc créer une expérience sensorielle et vibratoire*, décrit-il, en insistant sur l'importance de la scénographie. Un meeting où on n'a pas les poils qui se dressent, ce n'est pas un meeting, c'est un colloque ! »

Derrière ce moment oratoire, il s'agit donc de façonner une candidature. « *À ce moment-là de la campagne, ce sont des "meetings apéritifs", de posture. L'accroche stylistique va permettre de voir s'il y a une effervescence ou non* », analyse encore Olivier Ubéda. Les

premières images, captées par les équipes de campagne, permettront ensuite d'inonder les réseaux sociaux pour installer un début de récit présidentiel. Ces « *pastilles* », des courtes scènes virales, seront ainsi recherchées. Certaines séquences entrent ensuite dans l'histoire, pour le meilleur et pour le pire, comme le désormais célèbre « *parce que c'est notre projet !* » d'Emmanuel Macron. « *Il y a une prime à la mise en scène* », conçoit Philippe Moreau Chevolet.

En la matière, l'entourage de Gabriel Attal vante « *un savoir-faire* » propre à Renaissance. « *Les meetings, on sait faire et on aime faire ça. Cela sera le point de départ de quelque chose dans le cadre d'une candidature, un moyen de créer de la mobilisation et d'envoyer les messages à nos militants* », indique-t-on dans l'équipe de campagne de l'ex-locataire de Matignon. Mais là où Gabriel Attal pourrait être attendu sur de l'innovation, alors qu'il a déjà fait usage d'une intelligence artificielle pour animer les débats de ses « *nuits de la République* », on mise à ce stade sur une scénographie

**« Oui, les meetings sont toujours utiles pour au moins trois raisons : ils permettent de rassembler les troupes, de créer un moment médiatique et de faire une démonstration de force en marquant son territoire »**

Philippe Moreau Chevolet  
Communicant

« *plus classique* ». « *On ne va pas réinventer l'eau chaude* », tranche son entourage, expliquant qu'il y aura « *d'autres occasions pour le faire* ».

Jean-Luc Mélenchon compte, lui, entrer tout de suite dans la symbolique : c'est à Saint-Denis, ville conquête des Insoumis, avec son nouveau maire Bally Bagayoko, qu'il va lancer sa quatrième candidature à la présidentielle. Il le fera en extérieur, comme il l'avait déjà fait à Marseille par le passé. « *C'est*

*un meeting pour donner à voir une force, un "meeting récit" avec une vision de la France et ce qu'on veut qu'elle devienne* », annonce Manuel Bompard, le coordinateur de la campagne de Jean-Luc Mélenchon, qui insiste sur l'aspect « *dimension collective* » de ce premier rendez-vous. « *On travaille à des nouveautés* », laisse-t-il entendre.

Raphaël Glucksmann et Bruno Retailleau vont, eux, vouloir se presidentialiser. Aux Docks de Paris, à Aubervilliers, il s'agira pour le fondateur de Place publique de personifier un peu plus sa prestation après ses meetings lors des élections européennes. Avec 2500 participants attendus, l'eurodéputé souhaite opérer sa mue en démontrant « *l'envie, la détermination et le rassemblement* », énumère l'un de ses soutiens. Des « *grands élus de gauche* » et des « *figures de la société civile* » sont aussi annoncés.

Aux Républicains (LR), où l'on vise près de 4000 personnes au Parc floral le 20 juin, on juge « *qu'il faut voir chez Bruno Retailleau un futur président de la République* ». « *C'est un test grandeur nature, mais, ce qui est sûr, c'est que les voix discordantes vont être balayées* », assure-t-on autour du patron de la droite, en référence aux autres ambitions présidentielles au sein du parti. Le nombre d'élus présents sera ainsi regardé à la loupe. « *Il faut trouver des marqueurs pour l'institutionnaliser* », se fixe comme objectif l'équipe du candidat, où, là aussi, on s'accorde à dire que le format d'un meeting est « *inévitabile* ».

Lors de son traditionnel rendez-vous du 1<sup>er</sup> Mai, le RN a déjà donné un aperçu d'un meeting de précampagne présidentielle : près de 5000 militants électrisés s'étaient retrouvés dans une salle à Mâcon pour écouter Marine Le Pen et Jordan Bardella. Dans l'attente de savoir lequel des deux sera candidat, en fonction de la décision en appel du 7 juillet dans l'affaire des assistants parlementaires européens, le parti à la flamme ne prévoit pas encore de meeting. Même si elle était condamnée et inéligible, Marine Le Pen a en tout cas laissé entendre qu'elle pourrait encore

participer à ces raouts, exercice auquel elle est rodée après trois candidatures et deux finales.

Une chose est sûre, pour s'offrir ces démonstrations de force, chaque candidat va devoir sortir le chéquier. Un meeting présidentiel, même de précampagne, coûte entre 150 000 et 250 000 euros. Rien que la location de la salle peut représenter la moitié du budget. Ce que s'évite La France insoumise, en organisant son premier événement en extérieur ? « *C'est sans doute un peu moins cher, mais ça coûte toujours cher* », indique Manuel Bompard, évoquant d'autres contraintes techniques et donc coûteuses en extérieur.

**« C'est un test grandeur nature, mais, ce qui est sûr, c'est que les voix discordantes vont être balayées »**

Un proche de Bruno Retailleau

Depuis le 1<sup>er</sup> avril, les dépenses des prétendants à l'Élysée, déclarés ou non, doivent d'ailleurs être consignées, avec un plafond maximum autorisé par l'État de 16,8 millions d'euros pour la campagne du premier tour et 22,5 millions d'euros pour celle du second. « *Cela n'a pas été revu à la hausse alors que les frais, notamment pour l'organisation d'un meeting, ont presque été multipliés par deux* », alerte-t-on du côté de Jean-Luc Mélenchon.

Mais, passage obligé, les candidats ne devraient pas lésiner sur cette dépense, certains des effets sur l'opinion. Les meetings devraient être un peu plus nombreux qu'en 2022, alors que, sur fond de guerre en Ukraine, Emmanuel Macron n'avait organisé qu'une seule grande-messe à La Défense Arena de Nanterre, le 2 avril. Cette fois, juste avant les vacances d'été, attendues par un grand nombre de Français, il s'agit pour ces cinq prétendants de marquer les esprits. « *Une sorte de carte postale* », résume un proche d'Édouard Philippe, qui sera le dernier à se prêter à l'exercice, le 5 juillet. ■

# « Y a que ça ? », le refrain des fidèles de Macron sur le casting de 2027

Louis Hausalter

Nombre de proches du président pointent la médiocrité supposée des prétendants à l'Élysée pour faire ressortir positivement la personnalité et le bilan du sortant.

Il y a d'abord la communication officielle de l'Élysée. Celle-ci voudrait faire croire qu'Emmanuel Macron ne se mêle pas de la campagne présidentielle qui démarre, encore moins du match qui déchire son camp entre Édouard Philippe et Gabriel Attal. « La consigne du président est claire : rien ne sort de cette maison, coupe-t-on au cabinet présidentiel. Il ne veut pas d'interférence et veut rester concentré sur l'action. » Une fois passés ces messages pour faire bonne mesure, reste l'évidence : le chef de l'État se passionne évidemment pour la course de petits chevaux en cours, lui qui a encore dévoré, ces dernières heures, les sondages que lui font parvenir à l'avance ses nombreux informateurs. Parmi ses proches, on s'emploie surtout - en réclamant l'anonymat - à souligner la médiocrité supposée des prétendants à sa succession, tous camps confondus, pour mieux faire ressortir par contraste le niveau et le bilan du sortant.

Dès le début du second quinquennat, en 2022, le conseiller mémoire du président, Bruno Roger-Petit, fidèle au poste à l'Élysée depuis 2017, prédisait une réaction désabusée de l'opinion publique en découvrant le casting de la prochaine présidentielle. En forgeant cette formule :

« Y a que ça ? » Un autre proche se lâche : « La campagne présidentielle est déprimante. C'est une course égotique, sans charisme, sans idées, sans vision. Ça dessine un contraste majeur avec le président, parce que pas un candidat n'est capable de projeter sur le pays sur ce qu'il souhaite faire à partir de mai 2027. »

« C'est une drôle de campagne », embraie un troisième fidèle, en référence à la « drôle de guerre » : comme avant la débâcle de 1940, les soldats sont mobilisés, mais restent derrière leurs lignes. « Au début des précédentes campagnes, les candidats essayaient de mettre des concepts un peu nouveaux dans l'atmosphère : Chirac avec la "fracture sociale", Sarkozy avec "travailler plus pour gagner plus", Macron et son "en même temps". Là, les gens parlent d'abord d'eux, à commencer par Attal et Bardella. Les rares idées qu'on entend, c'est vraiment du recyclage, comme la retraite à points, qui est "so" Macron 2017. Ça donne cet effet de baisse du niveau. Le seul qui ait trouvé quelque chose, c'est Mélenchon avec sa "nouvelle France". »

Loin de passer le relais à l'un des prétendants de son camp - qui ne sont de toute façon pas demandeurs de l'onction présidentielle, compte tenu du rejet d'Emmanuel Macron dans l'opinion -, le



Emmanuel Macron, à l'Élysée, le 28 mai.

Entre les deux ex-premiers ministres, « c'est une primaire qui ne dit pas son nom et ils vont s'abîmer », pronostique un cadre Renaissance fidèle à Emmanuel Macron. Si aucun des deux ne perce, « notre électorat peut se chercher un candidat de substitution. C'est pour ça qu'il faut surveiller Dominique de Villepin », glisse un grognard du président, les yeux rivés sur les sondages. « Tout ce petit monde va se foutre sur la gueule, et ça le fait marrer, tout ça ! », s'exclame un autre de ses interlocuteurs réguliers. Ce qu'on ne sait pas, c'est s'il mettra un petit coup de patte au dernier moment, comme Mitterrand l'avait fait en faveur de Chirac face à Balladur en 1995. »

## Les Français lassés

En attendant, les fidèles macronistes espèrent que le combat de boue qui commence fasse apparaître le président comme un dirigeant « désintéressé » et au-dessus de la mêlée. « Quand quelqu'un est au pouvoir depuis dix ans, il y a forcément un effet de contraste avec les prétendants, veut croire l'un d'eux. Les crises donnent fatalement plus d'expérience et de densité. Et, par ailleurs, Macron est une personnalité hors norme, que ce soit en positif ou en négatif. À côté, les autres paraissent plus ternes. »

Détaché de la compétition électorale pour la première fois depuis une décennie, Emmanuel Macron s'attirera-t-il le regain de popularité qu'avaient connu en leur temps François Mitterrand et Jacques Chirac, les deux autres présidents à avoir été élus puis réélus au suffrage universel ? « La fin de mandat a ses charmes, sourit un ancien ministre macroniste. Les gens projettent moins sur lui la haine ou l'affection. Certains se diront : "Macron, c'était pas si mal". » Une sorte de nostalgie anticipée que les derniers fidèles du président aimeraient voir apparaître dans les enquêtes d'opinion. Mais, pour l'instant, Emmanuel Macron reste englué dans une impopularité crépusculaire. Ni enthousiasme pour les prétendants ni sympathie pour le sortant, comme si personne ne pouvait échapper à la sévérité et à la lassitude des Français à l'égard de la classe politique. ■

chef de l'État n'affiche à ce stade aucune préférence particulière dans le duel entre Édouard Philippe et Gabriel Attal, même s'il s'abstient de dire publiquement du mal de l'un ou de l'autre. Mais ses interlocuteurs réguliers ne se font pas prier. « Cette campagne est à l'image de leurs personnalités, lâche l'un. Attal, c'est trop et c'est faux. Philippe, c'est pas assez, toujours en retenue. » Alors que Gabriel Attal organise ce samedi son premier grand meeting à Paris, un communicant en vue de la macronie se montre, lui, stupéfait des choix de calendrier des deux rivaux : « Gabriel fait son meeting le jour de la finale du PSG en Ligue des champions. Et Édouard le fait début juillet, deux jours avant le jugement qui dira si Marine Le Pen peut être candidate ou pas. Ça défie l'entendement ! »

Il n'empêche : à l'Élysée, on se prépare fatalement à compter ceux qui rejoindront

progressivement telle ou telle écurie. Les équipes de Gabriel Attal annoncent la présence samedi, porte de Versailles, de quelques membres du gouvernement, dont des macronistes de la première heure comme Roland Lescure (Économie et Finances) ou David Amiel (Action et Comptes publics). Du côté d'Édouard Philippe, on aimerait aussi orchestrer des ralliements, comme celui à venir de la ministre de l'Enseignement professionnel, Sabrina Roubache, proche du couple présidentiel. Certaines figures de la décennie macronienne hésitent encore, comme Gérard Darmanin. Le garde des Sceaux tente pour l'instant de jouer la carte de la fidélité au chef de l'État, lui qui souligne devant ses visiteurs qu'il ne l'a jamais lâché, contrairement à Édouard Philippe et Gabriel Attal, qui l'ont vivement critiqué publiquement, jusqu'à appeler - pour le premier - à sa démission.

# Supériorité



TV connectée Samsung QLED 4K 140 cm

**49€**  
Prix constaté sur internet : 449€<sup>(1)</sup>

avec la Fibre Orange.

**+ L'ÉQUIPE**

inclus pendant 2 mois<sup>(2)</sup>  
puis 9,99 €/mois. Sans engagement.

# numérique

Pour les nouveaux clients Fibre avec les offres Livebox Fibre + Smart TV à partir de 37,99 €/mois (engagement 24 mois).

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine jusqu'au 19/07/26 et dans la limite de 5000 TV de référence TQ55Q7FA, sous réserve d'éligibilité. En cas d'atteinte du volume, la référence TU55M70H sera proposée. Livraison de la TV après mise en service de la Fibre. Frais de mise en service : 49€, et de résiliation : 60€.

(1) Prix constaté au 15/04/26 sur le site du fournisseur, hors promotion.

(2) Soit 2 mois d'abonnement à L'Équipe Classique offerts, puis 9,99 €/mois. Option sans engagement réservée aux clients non abonnés n'ayant pas résilié L'Équipe au cours des 12 derniers mois.



est là

# Après une frappe en Roumanie, l'Europe vulnérable face aux drones

Nicolas Barotte

Pour la première fois, un immeuble résidentiel a été touché en Roumanie, près de la frontière, par une frappe a priori accidentelle.

Un incident de plus à la frontière de l'Otan a révélé le risque que le conflit ukrainien ne s'étende à l'Europe. Un drone russe Geran 2 s'est abattu avec sa charge explosive dans la nuit de jeudi à vendredi sur un immeuble résidentiel en Roumanie, à Galati, non loin de la frontière, causant deux blessés légers. Une première alors que le conflit en Ukraine est entré dans sa cinquième année. « Le caractère sans précédent de cet événement exige une réponse ferme, coordonnée et proportionnée, aux niveaux national, allié et international », a exigé le président roumain, Nicusor Dan.

Les condamnations ont été unanimes. « Le comportement irresponsable de la Russie représente un danger pour nous tous », a déclaré le secrétaire général de l'Otan, Mark Rutte, en assurant Bucarest d'une « solidarité absolue ». Les forces russes « continuent de cibler les civils et les infrastructures civiles à travers l'Ukraine. Et la nuit dernière a encore montré que les implica-

tions de leur guerre d'agression illégale ne s'arrêtent pas aux frontières », a-t-il ajouté. Mais l'article 4 de l'Otan, qui prévoit une consultation entre alliés, n'a pas été invoqué. Même si les relations se tendent entre les États-Unis et ses trente et un autres partenaires, l'ambassadeur américain auprès de l'Alliance, Matthew Whitaker, a condamné sans ambiguïté l'incident. « Nous défendons chaque centimètre carré du territoire de l'Otan », a-t-il promis.

Si la frappe n'était sans doute pas intentionnelle, et résulte très probablement du brouillage qui couvre le ciel ukrainien, Moscou en tirera des enseignements. « L'Otan n'est absolument pas prête » pour la menace que constituent les drones, observe une source militaire française. Les capacités de détection alliées très performantes, conçues pour identifier et traiter des menaces majeures comme des missiles, ne sont pas toujours adaptées. « Les drones volent parfois bas et profitent des masques du relief, leurs trajectoires sont erratiques », poursuit-on.



Les radars alliés pourraient potentiellement les détecter. Mais la « surface équivalent radar » des drones se mélange à celles d'autres appareils, voire à celle des oiseaux... Et même si la cible

est identifiée, encore faut-il pouvoir l'intercepter à un coût raisonnable. « Il n'y a pas de bonne solution. Les Russes l'ont aussi appris à leurs dépens », ajoute-t-on. Leur défense sol-air est aussi poreuse. « On ne peut pas tout intercepter. Si l'adversaire passe à l'échelle, cela fait mal », ajoute-t-on.

Le ministère de la Défense roumain a convenu vendredi qu'il « n'existait aucune possibilité réaliste d'intercepter le drone en toute sécurité ». « Le temps dont nous disposons, quatre minutes, a été extrêmement court », a indiqué le général Gheorghe Maxim. Deux avions de chasse F16 d'alerte ont décollé après la détection du drone. Mais l'officier roumain a rappelé qu'il n'était pas possible pour l'armée roumaine d'intercepter le drone dans le ciel ukrainien. « La première restriction est d'ordre juridique : nous ne pouvons pas ouvrir le feu dans l'espace aérien d'un pays voisin. La neutralisation d'une cible aérienne nécessite par ailleurs un certain temps, qui comprend la détection, l'identification et l'engagement », a-t-il expliqué.

Même si la Roumanie n'a pas de frontière avec la Russie, elle est aussi exposée à la menace aérienne. « Les Russes testent les Occidentaux par-

tout », assure l'ancien ministre moldave des Affaires étrangères Nicu Popescu, aujourd'hui spécialiste des questions de sécurité européenne à l'ECFR. « Les Européens ont longtemps cru que les Américains les protégeraient... Les questions de sécurité n'ont pas été assez prises au sérieux. Ils ne se sont pas adaptés assez vite. C'est un échec d'analyse », regrette-t-il.

**« Le caractère sans précédent de cet événement exige une réponse ferme, coordonnée et proportionnée, aux niveaux national, allié et international »**

Nicusor Dan Le président roumain

La protection du flanc est de l'Europe est un casse-tête matériel et doctrinal. L'hypothèse d'un mur antidrone, porté par la Commission européenne, n'a pas été jugée crédible notamment par la France, qui a vu la résurgence d'une ligne Maginot coûteuse et inefficace... Mais les États-Unis, à travers leur Eastern Flank Defence Initiative,

**PROPRIÉTÉS**  
LE FIGARO

**LE GRAND PARIS DU PRESTIGE**

N°219 - Mai | Juin 2026 - 12 €

Le plus grand choix de belles maisons et de beaux appartements  
En vente chez votre marchand de journaux et sur [www.figarostore.fr](http://www.figarostore.fr)

## Sur le Vieux Continent, la France

Du nord au sud de l'Europe, les forces françaises sont déployées partout. Face à la Russie aux postures agressives - Moscou a la semaine dernière mené un exercice militaire particulièrement démonstratif et utilisé pour la troisième fois un missile balistique Orechnik pour frapper l'Ukraine -, la France se trouve en première ligne dans la défense de l'Europe. Au moment où les doutes s'accroissent sur la fiabilité de l'allié américain, qui pourrait ne pas fournir tous les renforts espérés en cas de crise majeure, l'armée française affiche sa présence et sa détermination.

À la mi-mai, 2690 soldats de l'armée de terre étaient déployés dans cinq pays, principalement en Roumanie. Avec 1300 soldats, la France assure le rôle de « nation cadre » pour le bataillon multinational de l'Otan. Elle contribue aussi avec 350 soldats au déploiement, sous commandement britannique, en Estonie. Plus de 300 soldats supplémentaires participent actuellement à une coopération bilatérale avec la Ligue de défense estonienne et à l'exercice Springstorm. Pour quelques semaines,

elle participe aussi avec 170 soldats au Battle Unit Finland, le nouveau bataillon de l'Otan en Finlande commandé par la Suède. La France fournira ensuite quelques officiers de liaison. Elle prend part aussi aux missions de l'Otan Althea et Kfor de stabilisation dans les Balkans. La France est aussi présente en Pologne, où elle poursuit l'entraînement des soldats ukrainiens. Seul bémol, l'armée de l'air a retiré le système défense sol air SAMPT qu'elle avait positionné sur la base de Capu Midia. La mission de protection du ciel roumain est désormais assurée par un autre allié.

L'agressivité de Moscou vis-à-vis de l'Europe s'accroît. Les pays Baltes se considèrent en première ligne, voire en première cible, d'un possible test mené par la Russie. Malgré ses difficultés en Ukraine, Vladimir Poutine pourrait être tenté par une opération limitée contre un territoire européen, commence-t-on à dire dans les milieux militaires. Pour rassurer l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie contre des incursions aériennes, l'Otan déploie une police du ciel au-dessus des pays Baltes. La France y participe



l'initiative de défense du flanc est, incitent à l'achat de capteurs et de moyens de lutte antidrones. « C'est une initiative industrielle », soupire un haut gradé. « Mais les Européens devraient néanmoins monter dans le camion. Sinon, les Américains imposeront leurs solutions », prévient l'officier.

Après l'incident en Roumanie, le commandant suprême allié, le général Grynkewich, s'est entretenu avec le chef d'état-major des forces armées roumaines, Gheorghita Vlad. « Ils sont convenus de rester en contact étroit pendant que l'enquête sur l'incident se poursuit et que d'éventuelles mesures de défense supplémentaires sont envisagées », a précisé le commandement allié. Le président roumain, Nicusor Dan, a aussi annoncé vendredi la signature de contrats pour de nouveaux équipements de lutte antidrones.

« La livraison aura lieu dans un an ou deux », a-t-il indiqué. En attendant, la Roumanie a demandé à ses alliés le déploiement de moyens de lutte antidrones supplémentaires. Ceux-ci sont cependant comptés. Ensuite les états-majors devront décider les cibles qui seront abattues. Les cibles ne sont pas toutes traitées pour éviter les débris

**Des flammes embrasent le toit d'un immeuble résidentiel, après le crash d'un drone russe, dans la nuit de jeudi à vendredi, à Galati, en Roumanie.**

ROMANIAN DEPARTMENT FOR EMERGENCY SITUATIONS (DSU)/HANDOUT VIA REUTERS

sur des zones habitées. Les Européens s'interrogent aussi sur l'extension de la protection de leur espace aérien au-delà de leurs frontières, pour se donner plus de préavis. Il pourrait s'agir d'intercepter des drones menaçants dans le ciel ukrainien. La Moldavie, limitrophe de la Roumanie et soumise elle aussi à la menace russe, suit ces discussions avec intérêt.

Même si la frappe sur Galati était accidentelle - l'immeuble touché n'ayant aucune valeur militaire -, elle fait les affaires du Kremlin dans sa stratégie d'escalade. « Cela participera du déni plausible », explique une source militaire. Si jamais la Russie décidait un jour de viser une cible réelle, elle pourrait ensuite prétendre à une nouvelle erreur, liée à un défaut de navigation ou au brouillage ukrainien. « Les Russes créent une accoutumance », dit-on, celle de la menace permanente des drones. ■

## déployée sur tous les fronts

actuellement avec 4 Rafale. Ce n'est pas le seul effort de l'armée de l'air : 3 Mirage 2000D se trouvent en Suède pour un entraînement. En mer, la marine française est déployée en Baltique et en Méditerranée avec deux frégates, un chasseur de mines, une frégate légère et un porte-hélicoptères amphibie d'alerte au large du Liban. Elle participe à un exercice annuel de l'Otan. À cette présence renforcée s'ajoutent les discussions avec plusieurs pays européens sur la « dissuasion avancée » proposée par Emmanuel Macron lors de son discours de l'île Longue. « Les discussions sont plus rapides que prévu ! », estime un expert en référence au dialogue ouvert avec la Norvège.

**« La France assume ses obligations. Ces déploiements nous permettent d'apprendre à connaître tous les théâtres »**

Un haut gradé français

L'inquiétude croît sur un possible plus faible engagement américain au sein de l'Otan. Pour autant, la France n'a pas la prétention de vouloir se substituer à la protection américaine. Personne ne le peut, observent les experts et les diplomates. Mais Paris espère qu'avec Londres et Berlin, il sera possible de constituer un nouveau leadership pour le pilier européen de l'Otan.

En attendant, le taux d'effort de l'armée française est important. « Il est tenable dans la durée. La France assume ses obligations », observe un haut gradé français. « Ces déploiements nous permettent d'apprendre à connaître tous les théâtres », poursuit-il. L'armée tient aussi prêt l'état-major de son 1<sup>er</sup> corps d'armée. Ce corps d'armée de réserve stratégique « pourrait être déployé sur n'importe quel théâtre du continent », poursuit l'officier. L'armée française assumera aussi, à partir du 1<sup>er</sup> juillet et pour un an, le commandement de la composante terrestre de l'ARF, la force de réaction rapide de l'Otan, celle qui serait sollicitée en premier en cas de crise. ■ N.B.



Des citoyens polonais inscrits à un cours de survie suivent des exercices pratiques à l'extérieur, jeudi, à la caserne de Zegrze, dans la banlieue de Varsovie. ADRIEN SARLAT

## L'armée polonaise prépare les civils à la guerre

Adrien Sarlat  
Varsovie

Deux par deux, dans un cortège ordonné, ils franchissent les grilles de la caserne. Aucun d'entre eux n'est en treillis ; les civils qui ont choisi de passer la journée dans cette ambiance militaire n'ont pas vocation à intégrer les rangs de l'armée. « On va faire en sorte qu'à seize heures pile, vous soyez sortis et que vous puissiez profiter de votre samedi après-midi », lance le sous-lieutenant Aleksandr Mazur, coordinateur du programme, d'un ton martial mais bienveillant. Flanqué d'une dizaine d'instructeurs sous une légère bruine, il fait face aux soixante recrues du jour alignées dans la cour de la caserne de Zegrze, en banlieue de Varsovie.

« Pas de questions ? Alors demi-tour, droite... En marche, jambe gauche d'abord ! » Direction la cantine où est servi le petit déjeuner. Occupée à étaler du beurre sur ses tartines, Maria s'est attablée avec ses deux filles de 17 et 15 ans. « Je me sens responsable d'elles, sourit la mère de famille, qui refuse d'être prise au dépourvu en cas de situation de crise. Si quelque chose d'inattendu devait se produire à un moment où on n'est pas ensemble, il faut que chacune de nous sache comment se comporter pour éviter de paniquer. »

Elle reconnaît avoir été surprise par l'enthousiasme de ses filles, qu'elle n'a même pas eu à convaincre de venir passer un samedi au milieu des uniformes kaki. « Apprendre à se repérer ou à évoluer en terrain hostile, ça peut toujours servir, même hors d'un contexte de guerre », intervient l'ainée Julia, qui a passé sa dernière épreuve de bac la veille.

Ouvert à tous les citoyens dès l'âge de 13 ans, le programme Toujours prêts permet d'appliquer les conseils dictés par le « livret de sécurité » émis par le ministère de la Défense. Chaque Polonais en a reçu un exemplaire dans sa boîte aux lettres pendant l'hiver. « Depuis plusieurs années, les phénomènes climatiques, politiques ou militaires, nous obligent, qu'on le veuille ou non, à nous intéresser davantage à la sécurité », martèle le sous-lieutenant Mazur, soulignant l'importance des exercices pratiques au cœur de la formation.

Agenouillée face à un tampon hygiénique, Monika frotte deux morceaux de métal l'un contre l'autre pour créer des étincelles et tenter de l'enflammer. Elle est très impliquée dans l'atelier de survie par lequel son groupe commence la journée. « En Pologne, la menace à notre frontière orientale fait souvent irruption dans nos conversations quotidiennes, on en parle à la maison, dans les médias... Et on a conscience de ce qui pourrait se passer dans le pire des scénarios », lâche-t-elle somberement. Pour la plupart des participants, la menace qui plane aujourd'hui sur la Pologne a un visage très identifiable en raison de la guerre qui sévit chez le voisin ukrainien. « On connaît l'histoire, on sait ce qu'il se passe non loin d'ici, à 200 kilomètres de Varsovie. Pour nous c'est très sérieux », renchérit Piotr, faisant allusion aux multiples périodes d'occupation russe qui jalonnent l'histoire du pays.

Le K-Way jaune poussin de Beata tranche avec la grisaille ambiante. La

quinquagénaire est concentrée sur la boussole qu'elle serre entre ses mains. « Quand j'ai commencé à conduire, on utilisait encore les cartes, donc pour moi c'était comme une piqûre de rappel. Mais c'est très utile, car il suffit qu'on nous coupe internet, et on ne sait plus dans quelle direction aller ! », s'amuse-t-elle.

À l'intérieur du bâtiment, l'ambiance est plus lourde. « La sirène d'alerte dure trois minutes, il s'agit d'un son modulé, explique l'instructeur en faisant retentir l'alarme. Lorsque vous entendez ça, vous avez le devoir d'allumer la télévision ou la radio. Et en cas de guerre, les communications ordonneront l'évacuation des lieux ». Cette formation aux signaux d'alerte a été pensée à la suite de l'intrusion d'une vingtaine de drones russes dans l'espace aérien polonais en septembre dernier. Les habitants des régions menacées, à l'est du pays, n'avaient pas su comment réagir en entendant les sirènes.

**« Plus on est dans une grande ville, moins les gens ont conscience du danger. (...) Mais dans les petites localités, les gens savent que s'ils ne se préparent pas, personne ne les aidera le moment venu »**

Jacek Pleskot

Sous-lieutenant enseignant les règles basiques d'évacuation

Dans un autre coin de la pièce, les volontaires ont les yeux rivés sur le sac d'urgence que leur présente l'instructeur. Devant lui, étalés au sol, une dizaine de petits articles, pour survivre trois jours dans des conditions difficiles. Sac de couchage, gourde, lampes de poche, batterie portable... Le gouvernement recommande d'avoir toujours ce sac à portée de main pour n'avoir qu'à l'emporter en cas d'évacuation.

Dans l'amphithéâtre de la caserne, le dernier groupe est occupé à suivre un cours de « cyber-hygiène ». Ici, il est

question d'éviter l'hameçonnage, les arnaques et vols de données, mais aussi d'apprendre à repérer la désinformation. En 2025, 7100 tentatives majeures de cyberattaques ont été recensées en Pologne, et le pays ne compte plus le nombre de contenus de désinformation poussés chaque jour sur les fils d'actualité de ses citoyens.

Lancé en novembre 2025, le programme Toujours prêts rencontre un tel succès auprès des Polonais qu'il devient difficile de s'y inscrire. Maria aurait aimé participer au programme dès son lancement, mais elle a eu du mal à trouver un créneau pour elle et ses filles. « Pour cette session, j'ai dû m'y prendre plusieurs mois à l'avance, et faire un peu de route, car il n'y avait aucune disponibilité dans les casernes près de chez nous », déplore la Varsoviennne. Mi-mai, la prochaine session prévue à la caserne de Zegrze le 29 août affiche déjà complet.

Mais les participants ont beau faire preuve d'intérêt, le sous-lieutenant Jacek Pleskot qui leur enseigne les règles basiques d'évacuation se dit surpris par leur manque de connaissances. « Plus on est dans une grande ville, moins les gens ont conscience du danger. Je pense que c'est parce qu'ils ont plein d'autres choses intéressantes à faire que de s'inquiéter de la guerre. Mais dans les petites localités, les gens savent que s'ils ne se préparent pas, personne ne les aidera le moment venu. »

Chacun leur tour, les participants sont finalement appelés pour une remise des diplômes symboliques à l'issue de la journée. Anna et sa fille de 13 ans récupèrent leurs sous les applaudissements du groupe. La collégienne envisage déjà de glisser le document dans son CV. « Ce diplôme peut paraître superficiel, mais c'est aussi la preuve que je fais quelque chose, que j'essaie d'assurer ma sécurité et celle de ma famille », justifie sa mère, en ajustant son foulard bariolé autour du cou. Les plus motivés pourront choisir de s'inscrire à des sessions entières consacrées à un seul atelier pour l'approfondir... À condition de trouver des places. ■

**TAJAN**

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

Connaissez-vous la valeur de vos objets précieux ?

Ventes en préparation  
**BIJOUX & MONTRES**  
7 juillet 2026  
Clôture le 12 juin

Contact  
Victoire Winckler  
+33 1 53 30 30 66 • winckler-v@tajan.com



Estimations gratuites  
www.tajan.com  
**TAJAN**  
37, rue des Mathurins,  
75008 Paris



BAGUE SAPHIR DE CEYLAN,  
20 CTS ENV, ANNÉES 1920  
CARTIER TANK CINTRÉE

# Bientôt une salle des grands procès à Fleury-Mérogis

Paule Gonzalès

Ce projet, au sein de la plus grande maison d'arrêt d'Europe, inquiète les magistrats.

Gérald Darmanin a annoncé ce jeudi matin, depuis la prison de Fleury-Mérogis, la construction d'une salle des grands procès pour la fin de l'année 2027, avec un budget compris entre 5 et 10 millions d'euros. Celle-ci sera érigée sur le domaine pénitentiaire de la plus grande maison d'arrêt d'Europe, non loin également du centre pénitentiaire de Réau. Une option qui permet de passer outre les complications habituelles des constructions judiciaires, à commencer par la recherche du foncier et les contraintes en termes de normes. Cette construction se fera en « modulaire », sur le modèle des 3000 places de prison légères actuellement en construction sur des emprises pénitentiaires déjà existantes et qui devraient être livrées d'ici à 2028. Les pre-

mières doivent être inaugurées à compter de l'automne 2027.

Cette construction est une première puisque, de mémoire judiciaire, on ne se souvient que d'un furtif précédent, le procès du réseau Chalabi en 1998, qui s'était tenu dans la salle de gymnastique des gardiens de la prison de Fleury-Mérogis et qui déjà, à l'époque, avait fait couler beaucoup d'encre. En décidant la construction d'une nouvelle salle des grands procès, le ministre de la Justice réduit le risque que font courir aux personnels les extractions judiciaires, maillon faible de l'administration pénitentiaire illustré par l'évasion sanglante de Mohamed Amra au péage d'Incarville en mai 2024.

C'est d'ailleurs en perspective de ce maxiprocès, où une cinquantaine de prévenus devraient être bientôt jugés avec des enjeux de sécurité gigantesques, que Gérald Darmanin a pris sa dé-

cision. Cela permet de réduire au maximum les trajets pour les détenus hébergés à Réau et de les annuler pour ceux incarcérés à Fleury-Mérogis. Par ailleurs, une autre salle des grands procès est à l'étude à Paris, qui en manque depuis la fin des grands procès antiterroristes de ces dernières années.

## « Le prix du sang »

Côté magistrats, l'étonnement est de mise : « Nous n'en avons pas entendu parler récemment. Jamais nous n'avons été associés, consultés ou informés alors que nous sommes les premiers concernés », constate Bertrand Menay, président du tribunal de Versailles et président de la Conférence nationale des présidents des tribunaux judiciaires. « Depuis Incarville, il y a effectivement un mouvement qui se dessine et qui correspond à la volonté des pouvoirs publics de

faire se déplacer le juge plutôt que le détenu dangereux, avec cet argument massue que les surveillants pénitentiaires n'ont pas à payer le prix du sang. Comment ne pas être d'accord. Mais la justice doit se rendre dans un lieu de justice. Le Conseil constitutionnel l'a d'ailleurs rappelé à plusieurs reprises, que ce soit à l'occasion des centres de rétention, en exigeant une salle judiciaire en tant que telle, mais aussi, en 2011, dans le cadre des hospitalisations d'office, pour lesquelles les audiences ne pouvaient se tenir que dans un lieu dédié à la justice comprenant tous ses attributs, comme l'accessibilité et l'ouverture au public. Même si nous avons toujours su adapter nos pratiques, nous devons garder comme guide le respect de l'État de droit », affirme-t-il.

Jean Christophe Barret, procureur général de Grenoble et président de la Conférence nationale des procureurs généraux, distingue quant à lui « les grands procès de gens très dangereux de ceux qui accueillent des milliers de parties civiles, comme celui des prothèses mammaires à Marseille en 2021. Il y a ces deux types de procès dans bien des régions de France et ils se multiplient. Rendre une justice efficace est une question de moyens de sécurité mais aussi de légitimité. C'est ce qui la

rend incontestable. La force de la puissance publique se mesure à cette double capacité. La France a prouvé qu'elle le pouvait lors des procès des attentats, et dernièrement à Aix pour juger la DZ mafia. Ils se sont tenus dans une enceinte judiciaire qui portait au fronton le mot « Justice ». Prendre le cas de l'Italie et de ses maxi-procès n'est pas opportun car ils sont intervenus à un moment où il fallait juger des centaines d'individus et alors que l'État était frappé au cœur par la mafia. »

Même son de cloche du côté syndical : « Cette décision n'est pas neutre quant à la manière dont se rend la justice », souligne Ludovic Friat, président de l'Union syndicale des magistrats, principal syndicat de magistrats en France. « Même si, sur le plan symbolique, cela pose problème que la justice soit rendue sur un domaine pénitentiaire, nous pouvons certes comprendre que, pour le très haut du spectre de la criminalité organisée, cette nouvelle salle voie le jour. Mais il y a d'emblée une confusion, puisque ici, c'est de la création d'une salle des grands procès dont il s'agit. Il ne faudrait pas que ce qui est censé être exceptionnel glisse vers une multiplication de cet usage, au prétexte que tout le monde est finalement ultra-dangereux », conclut-il. ■



Le centre pénitentiaire de Fleury-Mérogis, dans le département de l'Essonne. FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

# Europe 1

RADIO OFFICIELLE



## VIVEZ ROLAND-GARROS SUR EUROPE 1

DU 24 MAI AU 7 JUIN  
TOUTE L'ACTUALITÉ DU TOURNOI,  
LES ÉMISSIONS EN DIRECT,  
NOS SPÉCIALISTES,  
LES JEUX...

## Secret de la confession : l'Église s'insurge contre une PPL qui veut le supprimer

Jean-Marie Guénois

Ce texte, né après l'affaire Bétharram, veut remettre en cause plusieurs autres points fondamentaux du culte.

À l'approche de la discussion à l'Assemblée nationale, lundi, d'une proposition de loi (PPL) visant « à protéger les enfants et à lutter contre les violences en milieu scolaire », inscrite dans la niche parlementaire d'Ensemble pour la République (EPR), le groupe de Gabriel Attal, l'Église de France exprime « sa grande préoccupation » et « interpelle les parlementaires ». Selon elle, ce texte, rédigé dans la continuité de la commission d'enquête ouverte après l'affaire Bétharram, remet en cause plusieurs points fondamentaux liés au culte, notamment en recommandant la suppression du secret de la confession.

Si la Conférence des évêques de France, par un communiqué dont *Le Figaro* a eu connaissance, appuie la nécessité de « prévenir et de lutter contre les violences en milieu scolaire » et salue « l'intention » manifestée par les « dirigeants d'engager résolument notre pays dans ces combats nécessaires et urgents », elle dénonce avec force certains articles de la PPL parce qu'ils « remettent en cause plusieurs libertés fondamentales, comme la liberté de conscience, le secret professionnel, la liberté d'enseignement ou la liberté de culte ».

Trois articles au moins choquent l'Église catholique. L'un touche le secret de la confession, les autres la liberté de l'enseignement catholique. Sur le plan scolaire, un contrôle quinquennal des établissements sous contrat pourrait être institué, avec compétences sur tous les aspects de la vie scolaire, dont le fameux « caractère propre », et plus seulement sur le respect des programmes. Ce contrôle administratif pourrait aller jusqu'à la fermeture de l'établissement. Autre point d'inquiétude : la création d'un « Conseil académique de l'enseignement privé », dont la « vocation » serait de « renforcer la capacité de pilotage de l'État ». Ce qui donnerait au recteur d'académie un pouvoir accru sur les écoles privées et reviendrait

à une mise sous tutelle, craignent les autorités religieuses.

Pour ce qui est du secret de la confession, l'article 9 « prévoit explicitement que les ministres du culte » seraient « soumis aux obligations de dénonciation des faits de violences sur mineurs, y compris s'ils en ont eu connaissance dans l'exercice de leurs fonctions : aucun « secret de la confession » ne saurait s'y opposer ». Dans son communiqué de vendredi, l'évêque de Bayeux ne parle pas de « secret de la confession » mais de « secret professionnel », car il est reconnu comme tel par la juridiction et les autorités publiques.

### Respect du pénitent

En France, ce « secret professionnel » a été confirmé après la mise en examen de M<sup>gr</sup> Pierre Pican, évêque de Bayeux et de Lisieux, en janvier 2000, pour « non-dénonciation de crime et d'atteintes sexuelles » concernant l'abbé René Bissey. La Cour de cassation a confirmé le 17 décembre 2002 « l'obligation imposée aux ministres du culte de garder le secret des faits dont ils ont connaissance dans l'exercice de leur ministère ». Si M<sup>gr</sup> Pican fut condamné à trois mois de prison avec sursis, c'est parce que ses informations sur l'abbé Bissey ne relevaient pas du secret de la confession.

Dans l'Église, le sceau du secret de la confession est sans exception, même pour un assassinat, ce qui a fait polémique dans les affaires de mafias. Le prêtre qui rompt le secret de la confession est en effet excommunié dans l'instant. Par là, l'Église n'entend pas justifier le mal, mais le respect du pénitent que le prêtre doit encourager à se dénoncer, le cas échéant. Enfin, sous le pape François, Rome a renforcé, à tous les niveaux ecclésiaux, l'obligation de signaler tout abus sexuel ou présomption dont la connaissance aurait été acquise en dehors du sacrement de réconciliation. ■

Cyrille Vanlerberghe

La perte de la fusée géante de Jeff Bezos va affecter le lancement de la constellation Amazon Leo, mais aussi le programme lunaire Artemis de la Nasa.

**J**eudi soir, une énorme boule de feu de plusieurs centaines de mètres de diamètre a illuminé la nuit au-dessus de Cap Canaveral, rapidement surplombée par un large nuage de fumées rappelant un champignon atomique. Cette explosion spectaculaire est survenue lors d'une phase de test des moteurs de la fusée New Glenn de Blue Origin, l'entreprise spatiale de Jeff Bezos. L'ampleur et le coût des dégâts, encore difficiles à estimer, seront a priori énormes. C'est aussi un coup terrible pour l'autre entreprise de Jeff Bezos, Amazon, qui comptait beaucoup sur ce lanceur pour le déploiement de sa constellation de satellites de télécommunication Amazon Leo.

C'est aussi une très mauvaise nouvelle pour le programme lunaire Artemis de la Nasa. Non seulement la fusée New Glenn venait d'être choisie par l'agence américaine pour envoyer des cargos automatiques et deux rovers vers la Lune en 2028, mais elle constituait en outre une pièce fondamentale dans le développement de l'alunisseur habitable Blue Moon, qui pourrait ramener les Américains sur la Lune. Blue Origin devait tester un premier prototype dès cette année avec New Glenn, puis un second l'année prochaine, avec l'espoir d'être prêt en 2027 pour la mission Artemis 3, un rendez-vous autour de la Terre entre la capsule Orion et les modules d'alunissage disponibles à cette échéance (le Blue Moon et/ou le Starship développé par SpaceX, qui accumule également les retards). Le calendrier d'Artemis, déjà optimiste, paraît de plus en plus intenable. Les Américains risquent plus que jamais de se faire doubler par les Chinois, qui comptent poser des taikonautes sur la Lune avant 2030.

Seule consolation pour Blue Origin, l'incident n'a fait aucune victime et les 48 satellites d'Amazon Leo n'étaient pas sous la coiffe, mais à l'abri, loin du pas de tir. « Il est encore trop tôt pour connaître la



Une vidéo amateur, partagée sur les réseaux sociaux, montre la fusée New Glenn explosant au sol, jeudi, à Cap Canaveral, en Floride. AFP PHOTO/JCONCILUS

## L'explosion de la fusée New Glenn, un désastre pour Amazon et la Nasa

cause exacte» de cette explosion, a fait savoir Jeff Bezos sur le réseau social X. « C'est une journée vraiment difficile, mais on va réparer tout ce qui doit l'être et reprendre les vols. Cela en vaut la peine. »

### Le pas de tir détruit

Derrière la perte d'un équipage, l'explosion d'une fusée sur le pas de tir est probablement la pire chose qui puisse arriver dans le spatial. Il y a évidemment la perte totale du lanceur, d'autant plus préjudiciable que le premier étage de New Glenn est conçu pour être réutilisable, mais aussi la destruction d'installations au sol, qui sont coûteuses et longues à mettre au point. SpaceX avait connu ce coup dur en 2016 avec l'explosion d'une Falcon 9 au sol, lors d'un essai similaire (mais avec le satellite de télécommunications d'un client déjà installé sous la coiffe de la fusée). L'entreprise d'Elon Musk avait alors pris plus d'un an pour corriger

le problème technique sur sa fusée, mais surtout reconstruire le pas de tir détruit.

Le délai pourrait être encore plus long pour Blue Origin, car New Glenn est une fusée bien plus grosse qui embarque environ trois fois plus de carburant dans ses réservoirs, ce qui a produit une explosion de bien plus grande ampleur. C'est très probablement la déflagration au sol la plus puissante du spatial depuis celle de la fusée lunaire soviétique N1, qui était retombée sur son pas de tir à Baïkonour en 1969, provoquant d'immenses dégâts. L'échec avait à l'époque été complètement caché par le régime soviétique.

Contrairement à SpaceX qui avait trois pas de tir pour Falcon 9 lors de l'explosion de 2016, Blue Origin n'en a qu'un pour lancer New Glenn. Un deuxième, non loin du premier venait d'entrer en chantier mais il est loin d'être terminé. Les coûts exacts de construction d'une installation de lancement pour une fusée

aussi grande que New Glenn, qui culmine à 98 mètres de haut, ne sont pas publics, mais se comptent au moins en centaines de millions de dollars. Il faut en effet des infrastructures lourdes et complexes pour contrôler et remplir la fusée avant le décollage (en l'occurrence de l'oxygène et du méthane liquides).

Avant cet incident en Floride, Blue Origin avait déjà réalisé trois tirs de New Glenn, et entré dans une phase cruciale d'accélération de la cadence des lancements. Les deux premiers vols avaient été des succès, mais le troisième, le 19 avril dernier, n'avait pas réussi à mettre un satellite en orbite en raison d'un problème sur le deuxième étage. Le premier étage, qui semble cette fois à l'origine du problème, avait en revanche bien fonctionné à chaque fois.

Les vidéos de l'explosion prises par les chaînes YouTube NASASpaceflight et Spaceflightnow semblent montrer que

le problème est survenu à la base du lanceur, au moment de l'allumage des 7 moteurs BE-4. Ces moteurs équipent aussi la fusée Vulcan du concurrent américain United Launch Alliance, coentreprise de Boeing et Lockheed-Martin. Après des problèmes de boosters sur deux précédents vols, Vulcan était de toute façon hors service depuis quelques mois. Une défaillance du moteur fourni par Blue Origin risquerait de retarder encore plus son retour en vol, ce qui ne laisserait que SpaceX et son Falcon 9 comme acteur actif sur le marché américain des lanceurs.

Pour le lancement de sa constellation Amazon Leo, concurrente du Starlink de SpaceX, la société de Jeff Bezos avait fait appel à un grand nombre de lanceurs du marché, dont l'Ariane 6 européenne, qui a déjà réussi deux vols pour Amazon et en a encore 16 autres prévus dans son carnet de commandes. ■

## Les pigeons voyageurs ont une « boussole cachée »... dans leur foie

Vincent Bordenave

Des cellules immunitaires situées dans cet organe sont sensibles au champ magnétique, ce qui les aide à se repérer par temps couvert et de nuit.

**C'**est un don incroyable qui ne cesse d'intriguer les scientifiques et d'époustouffer le reste de la population. Pendant longtemps, les pigeons, par leur capacité à retrouver leur chemin, ont servi de coursiers, délivrant des messages sur des centaines de kilomètres. Certains ont même pu être décorés pour faits de guerre. De nos jours encore, des passionnés organisent des concours de vitesse et d'endurance, sur des distances allant jusqu'à 1000 kilomètres. Ils sont emblématiques de la capacité du vivant à « voir » le champ magnétique terrestre. Une nouvelle étude publiée dans la revue *Science* dévoile le rôle insoupçonné de cellules immunitaires dans cet incroyable sens de l'orientation. Des macrophages du foie pourraient aider les pigeons à trouver le nord. Des scientifiques menés par Clivia Lisowski, de l'université de Bonn, ont montré que si ces cellules étaient inhibées les pigeons perdaient le sens de l'orientation.

Les macrophages sont des cellules du système immunitaire, chargées notamment d'éliminer les agents patho-

gènes et les vieux globules rouges. Mais pourquoi Clivia Lisowski s'est-elle penchée sur ces cellules dans le cadre de recherches sur le sens de l'orientation des volatiles ? En 2015, des travaux effectués au sein de son laboratoire avaient montré que certains macrophages avaient des propriétés magnétiques, en raison de leur rôle dans l'ingestion des vieux globules rouges, riches en fer. En les digérant, ces cellules accumulent en effet de la ferritine, une protéine de stockage du fer qui les rend superparamagnétiques. Une question s'est donc posée : pourraient-ils servir de capteurs du champ magnétique terrestre ? Clivia Lisowski et ses collègues ont systématiquement scanné différents tissus de pigeon - foie, rate, muscles, bec, œil, cerveau - à l'aide d'un magnétomètre, et c'est le foie qui a donné le signal magnétique le plus fort, vingt à trente fois supérieur au bruit de fond de l'appareil. Le foie est en effet l'organe où les macrophages sont les plus nombreux et les plus actifs dans la destruction des vieux globules rouges, ce qui explique leur forte

accumulation de fer. Restait à déterminer si ces cellules jouaient réellement un rôle dans l'orientation des oiseaux.

Pour ce faire, les scientifiques ont procédé à l'ablation des macrophages sur des pigeons entraînés à retrouver leur volière après avoir parcouru plus de vingt kilomètres, à l'Institut Max Planck du comportement animal (MPI-AB) de Constance, en Allemagne.

### Comme des capteurs

Verdict : par temps ensoleillé, les pigeons réussissaient toujours à rentrer, sans doute guidés par la position du soleil, mais, par temps couvert, ils perdaient totalement le sens de l'orientation et n'arrivaient plus à retrouver leur chemin. « Nous ne nous attendions pas du tout à ce que des cellules immunitaires puissent agir comme des capteurs de champ magnétique. Nos résultats révèlent un mécanisme de perception magnétique chez les animaux jusqu'alors inconnu », explique le Pr Christian Kurtz, directeur de l'Institut de médecine moléculaire et d'immunologie expérimentale du CHU de Bonn et coauteur principal de l'étude.

Cette expérience en rappelle une autre. Il y a plus d'une vingtaine d'années, des scientifiques avaient placé des aimants sur le dos de volatiles, produisant exactement les mêmes effets : une perte totale de repères par temps couvert, alors que les oiseaux s'orientaient normalement par beau temps ensoleillé. « Cette nouvelle étude est en ce sens très intéressante, note Malgorzata Gazda, généticienne à l'université de Montréal. Elle apporte une nouvelle pièce dans un puzzle assez complexe, même si de nombreux éléments doivent encore être précisés. » En 2018, elle avait publié une étude pionnière consacrée au génome des pigeons voyageurs d'élite. Ses travaux avaient alors montré que les performances exceptionnelles de ces oiseaux, la vitesse, l'endurance et le sens de l'orientation, ne reposaient pas sur un ou deux gènes isolés, mais sur une architecture polygénique complexe impliquant de nombreuses variations génétiques combinées. « Ces travaux risquent de provoquer de nombreuses discussions dans les semaines à venir, poursuit la chercheuse. Ne serait-ce que pour

comprendre par quel mécanisme ces macrophages du foie parviennent à transmettre une information au cerveau. »

Une étude publiée en novembre 2025, également dans la revue *Science*, apportait un éclairage complémentaire sur la question. Des scientifiques avaient cartographié les régions cérébrales activées par un champ magnétique rotatif. Leurs résultats pointaient vers l'oreille interne comme siège possible de la détection magnétique, via des cellules ciliées dotées de canaux ioniques sensibles aux variations électromagnétiques. Dans un commentaire publié dans *Science* en parallèle de la nouvelle étude, les chercheurs Simon Spiro, de la Société zoologique de Londres, et Hal Drakesmith, de l'université d'Oxford, soulignent que ces deux découvertes ne s'excluent pas mutuellement. Peut-être qu'un mécanisme domine pour la navigation longue distance tandis que l'autre intervient pour le repérage précis de la destination et qu'il est finalement prudent, pour un pigeon comme pour l'évolution de cette espèce, d'avoir plus d'une façon de rentrer à la maison dans l'obscurité. ■

LE GRAND JURY

RAPHAËL GLUCKSMANN  
Co-président de Place publique et député européen

DIMANCHE 12H-13H

EN DIRECT SUR RTL  
ET EN DIFFUSION SIMULTANÉE SUR PUBLIC SENAT



THOMAS DESPRE

Perrine TARNEAUD

Jim JARRASSÉ

#LeGrandJury



LE FIGARO

RTL

PHOTO : © THOMAS PADILLA / AGENCE 1827 / RTL

# Ligue des champions : Paris SG, le rêve d'un doublé face à Arsenal et d'un passeport pour l'éternité

Christophe Remise Envoyé spécial à Budapest

Tenants du titre, les Parisiens défient les Gunners en finale ce samedi, à Budapest.

**L**e grand soir. Après avoir profité de quasiment deux semaines sans match, les hommes de Luis Enrique ont rendez-vous avec l'histoire face à Arsenal ce samedi (18 heures, Canal+ et M6), à Budapest, en finale de Ligue des champions. Les batteries pleines et une ambition débordante, un rêve fou. « Une fois, c'est historique. Deux fois, c'est légendaire », résumant les Ultras parisiens.

L'an dernier, en étrillant l'Inter Milan (5-0) à Munich pour le gain de leur premier sacre en C1, c'est en effet leur histoire qu'ils ont écrite. Une histoire qui n'aurait, d'ailleurs, pas pu être plus belle. Rempporter la Ligue des champions du temps où les superstars faisaient la pluie et le beau temps au sein d'un club perché comme arrogant et dont la principale ressource était les gazodollars de ses propriétaires qatariens, ça n'aurait pas eu la même valeur, la même saveur, le même cachet. Sous l'impulsion de Nasser al-Khelaïfi et Luis Campos, le PSG a fait le choix de la jeunesse, du collectif, de la patience en 2023, au lendemain du Mondial au Qatar. Ils ont aussi donné les clés à Luis Enrique.

La meilleure décision de l'histoire du club. Comme il l'imaginait lors d'une causerie en tête à tête avec Kylian Mbappé, en 2024, le technicien espagnol a construit une « putain de machine », talentueuse, séduisante, complète. Une équipe, une vraie, avec un mental de fer et une attitude irréprochable, des efforts à tous les étages. Assez pour conquérir les cœurs parisiens et susciter le respect et l'admiration de la planète football. Ça valait le coup d'attendre, cinquante-cinq ans après la naissance du club et quatorze ans après le rachat de QSI, en 2011.

« Après tant d'années, de galères et combats », comme le chantent les supporters parisiens, le club de la capitale atteignait le Graal. Divine surprise. Personne ne s'y attendait, surtout pas après le départ de Kylian Mbappé, avec une équipe très jeune, si légère sur le plan physique... La magie a opéré. La magie de Luis Enrique, son travail, sa méthode, la mise en pratique de ses idées. Malgré les blessures, l'usure physique et surtout mentale qui ont, un temps, amené à penser que le doublé était impossible, le

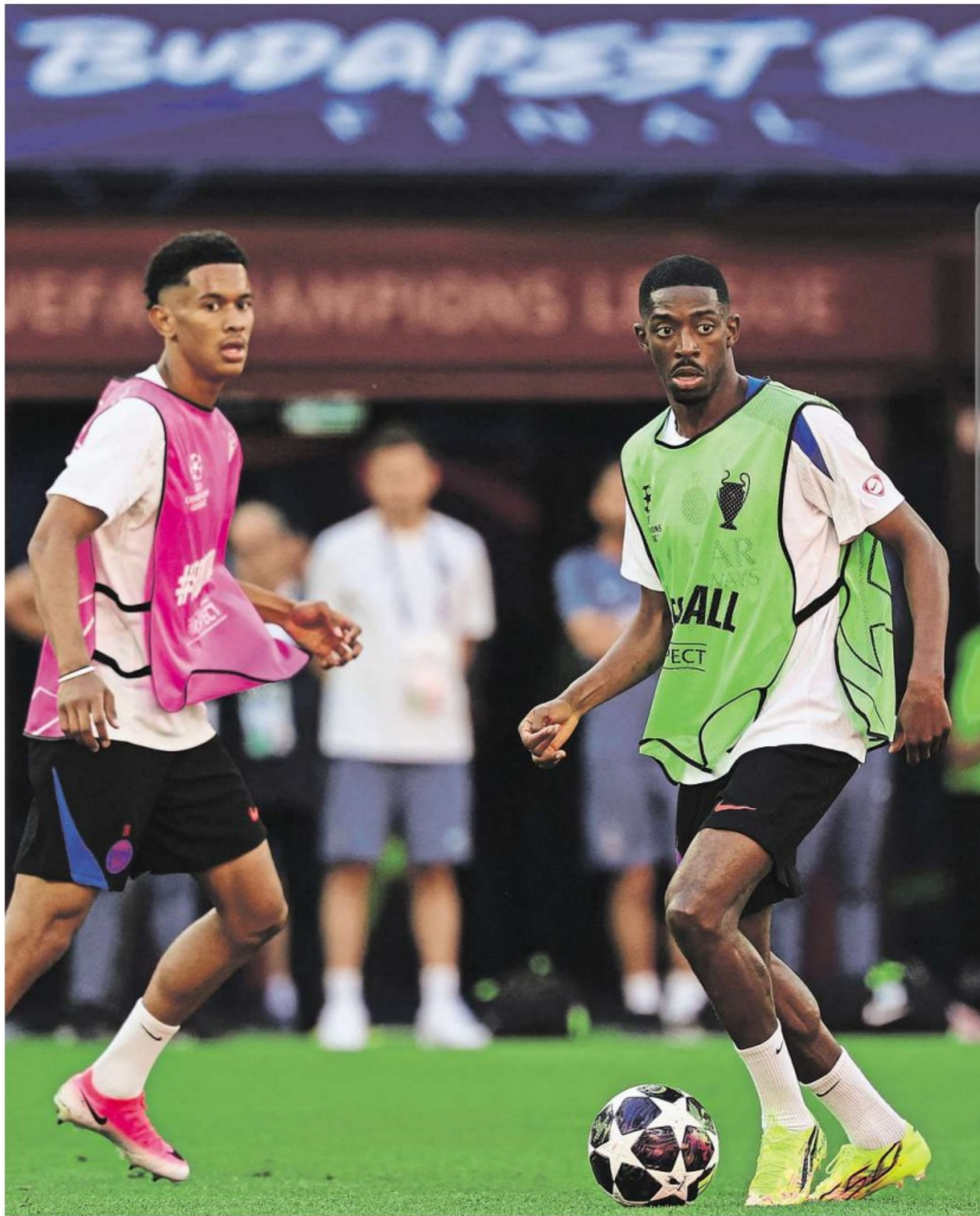
sorcier parisien a remis ça cette saison, parvenant à réenclencher la dynamique pour écartier Monaco (3-2, 2-2), Chelsea (5-2, 3-0), Liverpool (2-0, 2-0) et le Bayern Munich (5-4, 1-1), tirant sur les bonnes ficelles, comme lorsqu'il a mis Khvicha Kvaratskhelia sur le banc avant les 8<sup>es</sup> de finale. Depuis, le « magicien géorgien » marche sur l'eau.

Encore une marche à gravir. Un deuxième sacre pour ce PSG révolutionnaire marquerait au fer rouge l'histoire de la Ligue des champions, offrant aux Parisiens une place à la table des très grands, celle des équipes qui marquent les esprits et les cœurs, s'installent dans l'inconscient collectif, à l'image du Barça de Pep Guardiola ou du grand Milan d'Arrigo Sacchi, rien que ça. Ce n'est pas une simple finale que Marquinhos et compagnie s'apprentent à jouer, pas un simple match qu'ils vont livrer. C'est un passeport pour l'éternité qu'ils visent. Depuis Milan en 1989 et 1990, un seul club a réussi à conserver son titre en C1, le Real Madrid de Zidane (2016-2018).

**Depuis Milan en 1989 et 1990, un seul club a réussi à conserver son titre en C1, le Real Madrid de Zidane (2016-2018)**

Évidemment, les joueurs de Mikel Arteta ne l'entendent pas de cette oreille. Sans doute décomplexés après l'obtention d'un premier titre de champion d'Angleterre depuis... 2004, les Gunners rêvent de prendre leur revanche après la demi-finale perdue face au PSG l'an dernier (1-0, 2-1) et surtout à décrocher la première C1 de l'histoire du club, vingt ans après la finale perdue contre le Barça de Ronaldinho et Samuel Eto'o (1-2), à Saint-Denis, la seule en C1 et la septième au total en Coupe d'Europe (1 titre en C2 et 5 défaites). Chacun son histoire. L'un ou l'autre club écrira la sienne en lettres d'or. ■

**Les joueurs du PSG, dont l'attaquant Ousmane Dembélé (au centre), lors d'un entraînement à la Puskás Arena, à Budapest, vendredi.**



## « C'est chirurgical »... Arsenal, une vraie forteresse prête à faire déjouer le tenant

Baptiste Desprez Envoyé spécial à Budapest

**L**es chiffres sont implacables. Et ne peuvent être balayés d'un revers de main. Arsenal est la meilleure défense d'Europe. Un mur. Une forteresse. Et le Paris SG le sait pertinemment, même si réduire les Gunners à ce seul état de fait serait malhonnête. Pour autant, les statistiques font mal au crâne. Pas forcément à Luis Enrique et sa troupe, qui ont débarqué avec toutes leurs forces vives en Hongrie et forts de la confiance acquise depuis le sacre continental de la saison passée. Le combat s'annonce brutal. Féroce.

Que disent ces fameux chiffres ? Quatorze matchs de Ligue des champions disputés cette saison pour onze victoires et trois nuls. Avec seulement 6 buts concédés et 9 matchs sans en prendre. Il n'y a pas mieux sur le Vieux Continent. Dans le même temps, le club parisien a encaissé 22 buts, presque quatre fois plus que son adversaire en finale ce samedi (18 heures) à Budapest. Paris est réputé pour son abattage et son dévouement constant ? Les Gunners courent plus en moyenne cette saison en C1 (111,48 km par match, contre 107,74). Pour autant, doit-on s'attendre à une rencontre stéréotypée entre des Parisiens virevoltants et des Londoniens recroquevillés dans leur camp ? Au regard des éléments présents sur la pelouse de

la Puskás Arena, peu de doute, il y aura du jeu. Des intentions. Des éclairs. Sans s'attendre non plus à la bataille légendaire contre le Bayern Munich...

« Sans le ballon, Arsenal est la meilleure équipe du monde, et avec, ils peuvent marquer beaucoup, plante Luis Enrique, qui sait que Paris est la plus performante sur le Vieux Continent dans l'utilisation de la balle, et se souvient des demi-finales la saison passée (1-0, 2-1) contre les Gunners. C'est une combinaison merveilleuse pour eux, et c'est normal de les voir en finale. Ce sera très difficile, avec deux équipes qui arrivent dans des schémas différents, mais je pense qu'on verra une très belle finale. » Champion d'Angleterre cette saison, pour la première fois depuis vingt-deux ans, les Gunners débarquent en Hongrie sûrs de leur force. « On sera champion d'Europe samedi », a même lancé, dans une soirée privée dont la vidéo a fuité sur les réseaux sociaux, Mikel Arteta, l'entraîneur. Une séquence dont se servira forcément le coach parisien au moment,

**« Ce n'est pas un cliché de dire qu' Arsenal est la meilleure défense d'Europe, puisque c'est factuel. C'est une équipe solide »**

Christophe Jallet Ancien défenseur du PSG

si le fallait, de galvaniser son groupe. Les forces d'Arsenal sont connues de tous. Un collectif huilé, un bloc équipe dur comme de la roche et des individualités capables de faire basculer la rencontre dans une autre dimension. Sans oublier les fameux coups de pied arrêtés et un technicien français, Nicolas Jover, qui a vu sa réputation de chef d'orchestre dans ce secteur de jeu largement dépasser les frontières outre-Manche. En Europe, il n'y a pas mieux dans ce domaine avec 19 buts inscrits cette saison. Un record, toutes compétitions confondues. « On n'en fait pas des cauchemars, on va défendre comme d'habitude, rétorque Luis Enrique, qui préfère en sourire et veut imposer une autre bataille ce samedi. On est petits, mais on est habitués à défendre et à attaquer de notre manière. » Dans ce domaine, João Neves, buteur sur corner contre le Bayern Munich en demi-finale, a aussi des qualités.

« Ce n'est pas un cliché de dire qu' Arsenal est la meilleure défense d'Europe, puisque c'est factuel, décrypte Christophe Jallet, ancien défenseur du PSG. C'est une équipe rodée, solide, et Arteta construit ses succès sur cette robustesse. L'organisation est difficile à prendre à revers, il y a de la qualité dans le secteur défensif, mais tout le monde travaille, le bloc équipe est ultra-solide », analyse le consultant Canal+ et observateur avisé de la Premier League

Les tauliers anglais ont ainsi martyrisé une bonne partie des attaquants du

meilleur championnat du monde ou de la Ligue des champions cette saison : l'Espagnol David Raya au but, la paire franco-brésilienne Saliba-Gabriel dans l'axe de la défense ou encore le métro-nome anglais Declan Rice au milieu de terrain, autant de joueurs qui auraient leur place dans le collectif parisien. « Il faut se méfier de tout, contre Arsenal, c'est une grande équipe, explique Nuno Mendes, dont le duel avec Saka fait déjà saliver. Si on n'est pas au maximum, on peut perdre. » Même prudence du côté de Warren Zaïre-Emery : « Un joueur à craindre à Arsenal ? À ce niveau, il faut craindre tout le monde ! C'est une très forte équipe, ils sont champions d'Angleterre, il faudra être très concentré et minimiser les petites erreurs, c'est ce qui fera la différence. » Un discours entre respect et élément de langage. Pour ne froisser personne. Mais bien sûr que Paris a les armes pour renverser la table. Tout comme Arsenal a ses atouts qui lui permettent de rêver à un doublé historique championnat-Coupe d'Europe.

Capable de laisser le ballon à son adversaire, de subir, tout en imprimant un pressing de haute volée, le club cher à Arsène Wenger sait souffrir et attendre pour piquer son adversaire, avec des profils offensifs comme Gyökeres, Havertz ou encore Eze et Trossard. Des joueurs moins clinquants que la ligne d'attaque parisienne, moins talentueux aussi, mais qui ne rechignent pas aux efforts. Jamais. La patte Arteta, comme Luis Enrique. À Paris comme à Arsenal,

les fainéants du repli défensif n'existent pas. « C'est l'éloge du football moderne. On est arrivé dans une ère du football où les efforts sont obligatoires, argumente Jallet. Aujourd'hui, le collectif prime sur l'individualisme, le PSG et Arsenal en sont les symboles. » Quid des faiblesses anglaises ? « Ils n'en ont pas beaucoup, sourit Art de Roché, journaliste pour The Athletic. Les Gunners excellent dans leur intensité sans ballon. Ils sont capables de presser très haut et leur agressivité empêche les équipes de construire leurs attaques. »

Cette saison, l'Atlético de Madrid d'Antoine Griezmann a subi une leçon à l'Emirates Stadium (4-0), le Bayern Munich y a chuté (3-1), tout comme l'Inter Milan à San Siro (1-3). Petit bémol, toutefois : Arsenal n'a pas eu un plateau aussi relevé que le PSG (Monaco, Chelsea, Liverpool, Bayern Munich) au moment des matchs couperets (Leverkusen, Sporting, Atlético de Madrid).

**« Les Gunners excellent dans leur intensité sans ballon. Ils sont capables de presser très haut et leur agressivité empêche les équipes de construire leurs attaques »**

Art de Roché Journaliste pour « The Athletic »

## européen

## Luis Enrique, le « gourou » qui a révolutionné le PSG

Tout est question de timing. L'histoire qui lie Luis Enrique au PSG ne fait pas exception. Après l'échec de l'ère des superstars, Paris visait à mettre en place un projet fait de jeunesse, de collectif, de jeu offensif et attractif. Restait à trouver le chef d'orchestre. Bingo. Un an après la fin de son aventure mitigée à la tête de la sélection espagnole (2018-2022), « Lucho » entrainait en scène en 2023. Non sans susciter certaines craintes... balayées par la folle réussite d'un PSG champion d'Europe en 2025 et finaliste de la Ligue des champions face à Arsenal, ce samedi, à Budapest.

Ces craintes ne venaient pas de nulle part. Le personnage n'était en effet pas un inconnu sur la planète football. Il y a d'abord eu le Luis Enrique joueur, passé par le club de sa ville natale, Gijon, avant de porter haut les couleurs du Real Madrid (1991-1996) et... du rival honni, le FC Barcelone (1996-2004), dont il a épousé les idées, la philosophie et la culture. À tel point qu'il se définit, encore aujourd'hui, à 56 ans, comme « culé », fan du Barça. « C'était un casse-couilles », lance en riant l'ex-défenseur parisien Alain Roche, pour décrire le joueur qu'il était. « Il avait un caractère de cochon, un mec qui ne lâchait rien », ajoute-t-il, se souvenant de l'avoir « vu jouer latéral, avant-centre, milieu... ». C'est vrai : tous les postes, sauf gardien ou arrière central.

Après avoir raccroché les crampons en 2004, l'ex-international espagnol (62 sélections, 12 buts) embrassait une carrière d'entraîneur, avec la réserve du Barça (2008-2011), la Roma (2011-2012) et Vigo (2013-2014), avant de guider le Barça de Léo Messi, qu'il a dirigé de 2014 à 2017, jusqu'au sacre en CI, en 2015.

Assez pour savoir ce à quoi s'attendre à son arrivée à Paris. Un entraîneur exigeant, usant, détestable face à la presse et qui a souvent eu des relations tendues avec les stars (Totti, Messi...). Tout cela,

**« La révolution Enrique, c'est d'avoir mis dans la tête des joueurs qu'ils pourraient être très bons à plusieurs postes complètement différents »**

Jérôme Alonzo Ex-gardien du PSG

et un dogme, celui de la possession à outrance. « Cela me faisait un peu peur, avoue l'ex-portier parisien Jérôme Alonzo. En fait, j'avais deux images, celle de la remontada (de 2017 face au PSG, NDLR), avec sa faculté à transformer son équipe en trois semaines, et celle de l'équipe d'Espagne. J'ai le souvenir d'un 0-0 face à la Suède devant lequel on a failli se suicider (rires) », s'amuse le consultant de la chaîne L'Équipe, « pas transcendé » par ce qu'il a vu lors de sa première saison parisienne. « On sentait que quelque chose pouvait germer », devina-t-il néanmoins. Bien vu.

Il suffisait d'être patient. « Le travail est différent ici (par rapport au Barça). On a géré le profil des joueurs qu'on voulait. C'est un projet de construction », décrit l'Asturien. En Catalogne, il a su tirer le meilleur d'une équipe XXL. À Paris, c'est un projet beaucoup plus personnel, totalement à son image.

Le reste, c'est son talent de tacticien, évidemment, mais pas seulement. Hésitant à employer le terme de « gourou », du bout des lèvres seulement, Jérôme Alonzo « trouve qu'il a la force tranquille de celui qui sait. Il me fascine sur ça. Le plus fort, c'est qu'il a inculqué cet art de la certitude aux joueurs, et même à tout le club. » Alain Roche, lui, n'hésite pas : « Il a un peu une figure de gourou. C'est incroyable. Il a des convictions fortes et parvient à les transmettre. À ce stade, il pourrait me dire n'importe quoi, y compris qu'on va aller marcher sur la lune tous les deux, je le crois (sourire). Il a un côté envoûtant », jure-t-il.

Une référence. Et une révolution en marche dans le jeu, comme on le lit ou l'entend ici et là ? « S'il a un côté révolutionnaire, ce n'est pas tant du point de vue tactique, mais sur la polyvalence qu'il demande à ses joueurs. C'est assez bluffant. C'est là où il est bon, dans le management et dans la conviction qu'il impose. Il convainc les gens », décrypte Alain Roche, décrivant un entraîneur « exigeant », « exemplaire car toujours respectueux des adversaires et des arbitres », mais aussi « un passionné, presque possédé. On sent qu'il vit pour ça, on perçoit un enthousiasme à chaque



Luis Enrique, entraîneur du PSG, lors de la demi-finale retour de la Ligue des champions, à Munich, le 6 mai 2026.

match, une remise en question permanente, toujours en vouloir plus sans jamais se relâcher », poursuit-il.

Et d'ajouter : « Le plus important, c'est sa passion, toujours une notion de plaisir. Il ne se plaint jamais, alors qu'il fait un métier difficile, le plus dur dans le milieu du foot, et qu'il a vécu un drame familial terrible... » Il est ici question de la disparition de sa fille, Xana, emportée par un cancer des os à 9 ans, en 2019. « Je suis très chanceux, jure Luis Enrique. Xana est venue vivre avec nous pendant neuf merveilleuses années. Nous avons des milliers de souvenirs d'elle. » Positive attitude. Avec sa femme, Elena, « Lucho » a deux autres enfants, Pacho et Sira.

« Je pense qu'il y a des phases dans notre sport, revient sur le plan sportif Jérôme Alonzo, qui est sur la même ligne que Roche au sujet de la polyvalence réclamée aux joueurs. Je pense qu'il ouvre une nouvelle ère. Ce n'est pas du Guardiola, c'est autre chose. La révolution Enrique, c'est d'avoir mis dans la tête des joueurs qu'ils pourraient être très bons à plusieurs postes complètement différents. Les autres coaches vont s'en inspirer », devine-t-il, lui attribuant déjà le statut de « légende du management, pour deux raisons. Il a gagné la CI avec deux clubs différents. Et ensuite, il y a la manière dont il a façonné le Barça et dont il a amené le PSG

à ce titre avec des joueurs qu'il a formés pour ce niveau-là. »

La vision initiale d'un dogme rébarbatif et stérile est oubliée. « Par rapport au Luis Enrique de l'équipe d'Espagne, je vois une équipe qui agresse, qui court, au sein de laquelle chaque joueur peut jouer une partition différente, à part peut-être le gardien et les centraux, et encore. Et ça, pour un chef d'orchestre, c'est extraordinaire », note Jérôme Alonzo, décrivant « une espèce de harcèlement permanent, l'agression perpétuelle, l'étouffement systématique. Et maintenant, ils ont ajouté cette capacité à subir à leur panoplie. »

Par rapport à l'an dernier, le PSG est en effet encore plus fort, plus complet. Le projet avance, évolue. Comme Luis Enrique lui-même a su évoluer. « Il y a eu une bascule il y a un an et demi, quand tout le monde s'agaçait face à un jeu un peu rébarbatif. C'est une preuve d'intelligence d'avoir évolué, écouté ses joueurs, leur avoir donné plus de liberté et s'adapter à leur style. Il a retenu les leçons de son passage avec la Roja. On apprend à tout âge », note Alain Roche.

C'est la clé du succès, celle qui lui a permis d'amener le PSG sur le toit de l'Europe l'an dernier. Et peut-être encore samedi, en Hongrie, face à des Gunners, champions d'Angleterre, qui courent après leur première Ligue des champions. « Il agit comme s'il

avait quelque chose à prouver au quotidien, alors qu'il a déjà tout gagné, qu'il est riche comme Crésus... Et ce avec cette question en tête : comment je peux gagner ? Je ne pense même pas que ce soit pour marquer l'histoire ou pour la gloire. Simplement, il a ça en lui », estime Alain Roche.

L'ex-directeur sportif parisien ne pouvait pas tomber plus juste. « C'est la génétique (sourire). Si vous étiez venus à Gijon, où j'ai passé l'été dernier, et que vous m'aviez vu à la plage, j'étais compétitif aussi », lâche Luis Enrique, 56 ans, qui ne se voit d'ailleurs pas « finir en vieux croûton sur le banc » et laisse entendre qu'il pourrait raccrocher à 61 ans, lui qui pourrait vite prolonger jusqu'en 2030.

En attendant, « Lucho » « a déjà profondément changé le PSG. Il fait partie des plus grands entraîneurs, bien sûr. Au-delà des trophées, il y a le jeu attractif et collectif, la mentalité... Bref, tout ce qu'il a apporté, la révolution qu'il a menée dans ce club. Chapeau, monsieur », salue Alain Roche. Bourreau des clubs anglais (Manchester City, Liverpool, Aston Villa, Arsenal, Tottenham, Chelsea) et spécialiste des finales, Luis Enrique aura une nouvelle occasion de susciter les éloges du peuple parisien, mais aussi de la planète football, ce samedi. ■ C.R.

## du titre parisien

Pour autant, le style de jeu n'a emballé personne et des « Arsenal boring » n'ont cessé d'affluer dans les commentaires ces dernières semaines sur l'esthétisme ennuyeux des hommes de Mikel Arteta. « On s'est parfois embêté, il faut l'admettre, confirme Jallet. Mais la vérité, c'est qu'ils ont géré les temps forts et les temps faibles de leur saison pour être à la fois ultra-compétitifs sur deux compétitions et pas des moindres. C'est chirurgical. À un moment donné, on a aussi le droit d'applaudir et de dire : "OK, ce n'est pas toujours spectaculaire, mais c'est efficace, et bravo pour le travail effectué. »

Notre confrère anglais, Art de Roché, enchaîne : « Je sais que beaucoup de gens disent cette saison qu'ils sont parfois un peu ennuyés à regarder et que leur attaque n'a pas toujours été très brillante. Mais, même dans leur manière d'attaquer, on sent qu'ils savent exactement ce qu'ils font. Tout le monde ne peut pas mettre 4 buts par match. » Et comment ce PSG peut-il faire mal aux Gunners ? La réponse est toute trouvée. « Si Paris ouvre le score, il va se rendre le match plus facile, tranche le consultant de la chaîne cryptée. Les Parisiens peuvent gagner ce rapport de force en étant tranchants dans leurs sorties de balle, leur vitesse, leur précision. Les éléments forts et créatifs comme Dembélé, Kvara, Doué ou encore Vitorinha et Neves ont la capacité de bouger ce bloc et cette équipe chirurgicale. Ils doivent faire peur à Arsenal et les obliger à rester derrière. » ■

## Le « bras droit », le psy... Qui sont les membres du staff de l'entraîneur espagnol ?

La plus grande qualité de Luis Enrique ? Si vous lui demandez son avis, « c'est de savoir bien (s')entourer. J'ai cette capacité à être non conformiste. Même en gagnant, il faut s'améliorer. Sans un staff très fort, un entraîneur n'est rien. » Ex-joueur et coach du PSG, Luis Fernandez abonde : « Un coach se doit d'avoir un bon staff. C'est toujours un collectif. Il faut que ça travaille bien ensemble », résume le consultant de beIN Sports.

Un staff qui doit suivre le rythme. « Il faut des jeunes qui soient non-stop. Il ne faut pas aller chercher les enfants à l'école (rires) », s'amuse Alain Roche, consultant pour Canal+. Effectivement, Luis Enrique est aussi exigeant avec son staff qu'avec ses joueurs. « Je suis convaincu que si j'ai des gens de très grande qualité au sein du staff, ils vont m'apprendre davantage. Il faut savoir déléguer aussi. Au début de ma carrière, j'avais des idées sans doute différentes. Je demande beaucoup à mon staff. J'en veux plus, toujours plus », a expliqué l'Asturien de 56 ans, lui qui pratique d'ailleurs un turnover léger mais régulier au sein de sa garde rapprochée, qu'il s'agisse du staff technique proprement dit ou des autres secteurs (vidéo, nutrition...), allant jusqu'à laisser partir Aitor Unzué, à ses côtés avec la Roja (2018-2022) et à Paris en 2023-2024, alors que c'est le fils de son ami

et ex-adjoint à Vigo Juan Carlos Unzué. Pas de passe-droit.

Deux hommes le suivent depuis son arrivée à Paris, à commencer par le psychologue Joaquin Valdes (49 ans), à ses côtés depuis ses débuts, en 2008. C'est le seul. « Il est d'Oviedo, et moi de Gijon, c'est comme Paris et Marseille. Ça définit notre capacité à être ensemble, plaisante-t-il. Il est très important pour moi et dans mon évolution comme coach. Si vous vous rappelez, j'étais très différent en tant que joueur pendant les

**« Au début de ma carrière, j'avais des idées sans doute différentes. Je demande beaucoup à mon staff. J'en veux plus, toujours plus »**

Luis Enrique

matches. En dehors, c'est la même chose, je suis la même personne. Mais, sur le terrain, je suis très différent en tant qu'entraîneur, beaucoup plus calme. Et Joaquin en est responsable », salue « Lucho », concerné par la gestion des émotions et la fraîcheur mentale.

L'autre fidèle, c'est Rafel Pol, qui travaille avec lui depuis la Roma (2011-2012). Préparateur physique au début de l'aventure parisienne de son mentor, il est aujourd'hui son premier

adjoint. « Rafel est brillant dans tous les aspects du jeu et sur le plan professionnel, mais aussi dans la vie, s'enflamme-t-il. On a évolué dans notre vision du foot pendant des années. C'est mon bras droit. »

Pour ce qui est du staff technique, Luis Enrique a attiré l'entraîneur des gardiens Borja Alvarez (34 ans) dès 2023. Ce dernier est secondé par le Français Nicolas Cousin depuis 2024. Il n'avait jamais travaillé avec eux avant de débarquer en France, pas plus qu'avec les préparateurs physiques Pedro Gomez (42 ans) et Alberto Piernas (38 ans), déjà présents du temps de Christophe Galtier. Son deuxième adjoint, Guillem Hernandez (32 ans), n'a rejoint le club qu'en 2024, comme le médecin du club, Lluís Til (61 ans), que Luis Enrique connaît depuis... sa dernière année de joueur au Barça. Autant d'indispensables hommes de l'ombre. D'autres sont davantage dans la lumière, Nasser al-Khelaifi et Luis Campos. Entente par faite en haut de la pyramide. Ça compte. Ça compte même énormément... « C'est un trio à la tête du club... Tu as un entraîneur qui entraîne, un directeur sportif (Campos) qui recrute des joueurs et un président (« NAK ») qui préside », résume Jérôme Alonzo, consultant de la chaîne L'Équipe. Ça paraît couler de source, mais ça n'a pas toujours été le cas au PSG depuis le début de l'ère qatarienne... ■ C.R.

# Paris SG-Arsenal : un dispositif « agile et ferme » pour éviter le chaos

Christophe Cornevin

Au total, 22 000 policiers et gendarmes sont mobilisés en France, dont 8 000 à Paris, en marge de la finale à Budapest.

« **E**n cas de victoire du PSG, des centaines de milliers de personnes sont attendues. Nos unités auront des difficultés à progresser puisque l'ensemble des réseaux sera largement impacté. Il y aura aussi un fort risque de trouble à l'ordre public : des groupes sans organisation, mais très mobiles, très agiles pourraient essayer de dégrader et de chercher la confrontation avec les forces de l'ordre. Je veux donc assurer, dans la durée, un dispositif ferme et très réactif. Un dispositif fort, agile, exemplaire et résilient... »

Lors d'une ultime réunion opérationnelle vendredi après-midi à Paris, à laquelle *Le Figaro* a assisté, le préfet de police Patrice Faure a réglé les derniers du dispositif de sécurisation XXL de la finale de la Ligue des champions opposant ce samedi le Paris Saint-Germain à Arsenal. Même si la rencontre se déroule à Budapest, le premier flic de l'agglomération parisienne et son état-major savent que la séquence sera à très hauts risques dans la capitale. Chacun garde un cuisant souvenir des scènes de violences qui avaient terni le premier sacre du PSG en CI, le 31 mai 2025, à Munich face à l'Inter Milan (5-0). Dans la capitale comme en province, le match, à peine terminé, s'était accompagné de son cortège, devenu hélas classique, d'attaques contre les forces de l'ordre, de pillages et de destructions.

Dès la seconde mi-temps, plusieurs milliers d'émeutiers en puissance, venus des cités pour nombre d'entre eux, avaient semé une indescriptible chienne aux abords des Champs-Élysées, du pont d'Iéna ou de la porte de Saint-Cloud. En province, des heurts violents avaient éclaté à Grenoble, à Alençon ou encore à Coutances (Manche), où un tir de mortier avait explosé au visage d'un policier. Calamiteux, l'épisode s'était soldé par un bilan de 563 interpellés sur l'ensemble du territoire, dont 491 dans l'agglomération parisienne, 692 départs d'incendies, deux morts et plus de 200 blessés. Depuis lors, les Cassandre le répètent : la mécanique de la violence recommencera au prochain match victorieux. Quinze jours avant ce choc au sommet, le ministre de l'Intérieur, Laurent Nuñez, a annoncé la couleur dans un entretien à *La Tribune Dimanche* : « On s'attend au même niveau de violence. Le dispositif de sécurité sera, donc, exceptionnel. »

Face à la déferlante, les stratégies de l'ordre public ont mis sur pied un « comité d'accueil » plutôt musclé. Pas

moins de 22 000 policiers et gendarmes vont être mobilisés sur l'ensemble du territoire, dont 8 000 à Paris et dans son agglomération. Soit une vraie montée en puissance au regard des 5 400 membres des forces de l'ordre déployés lors de la finale 2025. « Nous allons déployer un dispositif singulier, exceptionnel, l'un des plus gros depuis les JO de 2024 », prévient la Préfecture de police qui va devoir faire face à une équation complexe marquée par « une multiplicité d'événements majeurs à gérer de manière simultanée, avec des dispositifs à la fois dédiés et coordonnés entre eux ».

Outre un choc de rugby opposant, dès 14h30, le Stade Français à l'Aviron Bayonnais au stade Jean-Bouin et une manifestation de la CGT-culture, 47 000 supporters du PSG vont suivre la retransmission du match dans le

**« Nous allons déployer un dispositif singulier, exceptionnel, l'un des plus gros depuis les JO de 2024 »**

La Préfecture de Police

chaudron du Parc des Princes, sachant que 700 000 aficionados se sont connectés de manière simultanée à la billetterie du club et que 200 000 ont voulu acheter une place. Soit, au minimum, près de 150 000 « recalés » qui pourraient suivre la rencontre dans les bars de Paris. Si le PSG gagne, des manifestations de liesse sont attendues à partir de 20 heures et la physionomie du maintien de l'ordre va se corser avec la sortie des concerts à guichets fermés d'Aya Nakamura au Stade de France (80 000 places), de Damso à La Défense Arena (45 000 places) et du rappeur Bussy qui va remplir Bercy (20 000 places).

« C'est un public jeune, qui aura envie de continuer la fête dans la capitale », anticipe-t-on à la Préfecture de police. « La première partie de soirée devrait être familiale avant que ne s'aggrave une population susceptible de devenir problématique et animée par l'envie d'en découdre au fil des heures », complète une source informée. Selon nos renseignements, sept magistrats sont en alerte et une capacité de 400 places de garde a été prévue.

Pour protéger Paris, écrasé par une chaleur intense, la quasi-totalité des

forces de la « PP » est sur le pont. Objectif ? Intervenir très vite avant que la situation ne se détériore. Les effectifs, qui encadrent en moyenne 24 manifestations chaque jour de semaine et 80 chaque week-end, connaissent le terrain. La capitale sera quadrillée par des « unités constituées » mêlant les motards de la brigade de répression de l'action violente motorisée (BRAV-M) et ceux des compagnies d'intervention, les brigades anticriminalité ou encore par les policiers des commissariats qui patrouilleront en « compagnies de marche ». Placé aux commandes, le préfet de police va circuler toute la soirée à moto au cœur du dispositif. Ayant reçu l'appui de nombreux CRS et de gendarmes mobiles, il va jouer de tous ses pouvoirs pour prévenir tout trouble à l'ordre public.

Considérant le « contexte actuel de menace terroriste très élevée », des périmètres de protection, avec fouilles et palpations de sécurité obligatoires, seront mis en place jusqu'à dimanche sur le haut de secteur des Champs-Élysées - qui vont être piétonnisés -, autour du Stade de France et aux abords du Parc des Princes. Alors que des drones de la

police vont sillonner le ciel parisien et que des caméras vont détecter les groupes à risques jusque dans les transports en commun, les patrouilles seront omniprésentes dans l'ouest de Paris, notamment autour du Trocadéro, ainsi que sur plusieurs secteurs à forte affluence tels que les Halles ou la gare du Nord. Selon nos informations, la police a inspecté depuis une semaine les halls d'immeubles, les chantiers et autres marchés pour éviter que des armes de fortune, telles que des structures métalliques, ne tombent aux mains d'émeutiers potentiels. « Ceux qui viennent pour faire la fête pourront passer une soirée en toute sécurité, les autres doivent savoir une chose : s'ils veulent jouer avec nous, ils sauront sur qui tomber, prévient Patrice Faure devant ses troupes. Notre mission est extrêmement simple : c'est permettre aux gens de célébrer la victoire de leur équipe. » Si le PSG est couronné samedi, la Préfecture de police a travaillé avec le club à une présentation du trophée, dimanche après-midi, a priori sur l'esplanade du Champ-de-Mars, au pied de la tour Eiffel. En espérant que Paris ne se réveille pas avec la gueule de bois. ■



Des fourgons de police bloquent les Champs-Élysées, le 6 mai, avant la demi-finale de la Ligue des champions entre le PSG et le Bayern.

## Moïse Kouame, une pépite bien entourée et protégée

Romain Schneider

Le Français de 17 ans confirme à Roland-Garros son potentiel, avec un entourage déjà structuré pour le haut niveau.

Tout le monde en parle. La victoire au deuxième tour et en cinq sets de Moïse Kouame a marqué les esprits pour ses premiers pas dans le grand monde. Adoubé par les stars, au centre des attentions, et pas seulement du public français : « Les gens ne se rendent pas compte à quel point ce qu'il a fait aujourd'hui était absolument incroyable, s'est extasiée la tenante du titre, l'Américaine Coco Gauff. Jouer son premier match en cinq sets, devant un public français, mener deux sets à zéro, perdre cet avantage et continuer à se battre... La plupart des joueurs auraient craqué dans une telle situation. Je pense que ce gamin va devenir un immense talent. Je ne le connais pas très bien personnellement, mais je le soutiens à fond. Je serai fan de lui toute ma vie. »

Déjà entouré d'un staff digne d'un caduc, Kouame, qui tentera de prolonger au 3<sup>e</sup> tour le rêve éveillé, ce samedi (en 3<sup>e</sup> match sur le court Suzanne-Lenglen, contre le Chilien Alejandro Tabilo), se donne les moyens de ne pas être une

étoile filante. Outre la structure familiale qui l'accompagne, avec une mère au centre du projet, le Sarcellois fait partie d'une écurie mondiale de représentation de joueurs : IMG Tennis, référence du circuit qui s'occupe notamment de Carlos Alcaraz et qui a géré par le passé les carrières de Serena Williams et de Roger Federer. Cela a notamment permis au jeune homme d'être invité au Masters 1000 de Miami (où Kouame a gagné en mars dernier son premier match sur le circuit principal), puisque l'agence américaine est également propriétaire du tournoi floridien.

**Révélation du tournoi**

Avec Gaël Monfils, le grand espoir de 17 ans partage deux personnes en commun. Daryl, le frère cadet de la « Monf », est l'agent de la révélation du tournoi. Son nouvel entraîneur, le Britannique Liam Smith, a coaché par le passé le demi-finaliste de l'édition 2008. La pépite est également conseillée depuis le mois de janvier par Richard Gas-

quet, jeune retraité. Ce dernier, très actif dans le box lors de la victoire de Kouame face au Paraguayen Daniel Vallejo, se met volontairement en retrait, déclinant les demandes d'interviews depuis le début de la quinzaine.

C'est Liam Smith qui s'est chargé d'évoquer le nouveau phénomène : « Moïse s'est entraîné en cinq sets ici, à Roland-Garros. Il a un préparateur physique (Fabien Bertrand, NDLR) qui l'a justement préparé pour ça. Je ne suis pas surpris (par sa réussite). Je pense qu'il est très fort mentalement. Mais il y a toujours une transition lorsqu'on passe du circuit secondaire au circuit principal, et on commet généralement des erreurs de débutant, avec un manque d'intensité, par exemple. On a beaucoup travaillé là-dessus, notamment pour améliorer sa capacité à rester discipliné et concentré. On l'a vu lors des matchs précédents : c'étaient les montagnes russes. Ils s'en sort très bien sur cet aspect. »

Le jeune homme de Sarcelles, qui affiche une belle assurance sur les courts et en dehors, s'est montré prolifique devant la

presse sur sa passion pour la F1 et sur la joueuse Petra Kvitová, son idole tennistique. Il l'a été moins, lorsqu'il a fallu évoquer un staff, qui a « pas mal bougé » ces derniers mois. Gilles Simon et Philippe Dehaes, notamment, ne sont pas restés longtemps auprès de la pépite. L'affable Kouame s'est alors fermé : « Quand vous dites que j'ai beaucoup changé, que voulez-vous dire ? », a-t-il demandé au journaliste. « J'ai une structure qui me permet de gagner des matchs. C'est ça le plus important, on s'en fiche des noms ! Aujourd'hui, j'étais bien préparé pour ce match. J'ai été bien préparé pour ce tournoi. » Il le prouve pour le moment sur le terrain, et c'est effectivement l'essentiel. ■

Principaux résultats 3<sup>e</sup> tour, simple hommes : Jodar (Esp) bat Michelsen (E-U) 7-6, 6-7, 4-6, 6-3, 6-3 ; Rublev (Rus) bat Borges (Por) 7-5, 7-6, 7-6 ; Carreno Busta (Esp) bat Tirante (Arg) 7-6, 7-5, 3-6, 6-4... Simple femmes : Swiatek (Pol) bat Linette (Pol) 6-4, 6-4 ; Svitolina (Ukr) bat Korpatsch (All) 6-2, 6-3 ; Andreeva (Rus) bat Bouzkova (Cze) 6-4, 6-2...

## EN BREF

**Basket : un match 7 décisif pour Wembanyama**

Revenus à hauteur d'Oklahoma City (3-3), les Spurs de Victor Wembanyama disputeront dans la nuit de samedi à dimanche (2 h du matin) l'ultime match décisif de la finale de Conférence Ouest sur le parquet du tenant du titre. Les vainqueurs retrouveront ensuite les Knicks en finales NBA.

**Solitaire du Figaro Paprec : une 3<sup>e</sup> étape à suspense**

Le départ de l'ultime étape de la Solitaire du Figaro Paprec sera donné ce dimanche (19 h) de Pornichet. Et elle s'annonce bouillante vers Le Havre, le leader Tom Dolan (Kingspan) ne comptant plus que 3'38 d'avance sur Nicolas Lunven (PRB) et 24'59 sur Alexis Thomas (Wings of Ocean).

## 25<sup>e</sup> JOURNÉE TOP 14

ST. FRANÇAIS (4)	sam. 14h30	BAYONNE (12)
TOULOUSE (1)	-	LYON (10)
MONTAUBAN (14)	-	LA ROCHELLE (8)
PERPIGNAN (13)	-	CASTRES (11)
MONTPELLIER (2)	21h15 C+	PAU (3)
TOULON (9)	dim. 16h30	BORDEAUX B. (5)
CLERMONT (6)	21h05 C+	RACING (7)

**LE CARNET DU JOUR**

Les annonces sont reçues avec justification d'identité du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h (excepté les jours fériés) et tous les dimanches de 9h à 13h.

carnetdujour@media.figaro.fr  
01 56 52 27 27

**fiançailles**

On nous prie d'annoncer les fiançailles de

**Mlle Marguerite BRUNET**

filles de M. Pierre-Antoine Brunet et de Mme, née Bérénice Autain, avec

**M. Hugues BRIÈRE**

filles de M. Christophe Brière et de Mme, née Anne de Rougé.

**mariages**

**M. Olivier DUBOSQ** et Mme, née Adeline Philipon,

**M. Jean-Marc PHILIPPE** et Mme, née Pascaline Gibiau,

sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants

**Angèle et Marc-Henri**

ce samedi 6 juin 2026, en la collégiale Saint-Quiriace de Provins.

**naissances**

**Le comte et la comtesse Tanneguy de BELLOY**

ont la joie de vous annoncer, avec Castille, Basile, Anatole, Alma et Hector, la naissance le 14 mai 2026, de

**Violette**

leur sixième petit-enfant, chez Benjamin et Adélaïde TIXIER

**M. François MARCUS** et Mme, née Agathe Pelissier,

ont la joie d'annoncer la naissance de

**Victoire**

le 4 mai 2026, à Paris.

**communications**

En union avec Olivier Dassault, président d'honneur du Salon,

Gérard Mestrallet, président du jury 2026, Alexandre Millon, vice-président du Jury, Jean-Christophe Barbou des Places, fondateur et commissaire général du salon, les membres du comité de parrainage, les partenaires du salon, les membres du jury et les artistes peintres, sculpteurs, photographes

vous invitent ces samedi 30 et dimanche 31 mai 2026, à l'hippodrome d'Auteuil, Paris (16<sup>e</sup>), à

**Animal Art Paris 2026**

le 15<sup>e</sup> salon international des artistes animaliers.

Pour venir au salon, vous devez vous munir de votre laissez-passer que vous pouvez obtenir gratuitement à l'adresse : www.animalartparis.com/invitation.

**La Société de géographie**

organise un concert exceptionnel de musique baroque

**La Géographie chantante de Telemann : un atlas musical**

le jeudi 4 juin 2026, à 20 h 30, en l'église Saint-Germain-des-Prés, Paris (6<sup>e</sup>).

Avec la participation de : Thierry Escalch (orgue), Mailys de Villoutreys (soprano), l'ensemble Les Affranchi.e.s sous le patronage de l'ambassade d'Allemagne et de la mairie du VI<sup>e</sup>.

Renseignements et réservations : billetterie.festik.net/socgeo societegeographie@gmail.com téléphone : 01 45 48 54 62.

**Le diocèse de Nanterre**

vous propose à partir du lundi 5 octobre 2026, un cycle de formation d'une durée de trois ans :

**Bâtir sur le Roc** une école pour se former à la théologie,

le lundi de 20 heures à 22 h 30, à Issy-les-Moulineaux ou le jeudi de 13 heures à 15 h 30, à Nanterre. Ouvert à tous.

Renseignements et inscriptions : www.batirsurleroc.com formation@diocese92.fr téléphone : 01 41 38 12 51

Le collège jésuite **Saint-Louis de Gonzague (Franklin)**

organise ses

**Journées Missionnaires**

ces samedi 30 et dimanche 31 mai 2026, 12, rue Benjamin-Franklin, Paris (16<sup>e</sup>).

Le dimanche à 10 h 30 : messe des Missions.

Vientront dédicacer leurs livres :

ce samedi 30 mai, à partir de 14 heures : Charles Beigbender, François Boëdec, sj., Dominique Bona de l'Académie française, Marwan Chahine, Harold Cobert, Blandine Cossa, Adélaïde de Clermont-Tonnerre, Didier Decoin de l'Académie Goncourt, Anne de Guigné, Chantal Delsol de l'Institut, Sophie de Mullenheim, Denoël, François de Saint-Cheron, Laëtitia de Witt, Michaël Dichter, Pauline Dreyfus, Christine Goguet, Guillaume Grallet, Alexandre Jevakhoff, Caroline Maurel, Renaud Meltz, Thibault Prébaut, Marc Rastoin, sj., Clélia Renucci, Jean-René Van der Plaetsen,

ce dimanche 31 mai, à partir de 14 heures : Jean-Paul Bled, Jean-Sébastien Bordas, Sorj Chalandon, Gérard de Cortanze, Olivia de Fournas, Alfred de Montesquiou, Bérengère de Pontac, Augustin de Primat, Mathilde Desaché, Julien Dubertret, Axel Jurgensen, Patrick Langue, sj., Thierry Lentz, Françoise Mélonio, Antoine Michelland, Margaux Mulliez.

journéesmissionnaires.fr

**Le Cercle France-Amériques** vous convie à la conférence

**LA. et musique : la 10<sup>e</sup> symphonie de Beethoven**

le lundi 15 juin 2026, à 18 h 30. Accueil à partir de 18 heures.

Avec Pierre Saint-Germier, chargé de recherches au CNRS en philosophie, affecté à l'unité sciences et technologies de la musique et du son de l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) et Jean-Louis Giavitto, directeur de recherches au CNRS, équipe représentations musicales Ircam.

Moderateur : Yvon Raak, président de la section Culture, France-Amériques.

La conférence sera suivie d'un verre amical.

Participation à prévoir. Renseignements par e-mail à manifestation@france-ameriques.fr et sur france-ameriques.org

9, avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris (8<sup>e</sup>).

**deuils**

Sucy-en-Brie (Val-de-Marne).

Jean-Daniel Amsler, son époux,

Florence, Jean-Philippe, Ghislaine et Christophe, ses enfants, ainsi que leurs époux et épouses, et leurs enfants,

ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs

ont la tristesse de faire part du décès de

**Catherine AMSLER** née Thévenot,

survenu le 26 mai 2026, dans sa 80<sup>e</sup> année, à Créteil.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 1<sup>er</sup> juin, à 10 heures, en l'église Saint-Martin de Sucy-en-Brie.

Catherine Roesch Arminjon, sa mère, Olivier Roesch, son beau-père,

Isabelle Arminjon Lefebure, sa sœur, Martin Lefebure, son beau-frère, Gloria, Pierre et Lise, ses neveux et nièces,

ainsi que tous les membres de sa famille et ses amis

ont l'immense tristesse de faire part du décès de

**Charles-Albert ARMINJON**

survenu le 23 mai 2026, à l'âge de 53 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église d'Apremont (Savoie), ce samedi 30 mai 2026, à 9 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Nevers (Nièvre). Paris. Cuffy (Cher).

Dominique Benoit-Latour, ses fils,

Cyril, Sébastien, Gonzague et leurs conjoints,

ses petits-enfants, Clara, Ló, Inès, Gabriel et Côme,

vous font part du rappel à Dieu de

**Françoise BENOIT-LATOUR** née Beaudenon,

le 23 mai 2026.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Pierre de Nevers, ce samedi 30 mai, à 10 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Véronique et Philippe Boquien, Valérie et Pierre Arnal, ses filles et gendres,

Antoine et Alexandra, Justine et Mathilde, ses petits-enfants, Andréa, son arrière-petite-fille,

ont la douleur de vous faire part du décès de

**Danielle BOITEUX-LEVRET** née Sanchez,

survenu le 25 mai 2026, à l'âge de 87 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 1<sup>er</sup> juin, à 14 h 30, en l'église Saint-Urbain, 1, place de la Liberté, à La Garennes-Colombes, suivie de l'inhumation, à 17 heures, au cimetière nouveau, à Boulogne-Billancourt, 48, avenue Pierre-Grenier.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne).

Christian Bouix, son époux, Olivier, Florence et Éric ses enfants, et leurs conjoints, ainsi que ses petits-enfants

font part du rappel à Dieu de

**Christine BOUIX** née Singer,

le 28 mai 2026, à l'âge de 83 ans, au Perreux-sur-Marne.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Saturnin, à Nogent-sur-Marne, le vendredi 5 juin, à 10 h 15.

117, avenue du 8-Mai-1945, 94170 Le Perreux-sur-Marne. christian.bouix@wanadoo.fr

M. Yves Canevet, son époux,

Mme Mariette Canevet, sa belle-sœur, ses cousins, cousines, filleuls et toute la famille ont la douleur de vous faire part du décès de

**Mme Danielle CANEVET** chirurgien-dentiste,

survenu le 25 mai 2026, à Rueil-Malmaison.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 29 mai, en la basilique Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Guingamp, dans l'intimité familiale.

106, boulevard des États-Unis, 78110 Le Vésinet.

À sa résidence de Palm Beach Gardens (Floride, États-Unis), le 23 décembre 2025, à l'âge de 79 ans, est décédée

**Mme Denise BOIVIN LE FORESTIER**

épouse depuis 52 ans de M. Bruno Le Forestier, fille de feu Gérard Boivin et de feu Rolande Gauvin.

Une cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 13 juin 2026, à 11 heures, en l'église Saint-Nicolas, 1442, rue des Pionniers, à Lévis (Québec).

Outre son époux, elle laisse dans le deuil Monique, sa sœur, Céline et Jeanne Gauvin, ses tantes, ses cousins et cousines.

Sa belle-famille de France ainsi que de nombreux amis au Canada, en Europe et aux États-Unis, prennent part à la peine de sa famille.

Elle fut la première avocate au contentieux du ministère du Revenu, à Québec, puis avocate et conseil juridique chez Phillips & Vineberg, à Paris. Elle a également été présidente et conseil juridique de l'Association des femmes canadiennes à Paris.

Pierre-Antoine Cartier et Yoana Ilieva-Cartier, Marie-Laure Cartier et Alexandre Meyniel, ses enfants et leurs conjoints, Philippine et Milan, Stanislas, Guillemette, Paola, Blanche, Emily, Charlotte, Alexander, ses petits-enfants, Olympe et Iris, ses arrière-petites-filles, et toute la famille

ont l'immense chagrin de faire part du décès de

**Philippe CARTIER** banquier, homme de lettres,

survenu le 27 mai 2026, à l'âge de 87 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 3 juin, à 10 h 30, en l'église Saint-Charles-de-Monceau, 22 bis, rue Legendre, Paris (17<sup>e</sup>).

L'inhumation aura lieu le même jour à 13 h 30, au cimetière de Paley (Seine-et-Marne), dans l'intimité familiale.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Boulogne-Billancourt.

M. et Mme Philippe Chidaïne, M. et Mme Thierry Chidaïne, M. et Mme Benoit Bourla, ses enfants, ses dix petits-enfants et ses dix arrière-petits-enfants

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Mme Pierre CHIDAÏNE** née Nicole Chavanne,

le 27 mai 2026, dans sa 99<sup>e</sup> année, munie du sacrement des malades.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 8 juin, à 14 heures, en l'église de Ternay (Loir-et-Cher).

Mme Patrick de La Brosse, née France Thuillier, son épouse,

Arnaud et Sandrine de La Brosse, Philippe et Cécile de La Brosse, Olivier de La Brosse, ses enfants,

Titouan et Marie-Alix Quesson, Maximilien et Maylis Heude, Charles et Kristel de La Brosse, Foulques et Isaura de La Brosse, Geoffroy, Gonzague, Hugues et Amaury, ses petits-enfants,

Roxane, Alois, Arthur, Léopold, Constantin, Joséphine, ses arrière-petits-enfants,

les familles Morel, Le Cornec, Rochette de Lempdes, Quatrebarbes, Jalenques, La Brosse, Bès de Berc, Tilette de Mautort, Thuillier, Bur, Cabasson,

en union de prière avec Jean-Luc (†),

ses frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs,

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

**Patrick de LA BROSSE**

le 27 mai 2026.

La messe de funérailles sera célébrée le mercredi 3 juin, à 10 h 30, en l'église du Saint-Sacrement, à Lyon (3<sup>e</sup>), suivie de l'inhumation au cimetière de Riom, à 17 heures.

Paris (17<sup>e</sup>).

Christine, Olivier, Antoine, ses enfants, et leurs conjoints,

Amaury, Côme, Violaine, Zoé, Baya, Michael, Hugues, Geoffroy, Mailys, ses petits-enfants, et leurs conjoints,

Madeleine, son arrière-petite-fille,

Rita Mellini, sa sœur,

ont la tristesse de faire part du décès de

**Godélieve de BROUCKER** veuve de **Alain MASBERNARD**

survenu le 25 mai 2026, dans sa 93<sup>e</sup> année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 2 juin 2026, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Compassion, place du Général-Koenig, à Paris (17<sup>e</sup>).

Famille Bousquet, 15, route des Gardes, 92190 Meudon.

Sa famille nous prie d'annoncer le décès, dans sa 92<sup>e</sup> année, de

**Chantal DEFONTAINE**

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 2 juin 2026, à 9 h 30, en l'église Saint-Martin, à Croix (Nord), suivie de l'inhumation au cimetière de Courbevoie (Hauts-de-Seine).

**LE CARNET DU JOUR** suite en page 16



**LE FIGARO**  
le carnet du jour

Inscrivez votre mariage dans l'histoire  
Publiez votre annonce dans le Carnet du Jour.

carnetdujour@media.figaro.fr

01 56 52 27 27





PAR  
Jean Chichizola

Le secret de Polichinelle autour de la récente vague d'attentats en France et en Europe se dissipe peu à peu. Déclenchées après le début des bombardements israélo-américains contre l'Irak, ces attaques contre les communautés juives et des intérêts américains et israéliens avaient été revendiquées par une mystérieuse organisation, Harakat Ashab al-Yamin al-Islamiya. Les services de renseignements et les gouvernements occidentaux avaient évoqué un « faux nez » de Téhéran. Et l'on avait noté que les revendications étaient notamment relayées par une chaîne Telegram affiliée aux milices irakiennes pro-iraniennes.

L'inculpation par la justice américaine de l'Irakien Mohammad Baqer Saad Dawood al-Saadi, interpellé en Turquie le 15 mai et transféré aux États-Unis, permet d'en savoir plus. Notamment sur l'attaque déjouée à Paris contre la Bank of America, le 28 mars dernier, dont il reconnaît la paternité sur une écoute téléphonique. Mais l'acte d'accusation de 29 pages donne surtout l'occasion d'un coup de projecteur sur les méthodes iraniennes et les nouvelles tendances « décentralisées » du terrorisme.

On y retrouve sans grande surprise les proxys de la République islamique. Mais aussi une méthode, certes ancienne pour les services secrets, mais de plus en plus pratiquée : le « crime comme service » ou l'utilisation par des États de délinquants rémunérés. Ainsi, selon la justice américaine, al-Saadi aurait volontiers « sous-traité » à un cartel mexicain, contre espèces sonnantes et trébuchantes, des attentats antisémites aux États-Unis.

L'accusation a d'autant plus de poids que le prévenu est une prise de choix. Citoyen irakien âgé de 32 ans, Mohammad Baqer Saad Dawood al-Saadi est l'archétype des supplétifs régionaux aux ordres du régime de Téhéran. Il serait en effet l'un des commandants du Kataëb Hezbollah irakien, lié au corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI), et aurait, selon Washington, « poursuivi les objectifs terroristes de ce groupe et du CGRI depuis au moins 2017 ». Ces « brigades du parti de Dieu », communément dénommé le Hezbollah irakien, sont nées en 2003. Le Kataëb Hezbollah a été classé comme terroriste en 2009 par les États-Unis. Mais pas par l'Union européenne, qui l'a pourtant récemment classé comme terroriste le CGRI.

Al-Saadi, comme tous les proxys pro-iraniens, aurait également entretenu des liens étroits avec la Force al-Qods du CGRI, qualifié dans le document new-yorkais « d'arme principale du gouvernement iranien pour mettre en œuvre sa politique de soutien aux groupes terroristes et insurgés ». En 2007, Washington accusait la Force al-Qods d'aider pêle-mêle le Hezbollah libanais, le Hamas, le Djihad islamique palestinien et les talibans afghans.

Un défunt sera d'ailleurs au centre du futur procès. Car le prévenu al-Saadi connaissait l'ancien patron de la Force al-Qods, l'Iranien Qassem Soleimani, tué à Bagdad par un drone américain le 3 janvier 2020. Pour la défense, ce lien avec l'une des figures du système répressif iranien serait la seule cause du procès fait à al-Saadi. Son avocat, M<sup>e</sup> Andrew Dalack estime que son client « était essentiellement soumis à une poursuite politique en ce qu'il est prisonnier de guerre et devrait être traité comme tel » et déplore l'isolement « cruel et inutile » auquel il est soumis.

**« Tuez tous ceux qui soutiennent l'Amérique et Israël. N'en laissez pas un seul. Cibles civiles ou militaires, voix discordantes, tuez-les partout »**

Mohammad Baqer Saad Dawood al-Saadi  
Ressortissant irakien accusé d'actes terroristes

Experts en réseaux sociaux, les enquêteurs du FBI ont en tout cas déniché des traces confirmant cette proximité entre al-Saadi et Soleimani. Ainsi, des photographies des deux compères figurent sur des comptes X, Telegram et Snapchat. Le fait est qu'al-Saadi a très mal vécu la mort de son modèle, promettant de se venger des Américains et souhaitant même un bombardement du réacteur nucléaire israélien de Dimona...

Mais ce sont bien d'autres menaces et d'autres méfaits qui sont au cœur de la procédure américaine. Selon elle, dès après le début des bombardements israélo-américains, le 28 février 2026, Mohammad Baqer Saad Dawood al-Saadi aurait « ordonné et exhorté à (des attaques contre) les intérêts américains et israéliens, notamment en tuant des Américains et des Juifs ». Avec ses complices, il aurait « planifié, coordonné et revendiqué la responsabilité d'au moins 18 attentats terroristes en Europe ainsi que de deux attaques supplémentaires au Canada, au nom de Harakat Ashab al-Yamin al-Islamiya », organisation qui n'est qu'une « façade du Kataëb Hezbollah ». Enfin, al-Saadi aurait par ailleurs projeté des attaques terroristes aux États-Unis.

Dès avant ces attentats, le prévenu, comme tant d'autres mais avec des moyens plus opérationnels, avait multiplié les menaces. Dès le 28 février 2026, il écrivait en arabe sur son compte Telegram : « Tuez tous ceux qui soutiennent l'Amérique et Israël. N'en laissez pas un seul. Cibles civiles ou militaires, voix discordantes, tuez-les partout. » Le même jour sur X, il lançait : « Tout individu ou groupe capable de tuer



Le 2 mars 2026, à Bagdad, en Irak, avaient lieu les funérailles de membres du groupe armé irakien Kataëb Hezbollah. Son commandant, Mohammed Baqer Saad Dawood al-Saadi, suspecté de terrorisme, est actuellement jugé sur le sol américain. THAHER AL-SUDANI / REUTERS

## Les secrets du terrorisme iranien dévoilés par la justice américaine

Un affidé irakien de la République islamique va être jugé à New York pour avoir coordonné une vingtaine de projets d'attentat aux États-Unis, au Canada et en Europe en mars et en avril dernier. Il aurait notamment reconnu son rôle dans l'attaque ratée contre la Bank of America à Paris le 28 mars.

une cible américaine ou sioniste, civile ou militaire, dans n'importe quel pays du monde, devrait commencer par les cibler. » Le 7 mars, nouveau message sur son compte Snapchat « Soldats de l'ombre » adressé à tous les djihadistes « de la terre, de l'Ouest, de l'Est » et donnant son « autorisation à toutes les cellules silencieuses » de se mettre au travail.

Deux jours plus tard, le 9 mars, c'est la première attaque à l'explosif contre une synagogue de Liège. Le 11, al-Saadi diffuse une vidéo montrant des hommes masqués passés à l'action. Le 13, nouvelle publication du prévenu avec l'inscription « European Frontier » accompagnée d'une carte de l'Europe parcourue par un trait lumineux et par un compte à rebours. Entre le 9 mars et le 29 avril, le rythme est particulièrement soutenu. Sans en faire la liste exhaustive, on peut noter les attaques d'Amsterdam (14 mars contre une école juive et 15 mars contre un bâtiment de la Bank of New York Mellon) ou d'Anvers (le 23 mars avec un incendie criminel dans le quartier juif).

Le 28 mars, une attaque intéresse tout particulièrement la France. Dans la nuit, des inconnus sont interpellés en flagrant délit alors qu'ils s'apprêtaient à déposer une bombe artisanale contre le bâtiment de la Bank of America à Paris. La zone était placée sous surveillance. Et pour cause... Dans un apparent pataquès terroriste, dont il est peu probable qu'al-Saadi s'explique devant le tribunal, Harakat Ashab al-Yamin al-Islamiya avait publié une vidéo de propagande désignant son objectif... une semaine plus tôt.

Une chose est certaine : dans un appel enregistré le 1<sup>er</sup> avril 2026, al-Saadi revendiquait la paternité de l'opération : « Nous avons envoyé un (mot manquant). Il plaçait l'engin explosif et, alors qu'il l'activait, ils l'ont attrapé. » Et d'assurer que la Bank of America était une bonne cible.

Quantité d'autres attaques européennes n'ont pu malheureusement être déjouées. Ainsi de celle du 3 avril contre une cible juive aux Pays-Bas, Harakat Ashab al-Yamin al-Islamiya appelant les internautes à s'éloigner « des intérêts sionistes et américains ». Le 10 avril, dans la nuit, c'est le tour d'un restaurant israélien à Munich avec cet avertissement : « Cette attaque aurait pu avoir lieu de jour. » Et, deux jours plus tard, celui d'une synagogue à Skopje, capitale de la Macédoine du Nord.

Londres est particulièrement frappée : le 23 mars (incendie criminel contre des ambulances), le 15 avril (deux attaques dont une synagogue), le 16 avril (tentative contre l'ambassade israélienne), le 17 avril (organisation caritative juive), le 18 avril (une synagogue décrite comme « l'un des centres d'influence sioniste dans la capitale britannique »). Enfin, le 29 avril, avec l'agression au couteau contre deux passants juifs dans le quartier de Golders Green, saluée par Harakat Ashab al-Yamin al-Islamiya.

Chose exceptionnelle, l'acte d'accusation permet de recueillir les confidences d'al-Saadi sur ces attaques. Car, comme c'est souvent le cas dans cette guerre de l'ombre, le manipulateur a fini par se faire manipuler. Sous le nom de code SOI-1, un informateur anonyme, qu'on imagine bien protégé, aurait ainsi accepté de travailler avec le FBI. A priori proche d'al-Saadi, il a recueilli ses propos sur l'Europe et a feint de l'aider pour un autre objectif du commandant du Kataëb Hezbollah : une attaque terroriste contre des institutions juives sur le sol américain.

Le 20 mars, al-Saadi ne se contentait pas de reconnaître auprès de SOI-1 sa responsabilité dans les attentats européens en précisant ne pas avoir « de problème avec le fait de tuer ou de terrifier (les cibles) ». Il confirmait que ces « gens » étaient aussi à l'origine de deux attaques au Canada (dont une

fusillade au consulat américain de Toronto le 10 mars). Il disait diriger « plusieurs équipes » et estimait qu'il n'avait pas besoin d'aide pour mener des attaques sur le Vieux Continent : « Les choses fonctionnent pour nous ici en Europe. (...) Nous n'avons vraiment besoin de rien. »

En revanche, il demandait l'aide de son interlocuteur pour des projets aux États-Unis. Avec une obsession : frapper « bientôt ». En avril, SOI-1 met alors en contact al-Saadi avec un membre présumé d'un cartel mexicain, en réalité un agent du FBI. Et la conversation prend alors un tour particulièrement intéressant. Al-Saadi détaille d'abord son mode opératoire en Europe et ailleurs : « On a normalement un tiers. En Europe, on a nos gars », une probable allusion aux petites mains délinquantes mobilisées à Paris et ailleurs. « Mais, si tu envoies la mafia, continue al-Saadi, ils peuvent choisir l'endroit de leur choix. S'ils frappent, c'est bien, mais, s'ils ne le font pas, je récupère mon argent. C'est comme ça que ça se passe. »

**« Le plus important est que l'attaque soit enregistrée »**

Mohammad Baqer Saad Dawood al-Saadi

Toujours en contact avec son faux mafieux mexicain, al-Saadi lui envoie une photographie et une carte montrant l'emplacement d'une synagogue new-yorkaise qui, dit-il l'Irakien, soutient « le droit d'Israël à exister ». Nouvel envoi ensuite visant deux centres juifs à Los Angeles et en Arizona. Un deal est passé pour 10 000 dollars virés en cryptomonnaie avec une première tranche de 3 000 euros. En cas d'attaque simultanée contre les trois cibles, les 10 000 dollars seraient immédiatement transférés. Al-Saadi précise qu'il ne voit finalement pas d'inconvénients à ce que les « Mexicains » recourent à un incendie criminel plutôt qu'à un explosif (il avait été d'abord question d'une grenade, mais al-Saadi aurait aimé quelque chose « de plus puissant »). « Le plus important », précise-t-il, est que l'attaque soit « enregistrée ».

Les trois cibles américaines seront finalement épargnées. Mais l'on comprend, à la lecture des projets et des propos d'al-Saadi, probablement déjà remplacé, que rien n'est terminé. Le 1<sup>er</sup> avril, l'Irakien confiait à son « ami » SOI-1 : « Cette guerre ne prendra pas fin. Soit ils nous éradiquent, soit nous les éradiquons. » Une guerre où l'Europe et la France, où l'entrisme iranien est régulièrement dénoncé, constituent déjà un champ de bataille vulnérable. Car, à en croire du moins al-Saadi, « les choses fonctionnent » sur le Vieux Continent pour lui et ses amis. ■

# Une politique culturelle ambitieuse ne doit pas être un chèque en blanc donné à un microcosme



DAVID LISNARD

Après le Festival de Cannes, le maire\* (Nouvelle Énergie) de la ville entend lutter contre « l'entre-soi et la culture subventionnée ». Il défend une politique fondée principalement sur la liberté de création et la transmission des grandes œuvres.

**J**e suis un fou de culture. J'adore le cinéma, le théâtre, les livres, la danse, la musique. Le festival du cinéma de ma ville m'a fait découvrir des films du monde entier qui m'ont souvent captivé, toujours enrichi. J'aime en parler avec mes proches, échanger, débattre, me disputer sur un réalisateur, un auteur, un compositeur, retracer une filmographie, une discographie, discourir des mérites comparés des œuvres d'un auteur. Je ne compte plus les heures passées à cette activité qui s'achevait toujours pour moi en me replongeant dans une œuvre que j'avais mal saisie ou mal interprétée.

Pour autant, cela n'a aucune importance et cela n'intéresse personne. Tant mieux. Ce « je » vous agace et vous avez raison. Le rôle d'un responsable politique en matière culturelle n'est ni d'étaler ni d'imposer ses goûts. Tout le monde se moque de savoir que je suis un fan de Houellebecq, des Clash, de Kubrick, de Molière ou de Pina Bausch. Cela relève de mon intimité. Et surtout, cela ne doit pas influencer mes décisions politiques. Qu'attend-on d'un responsable politique en matière de culture ? De construire une politique qui tourne autour de principes simples mais incontournables.

Il faut d'abord rappeler que la création est libre et que la liberté d'expression doit être totale. Il m'arrive d'être choqué, exaspéré, scandalisé par une œuvre. Et alors ? Quelle importance ? Depuis quand les responsables politiques doivent se comporter en censeur ? Et si je me trompais dans mon appréciation ? Si j'avais été Joseph II, aurai-je reconnu le talent de Mozart ? Il faut ensuite veiller à la préservation et à la transmission des grandes œuvres de l'esprit. Ce qui nécessite de la volonté, des moyens, de la rigueur. Transmettre le beau ! Tel est notre première mission. Il faut permettre l'accès à la culture pour le plus grand nombre. Pour cela, il n'y a qu'une seule arme : l'éduca-

tion artistique et culturelle à l'école, de la maternelle au baccalauréat. C'est ce que j'ai patiemment construit dans ma ville. Et cela fonctionne ! Il s'agit du moyen le plus démocratique, le plus républicain de faire découvrir la culture au plus grand nombre, et de ne pas la réserver à ceux qui y ont accès grâce à leur famille ou à leur niveau de vie. Le rôle d'un politique en matière de culture est de créer les conditions pour que celle-ci s'épanouisse partout en France, sur tout le territoire et pas uniquement à Paris ou dans les grandes villes.

**Transmettre le beau !  
Telle est notre première mission.  
Il faut permettre l'accès  
à la culture pour le plus grand  
nombre. Pour cela, il n'y a  
qu'une seule arme : l'éducation  
artistique et culturelle à l'école,  
de la maternelle au baccalauréat**

Enfin, il est nécessaire de lutter contre les effets d'entre-soi de la culture subventionnée, de combattre le conformisme, de défendre la bonne affectation de l'argent des contribuables qui doit échapper à toute considération idéologique. Il faut donc pour cela mettre un terme aux cahiers des charges publics qui obligent à des quotas et à des représentations du monde que les progressistes auto-proclamés veulent imposer au public.

Car attention ! Une politique culturelle ambitieuse telle que je la défends ne doit pas être un chèque en blanc au microcosme ou le fait du prince. Il s'agit de fixer un cadre et de vérifier qu'il soit respecté, en termes de programmation, de diffusion, d'audience, d'accompagnement pédagogique. Si notre pays doit absolu-

ment conserver un audiovisuel public, celui-ci doit être populaire et de qualité, sinon il disparaîtra de lui-même.

En conclusion, je voudrais aussi dire mon immense ras-le-bol d'entendre les démagogues évoquer toujours l'argent des Français quand on parle de culture. Qu'on ne se méprenne pas. Nous devons être beaucoup plus économes de l'argent public et rétablir l'équilibre budgétaire, ce qui demandera des décisions fortes et très courageuses. Cela ne doit pas passer par le sacrifice de la culture. N'existe-t-il pas dans notre pays, des agences publiques, autorités administratives et autres entités bureaucratiques qui ne servent à rien ? N'y a-t-il pas dans le domaine de l'écologie des dépenses inutiles ? En matière sociale, des retraites aux aides aux inactifs, y compris étrangers, n'y a-t-il pas un gâchis colossal d'argent public ? La formation professionnelle des salariés qui coûte si cher est-elle toujours efficace ? Il va falloir tout revoir, beaucoup supprimer, recréer de la responsabilité. Nous le devons à tous ceux qui sont écrasés d'impôts comme aux Français les plus pauvres, enfermés dans un système qui en fait des allocataires et les maintient dans la précarité.

Je défendrai toujours la culture car elle donne un supplément d'âme, réunit la population pour constituer un peuple, fait prospérer et rayonner la France. Encore faut-il que la culture soit partagée par le plus grand nombre. Si elle est tant méprisée par nos dirigeants actuels et tant attaquée par les extrêmes, c'est sans doute parce que ses acteurs ont échoué à la faire connaître, à la faire aimer par tous. Cela sera une des tâches prioritaires à laquelle je m'attacherai avec ardeur. Pour l'élevation individuelle, l'égalité des chances, et pour l'unité de notre nation. ■

\* David Lisnard est maire de Cannes et président de Nouvelle Énergie.

# Le Musée-mémorial du terrorisme, dernière lubie d'un macronisme égaré



JEAN-MARIE ROUART

Une réunion interministérielle a officiellement relancé le projet présidentiel de Musée-mémorial du terrorisme, qui devrait ouvrir ses portes en 2031 dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Une idée à 45 millions d'euros pour un bénéfice culturel nul, dénonce l'académicien\*.

**A**près les comités Théodule connus pour fleurir sous tous les régimes, permettant aux gouvernants de recaser aux frais de la princesse - c'est-à-dire nous - cette multitude de porte-cotons, de courtisans et de bras cassés que laisse derrière lui le pouvoir quand il se retire, voici venu le temps des musées Théodule. Des musées qui, au contraire de toutes les règles de l'art, ont la particularité de n'obéir à aucune nécessité ni à aucune ambition collective : personne ne demande qu'ils existent, ils n'ont aucune œuvre valable à présenter au public et, loin de permettre une salutaire communion nationale, ils n'ont souvent que du sel à mettre sur nos plaies ; de plus, ils ont la particularité de coûter une blinde, d'abord en aménagements, puis en frais de fonctionnement, pour un bénéfice culturel totalement nul.

Nous avons déjà un chef-d'œuvre du genre avec ce lamentable Musée de l'immigration de la Porte Dorée, installé à la va-comme-je-ten-pousse en place du magnifique Musée des colonies qui, lui, avait une véritable nécessité puisque, c'est un fait - qu'on le regrette ou non -, la France a été une grande puissance coloniale avec toutes les conséquences culturelles que cette responsabilité comportait. Hors l'exposition de quelques valises en carton, des photos de divers flux migratoires et des conférences sur la culpabilité de la France dans cette appropriation aujourd'hui considérée comme injuste par une gauche qui en a été le fer de lance à l'époque où, avec Jules Ferry, elle envoyait tous azimuts ses corps expéditionnaires en croisade au nom du droit « des races supérieures à éduquer les races inférieures ».

Quant à Emmanuel Macron, à quoi correspond ce prurit de bâtisseur de châteaux de sable ? Après Villers-Cotterêts, dispendieux caprice faisant pléonasme avec la mission de l'Académie française qui, elle, ne coûte rien au contribuable, le voici pris d'une nouvelle lubie qui, dans le fond et dans la forme, apparaît comme une aporie, un véritable non-sens : créer un Musée du terrorisme, que cet adepte du quoi qu'il en coûte nous offre pour la modique somme de 45 millions d'euros. Macron pense-t-il compenser dans l'ordre culturel le déficit d'une action pour le moins désordonnée et souvent, toute révérence gardée, incohérente ? Car ce bâtisseur qui apparaît comme le syndic de faillite de la V<sup>e</sup> République, acharné à détruire avec un zèle de termites des institutions comme l'ENA, le corps

diplomatique, mais aussi dans son élan son œuvre propre, comme la réforme des retraites, avec une application de Sardanapale, vit sans doute dans l'angoisse de constater comme seul résultat probant de son action d'être devenu le fourrier de ce Rassemblement national qu'il s'était fait fort de terrasser.

Il faut quand même méditer quelques instants sur cette idée folle, totalement farfelue, et même, par certains aspects, indécente, de vouloir créer un Musée du terrorisme. Ses promoteurs savent-ils vraiment de quoi ils parlent ? Ont-ils réfléchi aux risques auxquels ils s'exposent ? Car le terme de « terroriste » est l'un des plus dangereux dans une époque d'extrême confusion mentale. Non seulement ses acceptions sont totalement contradictoires mais elles expriment des avatars historiques les plus divers. La Révolution française est-elle autre chose que l'institutionnalisation de l'insurrection et du terrorisme, à commencer par le massacre du gouverneur et des gardiens de la Bastille qui s'est poursuivi à un rythme soutenu avec les massacres de septembre, les mariages républi-

**Ce musée, absurde dans sa conception, néfaste dans son esprit confusionniste, n'ouvrira ses portes qu'en 2031. Il faut espérer que d'ici là les successeurs de Macron enverront ce projet dans les ténèbres extérieures dont il n'aurait jamais dû sortir**

cains de Carrier à Nantes et le génocide vendéen. Comment faire un œuvre pédagogique pour ne pas parler d'esthétique avec l'exposition de documents ou de photos autour d'un concept dont on est incapable de définir le sens puisque le mot lui-même est « polysémique » comme diraient les pédants, totalement instable, variable. Il signifie selon les circonstances, les dates, les situations, soit un héros soit un assassin, soit un martyr digne d'être honoré, voire panthéonisé, soit une brute sanguinaire. Et ceux qu'on désigne sous cette appellation totalement hasardeuse sont en proie à une révision perpétuelle de l'Histoire. Dans quel musée gloubi-boulga pourra-t-on enfoncer des épisodes aussi hétéroclites que le massacre du Bataclan, les exactions de l'OAS et celles plus meurtrières encore du FLN qui ont amené à l'indépendance de l'Algérie, l'attentat

de la rue Saint-Nicaise, Ravachol, les fusillés de l'Affiche rouge chers à Aragon ?

Ce musée, absurde dans sa conception, néfaste dans son esprit confusionniste, n'ouvrira ses portes qu'en 2031. Il faut espérer que d'ici là les successeurs de Macron enverront ce projet dans les ténèbres extérieures dont il n'aurait jamais dû sortir.

On rétorquera que ce musée promet d'être placé sous la houlette d'un expert incontestable et, dans ce domaine, notre président manifeste une véritable ingéniosité. Après avoir déniché pour diriger le Musée de Villers-Cotterêts un certain Paul Rondin, connu pour avoir fait sa carrière dans le théâtre vivant et immortel fondateur de « la French Tech Culture » (on croit rêver), il a jeté cette fois son dévolu sur Henry Rouso, un historien connu pour avoir écrit un livre sur la persistance de Vichy dans le débat contemporain. Ce n'est pas ce livre qui lui vaut cette faveur, mais le courage politique qu'il a manifesté tout au long d'une carrière exemplaire : n'a-t-il pas voté successivement en faveur de Ségolène Royal, de François Hollande et d'Emmanuel Macron. Voilà un historien qui connaît le sens de l'histoire... Il ne lui reste plus qu'à signer la pétition de Cannes sur Canal- pour qu'il ne manque aucun bouton de guêpe à son uniforme de parfait serviteur de la gauche.

N'y a-t-il pas mieux à faire ? Alors que nous n'avons pas cru bon de créer à Paris un grand Musée de l'automobile qui exprimerait pourtant l'une des expressions les plus fameuses du génie français, qui mêle l'esprit inventif, le sens esthétique et toute la culture associée à cette civilisation automobile dont nous avons été, le monde entier le reconnaît, les premiers promoteurs et les plus fabuleux créateurs. Quant à l'Art déco, dont nous n'avons pas cru bon de célébrer l'anniversaire, tant l'inculture publique est grande, lui aussi mériterait un grand musée : n'a-t-il pas, sur tous les plans de l'art, la peinture, la sculpture, l'architecture, été un modèle pour le monde entier où il a essaimé ses magnifiques créations ? De tels musées ont un grand inconvénient : ils seraient utiles, ils élèveraient les esprits et permettraient aux Français de communier avec ce que la France a créé d'incomparable et d'exposer des œuvres admirables qu'on nous envie. Tout le contraire de ce pathétique Musée du terrorisme qu'on nous promet. ■

\* Membre de l'Académie française, Jean-Marie Rouart a notamment publié « La Maîtresse italienne » (Gallimard, 2024, réed. Folio, 2025) et « Drôle de justice » (Albin Michel, 2025).

# Même à La Baule, plus personne n'est à l'abri



CHRONIQUE  
Mathieu Bock-Côté

La Baule se croyait à l'abri. Comme toutes ces parties de France qui jusqu'ici étaient épargnées. De quoi? De ce que nous savons sans avoir le droit de le dire autrement qu'à travers des formules détournées. De l'insécurité. On parle ces jours-ci de « débordements » et « d'incivilités ». On blâme les « jeunes » ou les « racailles », quand on veut dire les choses en s'encanaillant un peu. De la « nouvelle France » et de sa frange délinquante, pourrait-on dire aussi, en détournant le patois mélenchoniste, comme autrefois, on détournait la nolangue soviétique.

M'enfin, tout le monde sait de qui et de quoi on parle. Dans un régime idéocratique, et le régime diversitaire en est un, il faut savoir dire les choses sans vraiment les dire, tout en se faisant comprendre, sans que la police de la pensée et ses commissaires politiques puissent nous traîner devant les tribunaux ou déclencher une cabale médiatique. Longtemps, le régime diversitaire a préféré nier ces faits. Ce n'était plus possible. Il les a alors qualifiés de « divers ». C'était une manière de reconnaître le réel tout en le neutralisant. Il serait sot de s'y attarder, sauf à vouloir l'instrumentaliser, ce qui serait la marque de « l'extrême droite », entité diabolique hantant la cité pour exciter les peurs primaires.

Mais revenons à La Baule. Les images sont impressionnantes et le témoignage de ceux qui étaient sur place confirme l'irruption d'une violence aussi soudaine que débridée. Puisqu'on ne peut plus nier, on préfère théoriser pour légitimer. Les « jeunes » de Nantes, privés d'accès à la vie balnéaire la plus agréable, se rueraient sur la Baule, pour profiter des lieux, en jouir, et jouir du plaisir de les occuper. Ce serait une simple question de justice sociale : à qui la plage? À nous la plage! Nantes, autrement dit, ex-

porterait ses délinquants à La Baule au nom du partage de la richesse. Si on se situait à la hauteur de l'histoire, ou si on faisait de la bonne sociologie, mais cela fait longtemps qu'on n'en fait plus, on décrierait tout simplement une scène d'appropriation.

Il est dans la nature des masses de s'entrechoquer, et quand un groupe s'installe sur le territoire d'un autre qui n'a plus le réflexe de se défendre, ou juge même la chose immorale, il impose ses règles ou son désordre, s'empare des biens qui ne sont plus défendus, occupe l'espace public pour y planter son drapeau, ou du moins, y laisser sa trace. Nulle idéologie ici : on parle de l'instinct vital qui meut les hommes depuis la nuit des temps. La bête humaine est conflictuelle, et c'est justement pour cela que les frontières existent : pour séparer les hommes trop différents, les civiliser, et par-là, les pacifier.

**La bête humaine est conflictuelle, et c'est justement pour cela que les frontières existent : pour séparer les hommes trop différents, les civiliser, et par-là, les pacifier**

Et quand un groupe s'installe sur le territoire d'un autre, et ne cesse de grossir et de s'étendre, ce que permettent aujourd'hui les flux migratoires, il est naturellement porté à vouloir s'en emparer, à le faire sien, et plus encore si ces deux groupes sont historiquement en conflit, s'ils sont marqués par une différence culturelle forte, concernant tous les domaines de la vie - la chose se radicalise si un de ces groupes est traversé par une conscience historique revancharde, contre-coloniale, dans le cas présent.

La nationalité a beau prétendre faire disparaître ces différences par le droit, elle ne fait que jeter un voile administratif sur le réel.

Ce qui s'est passé à La Baule, autrement dit, relève de l'anthropologie politique la plus élémentaire - si élémentaire, en fait, qu'on l'a décrétée naïve, insensée, bête, et qu'on l'a congédiée, sans voir qu'on congédiait par là une grille de lecture essentielle pour comprendre les conséquences pratiques du basculement démographique et de l'effacement des règles autrefois partagées de la civilité. On craint de voir ce samedi soir des événements à Paris qui feront écho à ce basculement.

Est-ce à la lumière de ces considérations qu'on peut comprendre les manifestations antisémites de Deauville? Évidemment. On ne voit pas trop, dans le monde qui vient, comment le sort des Juifs d'Europe pourrait être enviable. Où la « nouvelle France » s'installe, ils n'ont plus vraiment droit de séjour. Ceux qui veulent lui prêter allégeance, par complaisance, ou simplement parce que faibles eux-mêmes, et sont fascinés par la force qui vient, et veulent s'y soumettre, ne sont pas loin de légitimer la chasse aux « sionistes ». Le conquis content, tout fier de s'offrir à la puissance qui se constitue dans une franche agressivité, est une constante historique.

Notre époque est celle du retour du refoulé : plus personne ne croit au vivre ensemble tenu de force par le régime diversitaire. Il y a ceux qui croient en la « nouvelle France », il y a ceux qui préparent leurs enfants à fuir car ils en ont les moyens, il y a ceux qui refusent de baisser les yeux dans leurs pays. Ceux-là, on les appelle « extrême droite » et on met en garde contre eux. Refuser de s'incliner ou de changer de trottoir, n'est-ce pas être belliqueux et appeler à la haine? ■

# La libération du meurtrier d'Alban Gervaise va à l'encontre du bon sens et de la morale

Il y a quatre ans, le mari de Christelle Gervaise a été tué, gratuitement, lâchement, alors qu'il venait chercher ses enfants à la sortie de leur école, à Marseille. Alban Gervaise était un père aimant, un mari aimé, un médecin militaire et radiologue qui avait passé sa vie à s'occuper des autres, à guérir les blessures et à les prévenir. Le 10 mai 2022, un inconnu s'est engouffré dans sa voiture pour, « au nom de Dieu », dans un accès de rage folle et sous l'emprise de la drogue, lui asséner des dizaines de coups de couteau. Grièvement blessé, retrouvé inconscient, Alban Gervaise devait succomber à ses blessures 16 jours plus tard. Un monde s'est écroulé pour sa famille, et pour son épouse Christelle Gervaise, qui depuis ne cesse de se battre pour que justice soit rendue au nom de son mari.

Quatre ans ont passé et la justice, d'après l'avis des psychiatres, vient de décider de laisser sortir le meurtrier, un an seulement après qu'il a déjà été déclaré pénalement irresponsable. Le symbole est fort : au mois de mai, ce même mois où Christelle Gervaise commémore la mort de son mari, un deuil qui ne se terminera jamais, lui, le meurtrier, retrouve la liberté. Sans suivi judiciaire, libre de ses gestes. Et rien ne lui interdit d'aller vivre à quelques pas de la famille qu'il a brisée.

La dangerosité de cet homme est avérée. Elle est connue de tous et a même été rappelée devant la chambre d'instruction. En bref : tout le monde sait que cette décision va à l'encontre du bon sens et de la morale.

Mais au-delà de cette affaire, c'est bien la question de la justice dans notre pays qui se pose. Pourquoi est-ce aux victimes d'être abandonnées? Pourquoi est-ce aux victimes de payer un double tribut, le deuil, et en plus la libération du criminel? Pourquoi avons-nous l'étrange et douloureuse sensation que ces cas se répètent, et se répètent encore? Cela est inacceptable. Cela doit changer.

Nous arrivons à l'orée de l'année 2027, une année d'élection présidentielle où les débats seront vifs et où tous les candidats rivaliseront de propositions pour convaincre les Français. Nous demandons solennellement que chacun d'entre eux fasse de la justice une priorité, que la justice soit rendue avec tout le bon sens possible et qu'elle protège les victimes.

Récemment, le ministre Gérald Darmanin a déposé au Sénat un projet de loi intitulé « Justice

criminelle et respect des victimes ». Son objectif affiché est de réduire les délais de jugement en matière criminelle et de mieux prendre en compte les victimes, car aujourd'hui, près de 6000 affaires criminelles attendent d'être jugées, avec des délais pouvant aller de six à huit ans, retardant ainsi la reconstruction des victimes qui, visiblement et malheureusement, ne sont pas suffisamment prises en compte. C'est un pas. Mais nous aimerions aller plus loin encore : il faut reconsidérer sérieusement la notion d'irresponsabilité pénale.

**Si un criminel n'est pas responsable, alors qui l'est? La victime? L'État? Les élus qui votent les lois sans vérifier qu'elles sont correctement appliquées, avec tout le bon sens nécessaire? Nous n'osons pas y croire**

Cette notion repose sur l'article 122-1 du code pénal, qui dispose que n'est pas pénalement responsable la personne qui était atteinte, au moment des faits, d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant aboli son discernement ou le contrôle de ses actes. Autrement dit, si l'on est jugé hors d'état de comprendre ce que l'on fait, y compris sous l'emprise de drogues, on échappe à toute condamnation pénale. Une réforme a certes été adoptée en janvier 2022 après l'affaire Sarah Halimi : elle exclut désormais la diminution de peine pour la personne dont le discernement a été altéré par une consommation volontaire et illicite de substances psychoactives. Il y a des programmes de soins en France, certes, mais l'état de la psychiatrie ne permet pas une prise en charge sérieuse et suivie sur le long terme. Alors, en cas de rupture des soins, que faire? Comment retrouver l'individu reconnu comme dangereux?

C'est pourquoi toutes ces avancées restent très insuffisantes et ces conditions d'application trop restrictives, voire impossibles. On ne peut pas échapper à ce que l'on a fait. On est forcément responsable de quelque chose, a fortiori quand on a porté plus de trente coups de couteau à un innocent qui était présent au mauvais endroit, au mauvais moment.

Mesdames et Messieurs les candidats à la présidentielle, vous devez agir. Des milliers de Français ont déjà été confrontés à cette notion d'irresponsabilité pénale, qui constitue un obstacle à la reconstruction de ce qu'ils ont subi et à la reconstruction qui doit pouvoir suivre le deuil.

Alban Gervaise est mort et ne reviendra jamais. Ses enfants ne connaîtront jamais leur père. Il ne les verra jamais entrer au collège, au lycée. Il ne les verra jamais décrocher leur baccalauréat ni faire leurs études. Pendant ce temps, son meurtrier est libre. Libre de sortir, de voyager, de refaire sa vie et peut-être même de s'installer à quelques pas de chez eux. Est-ce normal?

Si un criminel n'est pas responsable, alors qui l'est? La victime? L'État? Les élus qui votent les lois sans vérifier qu'elles sont correctement appliquées, avec tout le bon sens nécessaire? Nous n'osons pas y croire.

Notre message est simple. Il s'adresse aux lecteurs, aux élus, et à tous ceux qu'anime un sentiment de justice : faisons en sorte que les victimes, en plus du deuil, n'aient pas à affronter la douleur indicible qu'est celle de voir un meurtrier en liberté après seulement quatre ans.

Quatre ans pour un meurtre et une vie brisée, est-ce bien raisonnable? ■

**FIGAROVox**

ITALIE

« L'épuisement

démographique de l'Italie, qui compte plus de citoyens à l'étranger que d'étrangers sur son sol », une tribune de l'entrepreneur Edoardo Secchi, président fondateur du Club Italie-France.



CHRISTELLE GERVAISE  
ET STÉPHANE BONICHOT

Le 10 mai 2022, Alban Gervaise était tué devant l'école de ses enfants aux cris de « Allah akbar ». Quatre ans plus tard, sa veuve, Christelle, vient d'apprendre que le meurtrier de son mari, déclaré pénalement irresponsable, allait être libéré. Elle et son avocat dénoncent cette décision.

LE FIGARO

Dassault Médias  
(actionnaire à plus de 95%)  
23-25, rue de Provence  
75009 Paris  
Président-directeur général  
Eric Trappier  
Administrateurs  
Thierry Dassault,  
Olivier Costa de Beauregard,  
Benoit Habert,  
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS  
(société éditrice)  
23-25, rue de Provence  
75009 Paris  
Président  
Eric Trappier  
Directeur général,  
directeur de la publication  
Marc Feuillée

Directeur des rédactions  
Alexis Brézet  
Directeur délégué de la rédaction  
Vincent Trémolet de Villers  
Directeurs adjoints de la rédaction  
Gaëtan de Capèle (Économie),  
Laurence de Charette  
(pôle audiovisuel), Anne-Sophie  
von Claer (Style, Art de vivre, F),  
Philippe Gélle (International),

Anne Huet-Wuilleme (Édition,  
Photo, Révision, DA),  
Jacques-Olivier Martin (directeur  
de la rédaction du Figaro.fr),  
Étienne de Montety (Figaro  
Littéraire), Yves Théard  
(Enquêtes, Opérations spéciales,  
Sports, Sciences, Culture,  
Télévision).

Rédacteur en chef  
Frédéric Picard (Web)  
Directeur du pôle news  
Bertrand Glé  
Éditeurs  
Robert Mergui  
Anne Pican

FIGAROMEDIAS  
23-25, rue de Provence, 75009 Paris  
Tél. : 01 56 52 20 00  
Fax : 01 56 52 23 07  
Président-directeur général  
Aurore Domont  
Direction, administration, rédaction  
23-25, rue de Provence  
75009 Paris  
Tél. : 01 57 08 50 00  
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy  
93290 Tremblay-en-France  
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux  
ISSN 0182-5852  
Commission paritaire n° 0426 C 83022  
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h 30 à 18h ;  
sam. de 8h à 13h au 01 70 37 31 70 ou a.abo@client.lefigaro.fr  
Gérez votre abonnement sur www.lefigaro.fr/client  
Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine  
Club Prestige : 599 €. Club : 439 €. Semaine : 385 €. Week-end Prestige : 464 €. Week-end : 329 €. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.  
Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 100%.  
Ce journal est imprimé sur un papier LPM porteur de l'écocollable européen sous le numéro FI/011/001. Eutrophisation : Prot. 0,002 kg/tonne de papier.

Le journal se compose de :  
Édition nationale  
1<sup>er</sup> cahier 20 pages  
Cahier 2 Économie  
8 pages  
Cahier 3 Le Figaro  
et vous 10 pages  
Sur certaines éditions :  
Supplément 4  
Magazine 168 pages  
Cahier TV 60 pages  
Supplément 5 Madame  
124 pages

# Florian Tardif : « Brigitte Macron est une femme de droite »



PROPOS RECUEILLIS PAR  
**Louis Hausalter**

Journaliste politique à « Paris Match », Florian Tardif signe un livre-enquête\* éclairant sur le couple présidentiel, de sa rencontre à Amiens aux deux quinquennats passés à l'Élysée.

LE FIGARO. - Avec ce récit sur le couple présidentiel, on pourrait vous reprocher de regarder par la serrure. Où se situe la frontière entre vie publique et vie privée ?

FLORIAN TARDIF. - Je me suis fixé une ligne rouge, que j'estime n'avoir jamais franchie : la porte de la chambre du couple présidentiel. J'entends qu'il m'est reproché de m'intéresser à la manière dont ce couple fonctionne, en évoquant sa vie quotidienne, ses moments de joie, de doutes, de tensions. J'ai essayé de donner une autre lecture de ces dix années au pouvoir, parce qu'il y a un récit officiel, qui a été lissé et gommé par le couple présidentiel et ses communicants, présentant Emmanuel Macron comme une sorte de surhomme jupitérien qui ne serait pas influencé par son entourage, y compris par son épouse.

On constate pourtant dans votre récit l'influence politique de Brigitte Macron, par exemple quand elle insiste pour que les écoles rouvrent pendant le confinement, ou quand elle dissuade son mari d'organiser un référendum l'an dernier. Dans quelle mesure

la première dame a-t-elle pu participer à la décision présidentielle ?

Nous sommes tous, dans l'ensemble des décisions que nous prenons dans notre vie, influencés par notre entourage : parents, conjoint, enfants, amis, collègues... C'est un aveuglement de croire que le président serait une exception. En 2017, quand Emmanuel et Brigitte Macron arrivent à l'Élysée, elle dit : « Maintenant nous sommes seuls. » Dès le début, et à juste titre, ils ont compris que les personnes qui les entoureraient allaient aussi servir leurs propres intérêts. Or, avant même l'élection d'Emmanuel Macron, ils avaient construit un binôme très fort. Effectivement, le président s'est beaucoup appuyé sur son épouse. Ils ont l'habitude de dîner tardivement le soir dans les appartements privés de l'Élysée, et ils « débriefent », comme elle le dit. À ce moment-là, elle peut avoir une certaine influence, que ce soit dans des prises de décision ou des nominations. Certains ambitieux l'ont d'ailleurs relevé et n'ont pas hésité à se rapprocher d'elle, comme Gabriel Attal. Quand vous consultez l'agenda mensuel de la première dame, diffusé a posteriori sur le site de l'Élysée, on constate une



FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

multiplication de ses rendez-vous avec elle fin 2023, lorsqu'il est ministre de l'Éducation nationale, et avant sa nomination à Matignon.

Emmanuel Macron s'est toujours fait le chantre du « en même temps », mais son épouse semble avoir des convictions plus claires, elle qui présente tous les atouts d'une femme de droite...

Elle a pris soin de ne pas afficher ses convictions politiques, en répétant qu'elle ne veut pas « nuire » à son mari. Quand vous l'interrogez sur des questions politiques, elle a tendance à changer de sujet. Mais oui, c'est une femme de droite. Un exemple : avant l'élection de 2017, dans une discussion privée avec des proches, elle se demande, d'un ton presque naïf, si l'on ne peut pas aller plus loin sur la limitation du port du voile, et pourquoi ça ne pourrait pas être un sujet de campagne. Des conseillers l'arrêtent car ils trouvent trop risqué d'aller sur ce terrain. Mais elle avait eu du flair politique, parce qu'elle a senti un sujet qui montait dans la société.

**« Si Emmanuel Macron l'avait écoutée, il n'y aurait vraisemblablement pas eu de dissolution. Elle était contre »**

Autant Brigitte Macron a joué un rôle essentiel dans l'ambition et l'ascension de son mari, autant, une fois à l'Élysée, elle ne voulait pas d'un second mandat. Pourquoi ?

Il y a d'abord l'épreuve du pouvoir. Et si l'on revient plus de dix ans en arrière, quand Emmanuel Macron s'interroge sur une candidature à la présidentielle, elle pousse pour qu'il se lance dès 2017, parce qu'elle est angoissée par le temps qui passe. En 2022, « le problème, ce sera ma gueule », dit-elle. Mais le « contrat », pour reprendre un autre terme qu'elle utilise, c'était un mandat, pas deux. L'Élysée, c'est une vie qu'ils ont rêvée à deux et construite ensemble, mais elle n'était pas partante pour le deuxième quinquennat. D'ailleurs, quand Emmanuel Macron se met en ordre de marche pour être réélu, elle sent que les choses s'organisent, mais elle n'est pas tenue au courant. Elle essaie de soutirer des informations aux plus proches conseillers, qui ne lui disent rien, mais comprennent très bien qu'elle a compris. Cela s'est donc imposé à elle. Le soir de la réélection, alors que l'ambiance est assez festive à l'Élysée, elle répond certes à toutes les sollicitations, mais plusieurs témoins la trouvent absente. Et elle aura ce mot à une proche : « Ça va être long... »

Vous écrivez qu'en cette fin de règne, il arrive à Brigitte Macron de dire de son mari : « Il ne m'écoute plus. »

Pourtant, s'il l'avait écoutée il y a deux ans, aurait-il dissous l'Assemblée nationale ?

S'il l'avait écoutée, il n'y aurait vraisemblablement pas eu de dissolution. Elle était contre, et le 9 juin 2024, elle joint le geste à la parole, puisqu'elle refuse de rentrer du Touquet avec lui pour aller à l'Élysée,

**« Brigitte Macron a pris soin de ne pas afficher ses convictions politiques », explique le journaliste Florian Tardif.**

elle qui est habituellement présente à toutes les allocutions télévisées. Elle rentrera plus tard dans la soirée, une fois l'allocution enregistrée.

Vous écrivez que les calomnies prétendant qu'elle serait son frère Jean-Michel Trogneux l'affectent tout particulièrement.

C'est une rumeur grotesque et ignoble, que l'Élysée voit fleurir à la fin du premier quinquennat. Au début, le choix est fait de ne pas y prêter trop d'importance, mais le phénomène est devenu viral et mondial, pour des raisons politiques mais aussi parce que le complotisme est un juteux business. Désormais, la réponse du couple est judiciaire, et Brigitte Macron souffre moins depuis que de premières condamnations sont tombées. Il lui arrive même d'utiliser l'humour comme bouclier. À la veille de Noël 2025, alors qu'elle déjeune avec un conseiller élyséen, elle égrène les prénoms de ses frères et sœurs jusqu'à celui de Jean-Michel, et puis elle sourit : « Ah non, pardon... Jean-Michel, c'est moi ! » Le conseiller ne savait pas trop s'il fallait rire ou pas !

Vous revenez sur la fameuse « gifle » donnée l'an dernier au moment de sortir d'un avion, en livrant les différentes versions données par l'Élysée. Le couple Macron n'aurait-il pas gagné à être plus sincère, plutôt que de prétendre qu'il s'agissait d'une simple « chamaillerie » ?

Au sein de leur entourage, certains estiment que c'était un péché d'orgueil et qu'il aurait mieux valu dire la vérité. Plutôt que de fabriquer des versions de toutes pièces, il aurait été plus facile pour la population d'accepter un récit, même lissé, qui correspond en partie à la réalité. Des conseillers de l'Élysée pensent aujourd'hui que cela aurait été l'occasion de dire : nous sommes un couple comme les autres, avec des moments de joie et de tension.

Avec leurs vingt-quatre ans de différence d'âge, comment Emmanuel et Brigitte Macron voient-ils leur vie d'après ?

Lui répète qu'il sera à la tâche jusqu'au dernier quart d'heure, mais il faudra bien savoir à un moment ce qu'il fait le quart d'heure d'après... Elle évoque plus facilement l'après. Mais ils ont tous deux conscience que leurs trajectoires, qui étaient jusqu'ici indissociables, vont diverger en 2027. Quand on se met à la place de Brigitte Macron, il est tout à fait compréhensible de se dire qu'à plus de 70 ans, après dix ans d'une vie plus qu'exposée et sans liberté, on veut une vie loin du tumulte de la politique. C'est d'ailleurs le souhait qu'elle a exprimé devant un proche : une maison aux volets bleus en bord de mer, avec des petits-enfants qui courent. Sauf que l'on n'imagine pas Emmanuel Macron, à l'aube de ses 50 ans et après avoir été l'un des dirigeants les plus puissants de la planète, mener cette vie rangée, presque à l'écart du monde. ■

\* « Un couple (presque) parfait », de Florian Tardif, Albin Michel, 224 p., 19,90 €

## ARTHUR ESSEBAG

LA SUITE  
DE L'IMMENSE  
SUCCÈS  
DU BÉDOUIN



© Dorian Prost / Pasco & Co



Grasset

# LE FIGARO économie



**CHOOSE FRANCE**  
PRÈS DE 600 MILLIONS D'EUROS D'INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS DANS LA SANTÉ **PAGE 23**

Emmanuel Macron, à Donnemain-Saint-Mames (Eure-et-Loir), hier.

**PLACEMENTS**  
CES PETITES PÉPITES QUI FLAMBENT À LA BOURSE DE PARIS **PAGE 26**



## L'économie se contracte, l'inflation grimpe encore

La menace d'une récession se précise en France, où le PIB a reculé de 0,1% au premier trimestre. Les prix poursuivent leur ascension et la consommation recule.

C'est une modeste révision statistique à fort poids psychologique. Après un premier chiffrage il y a quelques semaines, estimant que la croissance de l'économie française avait été nulle entre janvier et mars, l'Insee vient de réviser sa statistique : finalement, le PIB

s'est contracté de 0,1%. C'est une première depuis la crise du Covid, en 2020. Le pays va-t-il basculer dans la récession, laquelle se définit par deux trimestres consécutifs de croissance négative? L'un après l'autre, les indicateurs virent au rouge.

L'inflation, d'abord, alimentée par la flambée des prix du pétrole, continue sa progression, à 2,4% sur un an. Logiquement, elle pèse sur le pouvoir d'achat des ménages et sur leur consommation. Celle-ci a reculé en avril. Autre indicateur préoccupant pour l'ave-

nir, l'investissement s'oriente lui aussi à la baisse. Le ministre de l'Économie, Roland Lescure, invoque l'effet de la loi budgétaire spéciale. Sans nier l'impact de la guerre du Golfe, dont la durée conditionnera l'évolution de la croissance des prochains mois.

→ L'INFLATION EN HAUSSE ET LE POUVOIR D'ACHAT EN BERNE PÈSENT SUR LA CONSOMMATION **PAGE 22**

## > FOCUS L'UE DÉBLOQUE 16 MILLIARDS D'EUROS POUR LA HONGRIE

La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, a annoncé vendredi le déblocage de 16 milliards d'euros, destinés à Budapest et gelés sous Viktor Orban. C'est «une journée historique pour la Hongrie», a salué vendredi à Bruxelles, le nouveau premier ministre, Péter Magyar, un libéral conservateur européen. «Si, à chaque fois que je viens ici, on me donne autant d'argent, je risque de venir plus souvent», s'est-il amusé.

Le déblocage effectif des fonds dépendra de l'adoption de réformes du gouvernement de Péter Magyar. Bruxelles attend que Budapest présente une feuille de route détaillée au cours des prochains jours. Une fois les textes adoptés en Hongrie et validés par la Commission, les fonds seront transférés d'ici la fin de l'année. Et d'autres tranches suivront l'année prochaine. Aujourd'hui, environ 30 milliards d'euros, sous forme de subventions ou de prêts bonifiés, restent ainsi bloqués ou conditionnés à des réformes en matière d'État de droit, de lutte contre la corruption, d'indépendance de la justice.

Le nouvel élu s'était engagé durant sa campagne à «mener à bien toutes les réformes exigées par l'Union européenne» et à «garantir le fonctionnement démocratique» du pays. La restauration de l'État de droit fut, plus globalement, un axe central de son programme. Magyar avait promis de rétablir un véritable équilibre des pouvoirs, de rejoindre le parquet européen et de purger les institutions des fidèles d'Orban.

A.G.

## L'Europe veut renforcer son arsenal contre la Chine

Comment résister au raz-de-marée d'importations chinoises? Il y a urgence, estime la Commission européenne, pour qui l'état actuel des relations économiques «n'est pas viable».

**PAGE 24**



HARTMANN/REUTERS; GOLDEN HOUSE IMAGES; STOCKADOBRE.COM; FEATURE CHINA/NEWS.COM/ABACA; JUMEAU/ABACA

### le PLUS du FIGARO ÉCO

#### MÉDIAS

Impartialité : ce que recommande le rapport Lasserre

**PAGE 27**

#### LA SÉANCE

DU VENDREDI 29 MAI 2026

**CAC 40**  
8183,34 -0,07%

**DOW JONES**  
50999,65 +0,65%

**ONCE D'OR**  
4000,00 (3979,75)

**PÉTROLE (Brent)**  
91,970 (93,310)

**EUROSTOXX 50**  
6077,33 +0,37%

**FOOTSIE**  
10420,12 -0,06%

**NASDAQ**  
30345,46 +0,40%

**NIKKEI**  
66329,50 +2,53%

### L'HISTOIRE

## Cet été, la SNCF transportera les coureurs du Tour de France

Le TGV va-t-il remplacer la voiture-balai du Tour de France? Pas tout à fait, mais la SNCF peut se consoler, les cyclistes de la Grande Boucle voyageront bien en train cet été. Le PDG de la SNCF, Jean Castex (ci-contre), et le directeur de l'épreuve sportive, Christian Prudhomme, ont dévoilé leur partenariat ce vendredi 29 mai. La compagnie ferroviaire devient «fournisseur officiel» de la compétition pour les éditions 2026, 2027 et 2028. Un TGV inOui, frappé des logos du Tour et de la SNCF, sera spécialement affrété pour transporter les équipes au départ de Grenoble, la veille de la dernière étape, jusqu'à Paris. Pour rejoindre le départ de l'ultime journée, le train spécialement aménagé embarquera les huit coureurs

(ou du moins ceux encore en course) et une dizaine d'accompagnateurs de chaque équipe. Les vélos et le reste des formations devraient suivre... en car. «Ferroviaire, chemin de fer, vélo, territoire, populaire, ça se marie, a tout de même salué Jean Castex ce vendredi. Il y a du sens et de la cohérence dans ce partenariat, le vélo et le train sont deux modes de transport décarbonés, durables.» Dessinée en 1903 en fonction des gares, la Grande Boucle cherche désormais à reverdir une image associée à une caravane de voitures et de cars.



Pour voir un train transporter les équipes du Tour, il faut remonter en 2011. La veille de la dernière étape, Cadel Evans, Maillot jaune de l'époque, et ses camarades avaient toutefois voyagé de Grenoble à Paris... en avion. ■

**PIERRE-LOEIZ THOMAS**

## 9000 entreprises ont demandé des «prêts flash carburant»

Les patrons ont besoin du «prêt flash carburant». Face à la flambée des prix des carburants, conséquence directe de la guerre au Moyen-Orient, ce dispositif d'aide a été plébiscité par de nombreuses entreprises, frappées de plein fouet par cette nouvelle crise. Le gazole reste légèrement au-dessus des 2,10 euros le litre, alors que le sans-plomb 98 dépasse les 2,12 euros et le sans-plomb 95 s'établit à 2,09. Des niveaux records qui pèsent sur les secteurs les plus consommateurs. Ce vendredi, Nicolas Dufourcq, le directeur général de Bpifrance, banque chargée d'accorder ces prêts, a indiqué que quelque 9000 entreprises l'avaient sollicité. «Essentiellement les rouleurs, c'est-à-dire les transporteurs et les taxis», a-t-il précisé. Dévoilé début avril, ce coup de pouce permet de prêter des sommes allant de 5000 à 50000 euros, avec un taux de 3,80% sans garantie. Le tout à destination des très petites en-

treprises et des PME qui appartiennent aux secteurs éligibles. Ces derniers allant du transport à l'agriculture en passant par la pêche ou le BTP. Autre critère pour bénéficier de cette aide : les dépenses en carburant doivent représenter au minimum 5% de leur chiffre d'affaires. Pour limiter les effets d'aubaine, d'autres critères ont été ajoutés : les entreprises doivent avoir été créées il y a plus d'un an et doivent accepter de donner accès à Bpifrance à leurs derniers mois de relevés bancaires. Pour celles qui seront sélectionnées pour en bénéficier, ces prêts courront sur 36 mois, «incluant un différé d'amortissement du capital de 12 mois», selon le ministère de l'Économie. À l'heure actuelle, «une quinzaine de millions d'euros» ont déjà été décaissés, a indiqué le directeur général de Bpifrance. Et les dossiers de demande pour 60 millions d'euros supplémentaires sont aussi à l'étude.

L.D.

# La récession menace désormais la France

Julie Ruiz Perez

L'Insee indique que le PIB a finalement reculé de 0,1% au premier trimestre. Une première depuis la crise du Covid.

« On rentre dans le dur », résume Anthony Morlet-Lavidalie, économiste à l'institut Rexecode. Le produit intérieur brut (PIB) français a reculé de 0,1% au premier trimestre par rapport au dernier trimestre de 2025, selon les chiffres publiés par l'Insee ce vendredi. C'est la première fois depuis la crise du Covid que la France affiche une croissance négative sur un trimestre.

Ce recul constitue une véritable déception par rapport aux prévisions de la plupart des organismes d'analyse économique. L'Insee avait, dans sa première estimation, fait état d'une croissance nulle de janvier à mars, soit le trimestre du déclenchement du conflit en Iran. Cette contraction pourrait être le début d'un engrenage que redoutent toutes les économies : la récession. Dans sa définition classique, la récession correspond à un recul de la richesse créée par un pays deux trimestres de suite. Ainsi, les chiffres d'activité du prochain trimestre seront particulièrement scrutés. Pour l'heure, le ministre de l'Économie, Roland Lescure, se veut rassurant. Le gouvernement « reste vigilant, sans céder à l'alarmisme », a-t-il indiqué.

À l'OFCE, Mathieu Plane, est plus inquiet : « Le risque de récession est assez important. La révision à la baisse du premier trimestre montre un coup d'arrêt brutal sur l'activité. » Les prévisions de l'OFCE datant du mois d'avril attendaient un impact fortement négatif du conflit au Moyen-Orient plutôt pour le deuxième trimestre. Et de fait, l'Insee attribue davantage cette contre-performance à des causes internes à la France qu'à la guerre en Iran. Ain-

si, le repli de la croissance dès les premiers mois de l'année est un mauvais présage qui pèse déjà sur les mois à venir. « Nous prévoyions déjà un deuxième trimestre avec une croissance à zéro. Or, nous avons choisi une hypothèse sur l'énergie qui était moins dure que ce qui est en train de se produire », détaille l'expert. Bref, l'entrée en récession technique pourrait bien frapper la France dès la publication des chiffres du deuxième trimestre.

**« Nous prévoyions déjà un deuxième trimestre avec une croissance à zéro. Or, nous avons choisi une hypothèse sur l'énergie qui était moins dure que ce qui est en train de se produire »**

Mathieu Plane Expert à l'OFCE

En se penchant sur la composition de la croissance, des signaux clignotent en rouge. L'investissement s'est replié nettement (-0,6%), notamment celui dans la construction (-1,7%) sur la période. Selon la maxime économique bien connue, « l'investissement d'aujourd'hui fait la croissance de demain ». Ainsi, cette trajectoire baissière, en plus de tirer vers le bas les données du premier trimestre, pourrait avoir un impact négatif sur les performances économiques du reste de l'année. Dans les rangs des entreprises, en tout cas, le pessimisme se répand. « Des dirigeants me disent : "Je n'investis plus, je n'embauche plus, j'essaie de vendre ma boîte. La coupe est pleine." Ça, c'est le signe que quelque chose se casse, et c'est très grave », s'alarmait

réemment Patrick Martin, président du Medef, dans les colonnes du Figaro.

Surtout, ce qui est traditionnellement le principal moteur de la croissance française est complètement à l'arrêt. La consommation des ménages a baissé de 0,2% au premier trimestre, dont une consommation de biens qui a diminué « nettement » (-0,7%), sous l'effet d'un repli de la consommation d'énergie, explique l'Insee. « Précisément sur la demande privée, on peut déjà parler de récession », alerte Anthony Morlet-Lavidalie. Et, cette morosité pourrait bien durer. Ce mois-ci, le moral des ménages français s'est encore dégradé, et l'indicateur qui le mesure atteint son plus bas niveau depuis mars 2023, selon une donnée publiée mercredi par l'Insee. L'institut montre que l'opinion selon laquelle il serait plus opportun d'épargner que de faire des « achats importants » progresse dans la population.

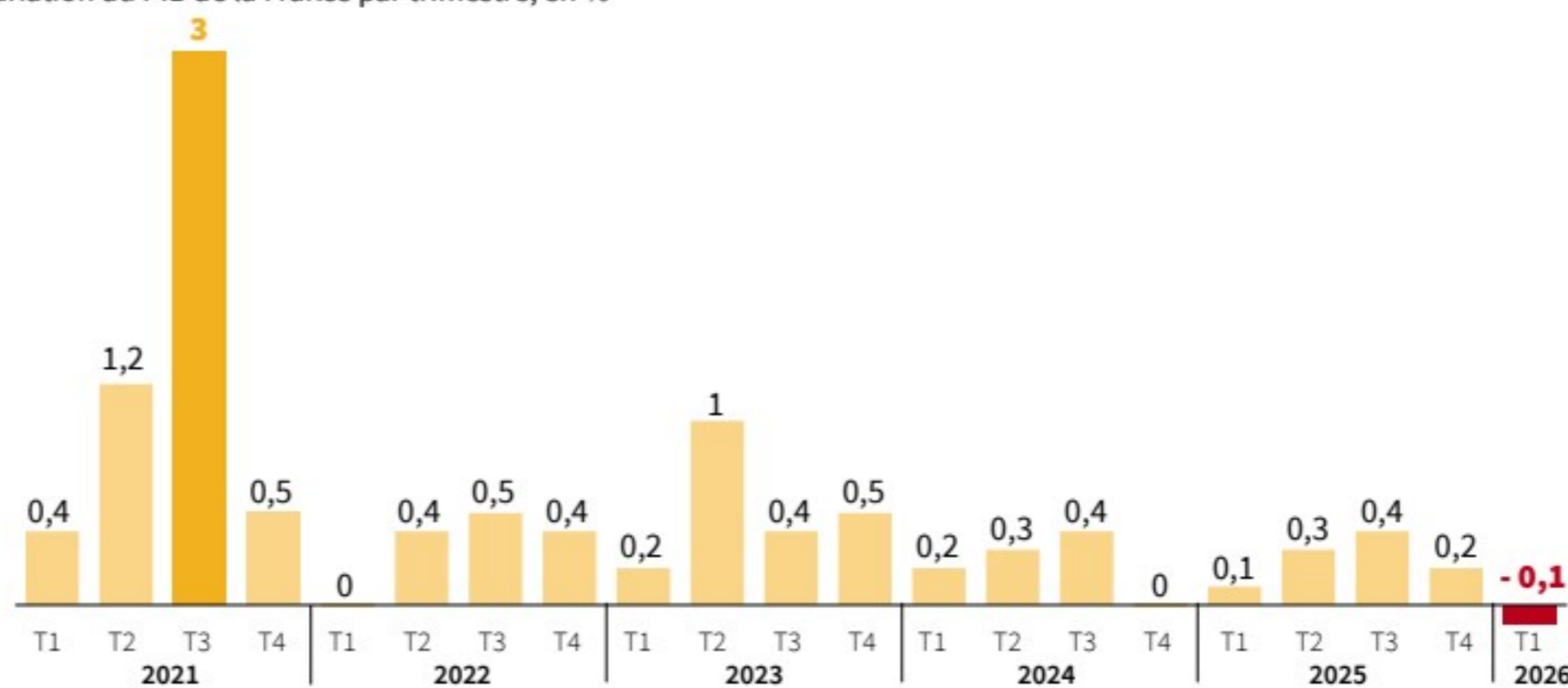
Le gouvernement pointe, pour sa part, un troisième facteur qui aurait pesé sur la croissance du premier trimestre : l'absence de budget au début de l'année. Pour rappel, faute d'accord politique sur les textes financiers, la France a passé plusieurs semaines sous le régime dit de la « loi spéciale » - qui reconduit uniquement les crédits de l'an passé. « Vous le savez, pendant deux mois, la France n'avait pas de budget. Un certain nombre de politiques publiques ont été suspendues (...). Résultat : l'investissement des ménages au premier trimestre a baissé », a affirmé Roland Lescure. Et le ministre de profiter de cette mauvaise nouvelle pour lancer un message à peine voilé aux parlementaires pour l'examen du budget 2027 qui commencera à l'automne : « La loi spéciale n'est pas une option, elle empêche de déployer des politiques publiques et, on le voit de manière très concrète, elle peut avoir un impact négatif sur l'acti-

té. » Malgré le volontarisme du gouvernement, pourtant, la dernière « bataille du budget » avant la présidentielle s'annonce particulièrement houleuse. Les tensions politiques pourraient ainsi continuer de peser sur l'économie dans les prochains mois.

Les autres indicateurs économiques : emploi, climat des affaires, inflation sont tout aussi inquiétants... Sans qu'il soit évident de prévoir jusqu'où iront les mauvaises nouvelles économiques en 2026. Le reste de l'année pourrait être tout aussi atone, surtout si la crise géopolitique persiste, avec un prix du baril très élevé persistant. La confiance pourrait en revanche revenir si un horizon plus positif du conflit se dessinait. En tout état de cause, l'objectif, toujours affiché par le gouvernement, de frôler les 1% de croissance en 2026 semble presque déjà enterré. Presque plus aucun économiste n'y croit... ■

## Le PIB recule pour la première fois depuis la crise sanitaire

Variation du PIB de la France par trimestre, en %



## L'inflation en hausse et le pouvoir d'achat en berne pèsent sur la consommation

Dans ces temps de crises géopolitiques et politiques, personne ne s'attendait à de bonnes nouvelles. Cependant, l'avenir que tracent les données économiques publiées ce vendredi par l'Insee a de quoi angoisser même les plus optimistes. Et ce, même si le gouvernement appelle à ne pas « céder à l'alarmisme ».

Après deux augmentations significatives en mars, puis en avril, l'inflation a continué sa course en mai, à 2,4% sur un an, après 2,2% le mois dernier. Sans surprise, cette hausse s'explique « par l'accélération des prix de l'énergie, portée ce mois-ci par une hausse de ceux du gaz ». Ceux-ci ont augmenté de 16,8% en mai sur un an, après 14,3% en avril, indique l'institut statistique. Cette flambée persistante est à mettre en lien avec la guerre en Iran qui a débuté fin février. Depuis le début du conflit, Téhéran a notamment mis en place un blocage du détroit d'Ormuz, par lequel transite habituellement une part importante du pétrole.

Pour ce qui est du reste de l'économie, « les prix des services accélèrent sur un an, mais dans une moindre mesure », notent les experts de l'institut. L'augmentation des prix de l'alimentation, particulièrement de ceux des produits frais, explique aussi une part de l'augmentation des prix.

Dans l'ensemble, le gouvernement invite l'opinion à voir dans cette accélération une progression « limitée et globalement contenue, notamment par rapport à nos voisins européens », selon une formule employée par le ministre de l'Économie, Roland Lescure. En effet, la trajectoire des prix est en accélération en Italie. Toutefois, elle est plutôt stable en Espagne et au Portugal, selon des chiffres également publiés ce vendredi. En Allemagne, l'inflation sur un an aurait même ralenti en mai, même si son niveau reste effectivement plus élevé que celui de la France (2,6%). L'indice des prix à la consommation harmonisé (IPCH), scruté par la

BCE puisqu'il permet de comparer les pays de la zone euro, s'est quant à lui établi à 2,7% sur un an.

Tout cela n'a rien de bon pour le portefeuille des consommateurs français, déjà à la peine. Toujours selon des données de l'Insee, le pouvoir d'achat des ménages est en léger recul pour ce premier trimestre, de 0,1%. Déjà, en 2025, il s'était replié de 0,4% après une hausse de 2,7% en 2024.

**« Le pouvoir d'achat est redevenu la première préoccupation des Français, devant la sécurité, en mars 2026 »**

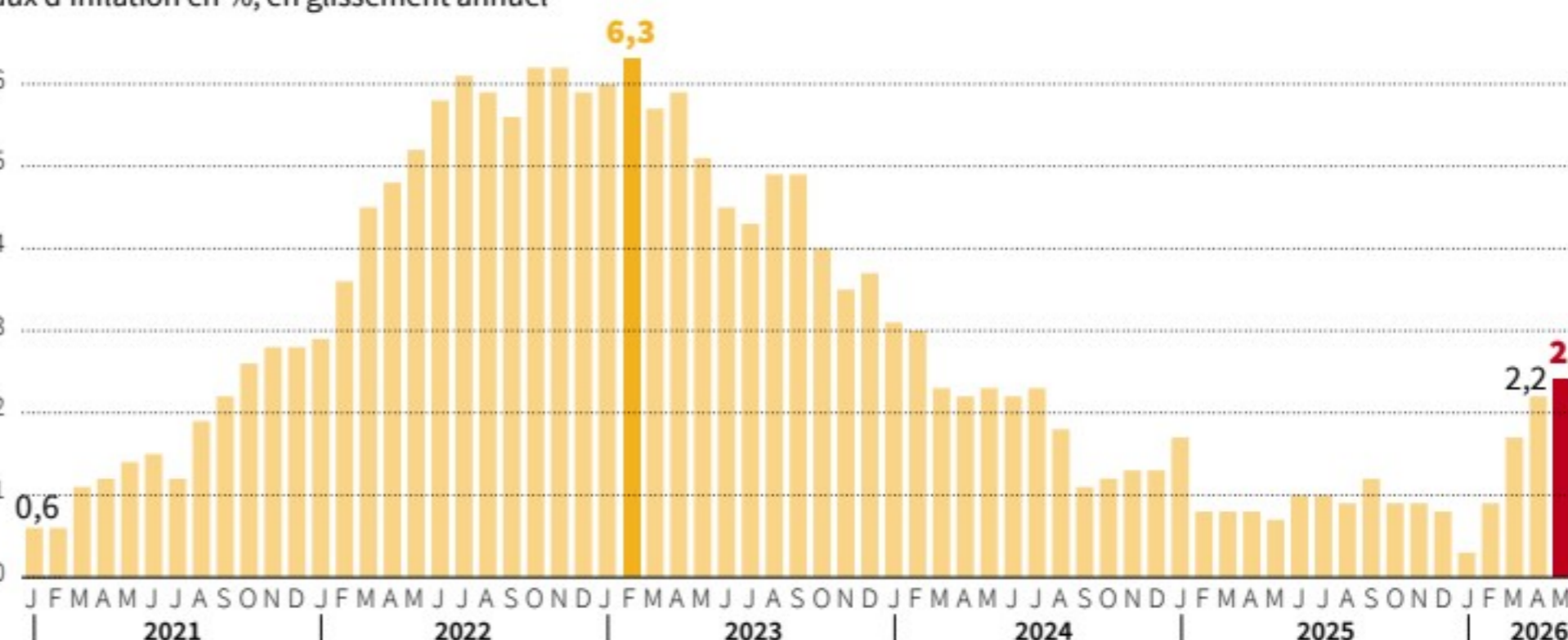
Franck Lehuédé Directeur d'études et de recherche au Crédoc

Les concernés semblent en avoir bien conscience : « Le pouvoir d'achat est redevenu la première préoccupation des Français, devant la sécurité, en mars 2026 », affirme Franck Lehuédé, directeur d'études et de recherche au Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), citant une récente enquête de son organisme sur les tendances de consommation. Forts de « l'expérience de 2022-2023 », marquée par une inflation alimentaire de 20% en deux ans, les consommateurs ont « réagi très vite » et se sont mis en « mode défensif », en limitant ou en mutualisant leurs déplacements et en redescendant en « gamme » dans leurs achats, poursuit l'expert.

Effectivement, les tensions sur les prix et sur le pouvoir d'achat apparaissent déjà dans les chiffres de la consommation des ménages. En avril, ces dépenses se sont repliées, tant sur un mois (-0,5%) que sur un an (-0,4%). « Cette baisse est portée à la fois par le repli des dépenses en carburants », dans un contexte de forte hausse des prix, « et par celui de la consommation de gaz et d'électricité, avril 2026 se classant au troisième

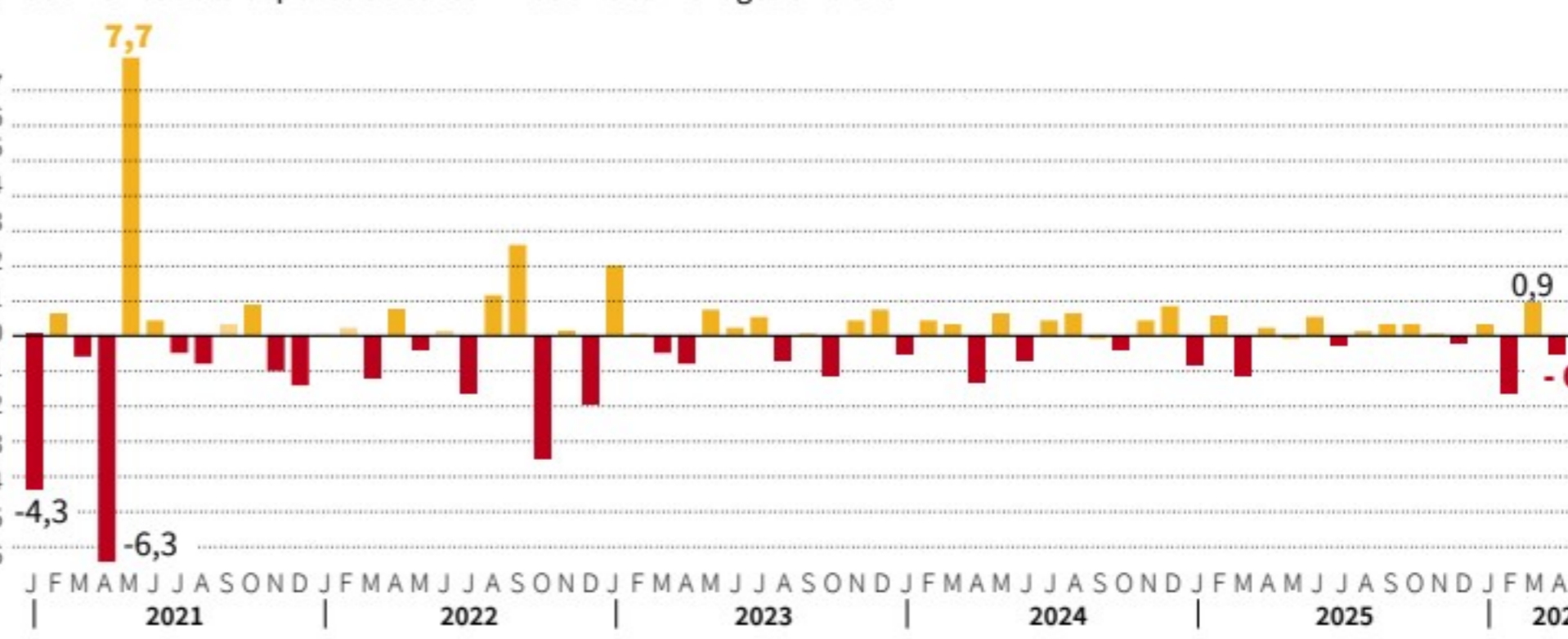
## L'inflation de nouveau au-dessus du seuil de 2% en mai

Taux d'inflation en %, en glissement annuel



## Les dépenses de consommation des ménages se sont repliées en avril

Variation en % de la dépense de consommation des ménages en biens



rang des mois d'avril les plus chauds depuis 1900 », détaille la note de l'Institut de statistiques. Dans les rayons alimentaires, la consommation demeure quasi stable (-0,1% après +0,1% en mars).

Les dépenses pour les biens fabriqués continuent quant à eux d'augmenter, mais à un rythme moins élevé qu'en mars (+0,2% après +1,7%), portées par la hausse des dépenses en habillement textile, meubles et hygiène santé. En revanche, les achats de voiture d'occasion et d'équipements de télécommunication se replient. Les ménages sont de plus en plus nombreux à penser que la période est inop-

portune pour réaliser des achats importants, ajoute l'Insee. Leur taux d'épargne est d'ailleurs reparti à la hausse durant le printemps, et atteint désormais 17,9%.

Bref, alors que le spectre de la récession plane sur la France, la « dynamique malsaine entre hausse des prix, baisse de la consommation et repli de la trajectoire de croissance semble déjà enclenchée. Elle pourrait bien se faire sentir dès les prochains mois », craint un économiste. D'autant que, contrairement à la situation lors de la dernière crise inflationniste, l'État n'a plus aucune marge de manœuvre budgétaire pour soutenir le pouvoir

d'achat des ménages. Avec un déficit public qui caracole toujours au-dessus des 5% du PIB et une surveillance accrue de Bruxelles sur l'état de ses finances publiques, la France n'est, en effet, plus en capacité de financer des largesses telles que le bouclier tarifaire - qui avait coûté près de 72 milliards d'euros aux caisses de l'État, selon la Cour des comptes. Ainsi, les mesures mises en place pour l'instant pour faire face à la flambée des prix du carburant demeurent assez ciblées et affichent une facture beaucoup plus modeste (moins de 2 milliards d'euros sur un an). ■

J.R.P.

# La France attire encore l'industrie pharmaceutique

Marie Bartnik

À l'occasion de Choose France, près de 600 millions d'investissements devraient être annoncés dans le secteur de la santé.

Les laboratoires pharmaceutiques ont beau se livrer à un intense « french bashing » depuis que Donald Trump a entrepris de renforcer l'attractivité des États-Unis dans le domaine de la santé, ils n'en continuent pas moins d'investir en France. Selon nos informations, près de 600 millions d'euros d'investissements devraient être annoncés cette année dans ce secteur, à l'occasion de Choose France. Ces investissements, prioritaires aux yeux du gouvernement, n'avaient pas dépassés les 200 millions d'euros l'année dernière.

La plupart de ces investissements ont pour objectif de moderniser ou d'étendre des sites industriels préexistants. « Cela paraît moins impressionnant

qu'une création de site, mais c'est la condition du maintien de notre présence industrielle en France », explique la dirigeante d'un laboratoire français. Le laboratoire pharmaceutique britannique GSK devrait ainsi consacrer 140 millions d'euros à la modernisation de ses sites d'Évreux, de Mayenne et de Saint-Amand-les-Eaux, où il produit principalement des vaccins et des inhalateurs destinés aux patients asthmatiques. Ces investissements supplémentaires portent à 550 millions le total investi par GSK en France entre 2026 et 2028.

## Un signal positif pour l'Europe

Le suisse Sandoz, spécialiste des médicaments génériques et biosimilaires, devrait, lui, annoncer 150 millions d'investissements supplémentaires sur



Le laboratoire pharmaceutique britannique GSK (ici, le siège social, à Londres) devrait consacrer 140 millions d'euros à la modernisation de ses sites français d'Évreux, de Mayenne et de Saint-Amand-les-Eaux. HANNAH MCKAY / REUTERS

son usine de Toulouse, rachetée pour 250 millions il y a six mois à l'allemand Evotec. L'enveloppe sera progressivement dépensée d'ici à 2034. Cette usine doit permettre à Sandoz de tirer pleinement profit de l'essor des médicaments biosimilaires, équivalents des génériques pour les médicaments biologiques, que le gouvernement français entend favoriser pour faire des économies. « Au cours des dix prochaines années, les brevets d'environ cent cinquante médicaments biologiques arriveront à échéance, expliquait Richard Saynor au Figaro. C'est plus que dans toute l'histoire de cette industrie. Ces futures tombées de brevets représentent un marché d'environ 300 milliards de dollars. » Signal positif pour l'Europe, Sandoz a fait le choix du Vieux Continent plutôt que des États-Unis pour produire ses futurs médicaments biologiques.

Stallergenes, laboratoire suisse spécialiste des traitements contre les allergies, devrait être le troisième plus gros contributeur à cette édition de Choose France dans le secteur de la santé. Il devrait consacrer 125 millions à muscler ses capacités de production dans l'Hexagone. D'autres investissements de plus petite taille devraient être annoncés. Ainsi de B. Braun Medical (20 millions), un spécialiste allemand des dispositifs médicaux (perfusions intelligentes, instruments chirurgicaux...), qui va augmenter ses capacités de production en France, ou de Curium Pharma (32 millions), un acteur américain spécialiste de la médecine nucléaire. Ce dernier devrait annoncer la création d'une ligne de production de médicaments de radiothérapie interne vectorisée, une thérapie innovante, sur le plateau de Saclay. Un investissement de bon augure, confor-

tant à la fois le leadership du plateau de Saclay, et la position de la France dans le domaine de la médecine nucléaire.

Le fonds d'investissement spécialisé dans la santé Luma Group, dirigé par Josh Fink (le fils de Larry Fink, le patron de BlackRock), devrait par ailleurs implanter son siège européen à Paris. S'il ne devrait pas annoncer d'investissement lundi, il dispose d'une puissance de feu de 400 millions d'euros à investir en Europe dans le secteur de la santé. Les ex-salariés de Sanofi, enfin, seront peut-être rassurés d'apprendre que le nouveau propriétaire de l'usine de Maisons-Alfort, le sous-traitant pharmaceutique allemand Adragos Pharma, devrait investir 40 à 60 millions sur le site ces cinq prochaines années. Objectif : augmenter les capacités de production de l'usine et lui permettre de fabriquer des médicaments biologiques, des produits d'avenir. ■

## BioMérieux investit 250 millions d'euros en France

Les tests PCR de bioMérieux seront bientôt made in France plutôt que made in America. Le spécialiste français du diagnostic a annoncé ce vendredi investir 250 millions d'euros sur son site de La Balme-les-Grottes (Isère), pour y construire une nouvelle usine de tests PCR de sa gamme Biofire - des tests servant à dépister, en 15 à 60 minutes, le Covid, la grippe ou encore les virus et bactéries responsables de gastro-entérites. Quatre cents emplois devraient être créés à cette occasion. Jusqu'à présent, ces tests, qui représentent 40 % du chiffre d'affaires du laboratoire français, n'étaient produits qu'aux États-Unis - y compris pendant la pandémie de Covid, période au cours de laquelle la demande avait pourtant explosé.

Cette situation incongrue pour un groupe français s'explique par le fait que cette activité résulte de l'acquisition par bioMérieux, en 2014, d'une entreprise américaine basée à Salt Lake City. « Depuis cette acquisition, nous avons continué à produire nos tests là-bas, explique Pierre Boulud, le directeur général du groupe. Pendant la période du Covid, ne pas disposer d'usines en France pour ces tests nous est cependant apparu comme un point à améliorer. Nous avons souhaité disposer d'un deuxième site pour cette activité qui représente aujourd'hui 40 % de notre chiffre d'affaires. » Les troubles géopolitiques actuels n'ont pu que conforter bioMérieux dans sa décision de construire une usine en Europe.

### « Une excellente nouvelle pour notre souveraineté sanitaire et industrielle »

Sébastien Martin  
Ministre de l'Industrie

Présent ce vendredi à La Balme-les-Grottes pour la pose de la première pierre de cette usine, le ministre de l'Industrie, Sébastien Martin, a salué « une excellente nouvelle pour notre souveraineté sanitaire et industrielle ». « En choisissant de produire en France des tests diagnostics stratégiques pour l'Europe, bioMérieux fait le choix de la confiance dans notre industrie, dans nos territoires et dans nos compétences », s'est-il réjoui. Lorsqu'elle sera mise en service et produira ses premiers lots commerciaux, à l'horizon 2030, la future usine de bioMérieux répondra à l'intégralité de la demande européenne et française en tests PCR. Elle pourra également approvisionner l'Asie et le Moyen-Orient.

Cette nouvelle usine permettra encore à bioMérieux de répondre à la hausse de la demande. Dans le domaine des maladies respiratoires, celle-ci est retombée depuis la pandémie de Covid. L'année dernière, les ventes étaient globalement stables (+1 %), « reflétant une activité épidémiologique 2025 globalement similaire à l'année précédente ». Mais bioMérieux a parallèlement développé son offre au-delà des maladies respiratoires. Ses tests Biofire permettent désormais d'identifier les principales causes d'infections sanguines, gastro-intestinales ou méningées. Ainsi de la méningite bactérienne, qui nécessite une prise en charge en urgence. Ces tests non respiratoires étaient en croissance de 10 % l'année dernière.

Outre leur usage - classique - dans les laboratoires d'analyses médicales, le laboratoire français a développé depuis 2023 une offre délocalisée, disponible dans les services d'urgence des hôpitaux ou dans les cabinets médicaux des pays qui l'autorisent. C'est le cas aux États-Unis et ce pourrait être bientôt le cas de la France. Un décret est paru en février, qui prévoit l'utilisation de certains tests en dehors des hôpitaux et des laboratoires d'analyse médicale, par exemple dans les Ehpad. « Plutôt que d'emmener une personne âgée à l'hôpital pour la faire tester, elle pourra l'être sur place », explique Pierre Boulud. Les discussions ne sont cependant pas encore bouclées car elles achoppent encore sur un point majeur : le prix de ces tests et les modalités de leur remboursement par la Sécurité sociale.

Entre les tests PCR non respiratoires et les tests délocalisés, ce sont deux des quatre moteurs de croissance identifiés par bioMérieux d'ici à 2028 qui seront produits à La Balme. Les tests délocalisés ne génèrent pour l'instant que 168 millions d'euros de ventes sur un chiffre d'affaires total de 4 milliards d'euros, mais ils étaient en croissance de 84 % l'année dernière. Lors de la présentation de ses résultats du premier trimestre, bioMérieux a revu à la baisse ses prévisions de croissance, à une fourchette comprise entre 3 % et 5 % pour 2026. « Cette baisse est très largement expliquée par la très faible saison respiratoire connue au début de 2026, notamment aux États-Unis, explique Pierre Boulud. Mais cet investissement traduit bien notre confiance dans notre croissance à long terme. Lorsque nous investissons 250 millions d'euros, nous allons heureusement au-delà de la saison respiratoire en cours. » ■

**EN DÉFISCALISANT LEUR IFI, SYLVIE ET JEAN NE SERONT PAS TAXÉS D'ÉGOÏSME.**

Pour en savoir plus sur les avantages fiscaux, rendez-vous sur [ifi.fondationdefrance.org](http://ifi.fondationdefrance.org) ou appelez le 01 44 21 87 87

Fondation de France

La Fondation de toutes les causes

# L'Union européenne se prépare à durcir le bras de fer commercial avec la Chine

Florentin Collomp Correspondant à Bruxelles

Bruxelles veut renforcer l'arsenal visant à sauvegarder l'industrie européenne face à la déferlante d'import chinois.

L'Europe est-elle prête à assumer une confrontation avec la Chine ? C'est l'enjeu du « débat d'orientation » organisé par Ursula von der Leyen, ce vendredi, avec son collège des commissaires. Une discussion stratégique prévue à l'agenda et repoussée depuis plusieurs mois. L'exécutif européen, absorbé par la confrontation avec Vladimir Poutine en Ukraine et les attaques répétées de Donald Trump, ne disposait pas de la bande passante nécessaire pour se pencher simultanément sur ce qu'on appelle le second choc chinois. Reste que le constat est alarmant. « L'état actuel des relations commerciales et d'investissement n'est pas viable. Face à l'imbrication croissante des intérêts économiques et sécuritaires, une réponse plus ferme et cohérente s'impose dans les deux domaines », a alerté la Commission à l'issue de la réunion.

À l'été 2025, Ursula von der Leyen et Antonio Costa, président du Conseil européen, en déplacement à Pékin, n'avaient pu que dresser la liste de leurs frustrations et griefs contre les pratiques du régime de Xi Jinping - lequel avait refusé de faire le voyage en Europe pour ce sommet qui était censé s'y tenir. Si des mesures sectorielles ont bien été adoptées au coup par coup pour protéger les voitures électriques ou la sidérurgie européennes, il apparaît de plus en plus clairement que la réponse à la concurrence déloyale de la Chine n'est pas à la hauteur de l'enjeu.

Bruxelles semble donc prête à franchir un cap : de nouvelles mesures de défense commerciale, discutées vendredi, devraient être soumises aux chefs d'État et de gouvernement lors de leur prochain sommet, le 18 juin. Il s'agirait de multiplier les enquêtes de sauvegarde sectorielles et d'étendre les quotas ou droits de douane. La Commission entend aussi examiner à la loupe les surcapacités industrielles chinoises nourries par les subventions du régime. Chimie et machines-outils sont dans le collimateur.

**« L'état actuel des relations commerciales et d'investissement n'est pas viable. Face à l'imbrication croissante des intérêts économiques et sécuritaires, une réponse plus ferme et cohérente s'impose dans les deux domaines »**

La Commission européenne

En amont du débat, cinq pays - la France, l'Espagne, l'Italie, les Pays-Bas et la Lituanie - ont fait circuler la semaine dernière un document détaillant une série de propositions pour durcir la réponse européenne à « l'essor des pratiques déloyales » de pays concurrents, sans mentionner directement la Chine. Les signataires, loin d'avoir toujours été en phase sur la politique commerciale, appellent à la multiplication des enquêtes de sauvegarde, à un usage plus large des taxes antidumping et à la contestation systématique des pratiques contraires aux règles de l'Organisation mondiale du commerce.

La Commission, qui a déjà opéré une petite révolution doctrinaire en introduisant une notion de préférence européenne dans ses marchés publics, dans le cadre de la loi d'accélération industrielle présentée en mars, pourrait aller plus loin, en imposant aux entreprises de diversifier leurs sources d'approvisionnement auprès de sous-traitants hors de Chine, afin de réduire les dépendances. Pour préparer des alternatives, le projet prévoirait des plafonds de 30 % à 40 % de composants en provenance d'un seul fournisseur, le reste devant être acheté auprès de trois autres entreprises de pays différents.

Reste à savoir si les Vingt-Sept sauront bâtir un front uni pour coordonner une réponse européenne crédible. Et, en premier lieu, si l'Allemagne, qui perd 10 000 emplois industriels par mois face au rouleau compresseur chinois, est pré-

te à enfin s'attaquer à ses dépendances mortifères. « L'Allemagne semble hésiter, alors même que la Chine a déjà avalé une grande partie de son industrie au déjeuner et s'appête à commencer son dîner », raillent les auteurs d'un rapport du Center for European Reform. L'Espagne a finalement retiré jeudi sa signature du papier d'orientation avec la France, soucieuse de préserver sa relation avec Pékin : Pedro Sanchez s'y est rendu en avril pour sa quatrième visite officielle en trois ans. Emmanuel Macron exhorte ses homologues à montrer les muscles et à recourir aux mêmes instruments que Donald Trump dans sa guerre commerciale. « Il n'y a pas de raison, quand notre souveraineté est en jeu, de ne pas réagir. Nous devons accepter de prendre des mesures de protection, des mesures de sauvegarde », a-t-il plaidé, vendredi dernier.

Le déficit commercial de l'UE face à la

Chine a triplé depuis dix ans pour atteindre 360 milliards d'euros l'an dernier - plus de 1 milliard par jour ! Dans un rapport publié en février, le haut-commissariat à la Stratégie et au Plan pointait une menace « systémique » pesant sur l'ensemble des filières industrielles européennes. Environ un quart des exportations de l'UE subissent une concurrence chinoise jugée « critique » sur les marchés tiers. Pis, sur le marché intérieur, 55 % de la production manufacturière pourrait à moyen terme se heurter à une concurrence chinoise « difficilement soutenable ».

Le degré d'exposition varie selon les pays : 70 % de la production industrielle en Allemagne, 60 % en Italie, 50 % en Espagne et 36 % en France. L'usine du monde est devenue le laboratoire du monde : la Chine investit deux fois plus que l'Allemagne dans la recherche, en proportion de son PIB. Son stock de bre-

vets est équivalent à celui de l'ensemble des économies industrielles occidentales. Tout en produisant avec un différentiel de coût de 30 % à 40 %, à qualité égale, voire supérieure. D'où la proposition du plan d'introduire des droits de douane de base de 30 % envers la Chine - une idée loin de faire l'unanimité cependant.

« Les réponses ciblées sont insuffisantes et trop lentes, plaide Clément Beaune, haut-commissaire au Plan. On ne s'en sortira pas sans une protection transversale beaucoup plus forte. Si on exclut de répondre, la Chine ne nous prendra pas au sérieux. » Les réflexions en cours à Bruxelles sont justement surveillées de très près à Pékin. Le régime n'a pas tardé à brandir des menaces de rétorsion après l'adoption des mesures sur la préférence européenne. Comme on l'a vu avec les terres rares, la Chine sait instrumentaliser nos dépendances. Les médicaments

pourraient être une prochaine cible.

« Nous avons des leviers que nous n'utilisons pas assez, constate Tim Rühlig, économiste à l'Institut pour les études de sécurité de l'Union européenne (EUISS). La Chine a besoin de notre marché. Son économie est sous pression pour exporter. Rester ferme à la fois face aux pressions de la Chine et des États-Unis permettrait à l'Europe de s'affirmer et de montrer à chacun des deux partenaires qu'elle est capable de ne pas se laisser faire. » Dans une étude publiée en mars, l'EUISS préconise une « diplomatie du levier » pour tirer parti habilement des faiblesses de la Chine et rétablir un rapport de force plus équilibré. Plus facile à dire qu'à mettre en pratique, tant l'Union européenne continue de se voir comme une puissance ouverte aux échanges. Mais la prise de conscience est là. Reste à vérifier à quel point elle peut provoquer un sursaut. ■



Conduite par Ursula von der Leyen, une délégation européenne s'était rendue à Pékin en juillet dernier. ANDRES MARTINEZ CASARES / VIA REUTERS

## Un nouveau plan quinquennal pour dominer le monde

Armelle Bohineust

Le 5 mars, l'Assemblée populaire nationale de Chine a dévoilé son plan quinquennal pour 2026 à 2030. En Europe, ce 15<sup>e</sup> plan a été regardé de façon presque désinvolte, comme la série de plans précédents. Pourtant, il dévoile une volonté absolue et organisée de mettre le reste du monde à la botte de Pékin. « Le 15<sup>e</sup> plan quinquennal est un document politique plus qu'économique. La Chine assume une stratégie de domination. D'autant plus dangereuse que les Chinois réalisent ce qu'ils planifient », avertit Clément Beaune, haut-commissaire à la Stratégie et au Plan.

Le rapport réalisé par ses équipes sur ce dernier plan chinois révèle avec une clarté brutale ce que l'ex-empire du Milieu est devenu : non plus une économie émergente cherchant à rattraper l'Occident, mais une puissance organisée pour supplanter les rivaux européens et américains dans les secteurs décisifs du XXI<sup>e</sup> siècle.

Ses objectifs sont clairs et radicaux. Pékin entend prendre l'avantage mondial dans les systèmes intelligents de nouvelle génération, les interfaces cerveau-machine, la 6G, les technologies quantiques, la biofabrication ou encore « l'intelligence incarnée », soit des robots autonomes capables d'intégrer l'intelligence artificielle, résume le rapport réalisé par le haut-commissariat.

La Chine ne veut pas seulement ga-

agner les marchés actuels, elle veut verrouiller ceux du futur avant même qu'ils n'existent. Et elle ne veut plus seulement fabriquer les produits du futur. Elle veut définir les règles du futur, en pesant notamment sur les normes internationales qui encadreront les technologies à venir.

L'objectif central de Xi Jinping n'est plus simplement la croissance. Le président chinois entend faire de son pays le centre de gravité industriel et technologique mondial. Il place au cœur de son plan la notion de « développement de haute qualité », donc une croissance moins centrée sur la quantité que sur l'innovation et la montée en gamme. « Sans pour autant lâcher la proie pour l'ombre. La Chine est devenue le leader des véhicules électriques mais elle reste le numéro un pour les clous », rappelle Clément Beaune.

Trois axes dominent le plan chinois. D'abord, moderniser l'ensemble de l'ap-

**« C'est un risque triple pour l'Europe : perdre des parts de marché sur son propre territoire, être évincée sur les marchés tiers et voir des secteurs d'avenir structurés autour de standards fixés ailleurs »**

Clément Beaune Haut-commissaire à la Stratégie et au Plan

pareil productif grâce à l'automatisation, la robotisation et l'intelligence artificielle. La Chine veut devenir l'usine intelligente du monde. Ensuite, éliminer les dépendances technologiques étrangères. Semi-conducteurs, logiciels industriels, machines de précision, composants critiques : chaque faiblesse identifiée fait désormais l'objet d'une mobilisation nationale. Les autorités chinoises parlent ouvertement de « bataille des technologies clés ». Enfin, préparer les positions dominantes de demain.

C'est là que le plan, qui cite explicitement sept industries d'avenir, dont les technologies quantiques ou l'hydrogène et l'énergie de fusion, devient particulièrement inquiétant pour l'Europe. Pékin investit déjà massivement dans les technologies qui structureront potentiellement les rapports de force mondiaux des vingt prochaines années et considère l'élaboration des normes dans chacune d'entre elles comme un objectif stratégique.

Le plan agrège aussi des objectifs sociaux et démographiques, pointe l'étude française. Il appelle explicitement à bâtir « une société favorable à la natalité » et « la politique familiale est conçue comme un instrument de compétitivité à long terme ». Depuis janvier 2025, chaque enfant de moins de 3 ans reçoit une allocation annuelle de 3 600 yuans (455 euros), soit environ un mois de salaire minimum, des aides aux logements sont accordées aux familles avec plusieurs enfants...

Mais inutile de croire que les tensions locales - fragilité de la consommation, crise de l'immobilier, endettement, surcapacités ou vieillissement démographique - incitent les autorités à miser sur l'interne plutôt que sur la production destinée à l'exportation. La Chine ne privilégie pas une croissance tirée par la consommation des ménages sur le modèle américain ou français. Elle identifie d'abord la puissance technologique, la résilience et la montée en gamme industrielle comme les principaux moteurs de la prochaine phase de développement, avec une montée en puissance évidente de ces préoccupations par rapport au plan précédent (2021-2025).

Un plan qui « doit être pris au sérieux », alerte le rapport. La plupart des objectifs du précédent sont atteints ou dépassés. Et en 2023, la Chine occupait déjà « la première place mondiale dans 57 des 64 technologies critiques » identifiées.

D'où « un risque triple pour l'Europe : perdre des parts de marché sur son propre territoire, être évincée sur les marchés tiers et voir des secteurs d'avenir structurés autour de standards fixés ailleurs ». « La menace augmente, avertit encore Clément Beaune. Mais il n'y a pas de fatalité. Au-delà de l'innovation, il faut mener la bataille en trois temps. Il faut protéger davantage notre industrie, planifier notre action au niveau européen et investir », veut croire l'ex-ministre des Transports. « Les batailles qui ne sont pas encore menées, comme celles des véhicules autonomes ou du spatial, ne sont pas perdues. » ■

Frédéric de Monicault

**L'obtention d'un statut et d'une rémunération adéquate ne suffisent plus à séduire les jeunes diplômés. Les cabinets activent de nouveaux leviers.**

« **B**énéficier du statut d'avocat et d'une rémunération importante n'est plus suffisant au regard des nouvelles générations. Les attentes ont évolué : elles portent désormais davantage sur l'équilibre vie pro-vie perso, la qualité de l'apprentissage, le sens au travail, le contenu des missions, la personnalisation d'un parcours... »

Aurélien Louvet, avocat associé chez Capstan, ne minore pas la difficulté des cabinets d'affaires à recruter : le modèle traditionnel, encore très répandu sur la place, ne répond plus aux aspirations de la jeune génération. Un modèle, rappelle le juriste, caractérisé à la fois par des débuts très exigeants, une activité dense mais peu visible, une montée en compétences très progressive, un éloignement réel aussi bien des clients que des centres de décision.

« Les jeunes avocats acceptent de moins en moins d'être cantonnés à des tâches qu'ils jugent répétitives, ou déconnectées du fondement stratégique des dossiers. Ils veulent être impliqués, responsabilisés, participer autant que possible à la relation client et à la construction des solutions. »

Pour Aurélien Louvet, cette évolution en profondeur ne signifie pas pour autant un désengagement des jeunes collaborateurs. Mais plutôt une autre forme d'exigence : celle de comprendre, dès le début, l'utilité de son travail, d'en percevoir immédiatement les enjeux et de pouvoir s'inscrire dans une trajectoire professionnelle claire.

« Nous, les jeunes avocats, sommes nombreux à avoir entendu de la bouche de nos aînés que le métier est éprouvant : il serait même plus difficile qu'avant, quitte à être synonyme de don de soi. Les mêmes aînés nous expliquent, un rien condensés, que l'on n'a rien sans rien ; d'ailleurs, ils favorisent ceux qui goûtent leurs paroles sans modération. Ce sont ces mêmes jeunes avocats qui se sentent plus sains lorsqu'ils rentrent chez eux, épuisés, à 1 heure du matin, dans un taxi payé par le cabinet... »

Le professionnel qui s'exprime ainsi vient tout juste de démarrer sa carrière.



Pour Julia Zein, associée fondatrice du cabinet Believe, « il faut se féliciter de la caractéristique première de la Gen Z : elle s'exprime beaucoup plus, et, en général, c'est beaucoup plus sain ». BELIEVE

## Pour recruter, les avocats d'affaires s'adaptent à la jeune génération

Il ajoute que les nouvelles générations d'avocats veulent voir grandir leurs enfants et ne plus regretter que leur vie leur échappe derrière un écran d'ordinateur. « Si le modèle économique doit s'effondrer, il ne survivra pas en ajoutant à notre serment d'avocat le mot "sacrifice". » Les choses sont dites.

### Équilibre de vie

Si le jeune homme admet que « les associés de l'ancien monde » continuent de résister, il se demande jusqu'à quand. Et de se féliciter que davantage de cabinets, « plus modernes », revendiquent un équilibre de vie au cœur de leurs valeurs et ne semblent pas moins efficaces que les autres. « Moins de turnover, des collaborateurs plus épanouis : "Mens sana in corpore sano" ("Un esprit sain dans un corps sain"), disait Juvénal. Le reste suivra. »

Amélie Poulain est avocate associée chez Cornet Vincent Ségurel, au bureau de Lille. Elle explique que le cabinet a fait le choix d'agir en profondeur, sans renoncer à l'exigence qui est sa marque de fabrique. « Nous intégrons nos collabo-

rateurs à la dimension stratégie, au pilotage de la relation client également. C'est une excellente manière de leur offrir de la visibilité, de les responsabiliser sur les dossiers et de les engager durablement dans le développement du cabinet. »

Amélie Poulain parle aussi d'un mode de rémunération qui conjugue une part de fixe avec des bonus indexés sur des objectifs individuels et collectifs. Les apports de dossiers sont également pris en compte, reconnus et valorisés, et les initiatives entrepreneuriales largement encouragées. « La transformation numérique et l'IA sont un autre ciment collectif, avec la possibilité pour certains d'être des ambassadeurs au sein de leurs équipes pour porter ces changements de paradigme. »

À dire vrai, dans le contexte actuel, les cabinets ont-ils encore le choix de ne pas bouger, tant la concurrence est forte pour attirer les meilleurs profils ? Aurélien Louvet pointe la montée en puissance des autres débouchés du droit et des structures qui vont avec (direction juridique en entreprises, legaltech,

conseil...), dont les environnements sont vus comme plus lisibles, plus agiles, mieux alignés avec les attentes des nouvelles générations.

« Le cabinet d'affaires n'est plus perçu comme une voie évidente à privilégier, mais comme une option parmi d'autres. » Bref, ce n'est plus la voie royale, celle qu'on veut emprunter à n'importe quel prix, quitte à renoncer à l'équilibre vie pro-vie perso.

« Les cabinets qui parviennent à recruter et à fidéliser sont ceux qui investissent réellement dans leurs équipes, termine Aurélien Louvet. Le management de proximité, la culture de la transmission, la progression balisée, l'exposition rapide aux dossiers et aux clients sont autant de repères dans cette perspective. Sans oublier le recours à l'IA, à condition de ne pas se substituer aux compétences mais de les optimiser. »

À quel horizon une majorité de cabinets aura-t-elle fait la bascule pour adopter des réflexes fédérateurs ? Le chemin est encore long. Julia Zein, associée fondatrice du cabinet Believe, note que

certain gros cabinets préfèrent augmenter leur grille salariale plutôt que de s'interroger sur la charge de travail trop lourde et des ajustements à opérer.

Ces mêmes cabinets peuvent proposer jusqu'à 120 000 euros annuels à un jeune collaborateur : « À ce tarif, pour les employeurs, tous les sacrifices peuvent être exigés au motif que le métier doit rentrer. C'est là que le bât blesse en premier : la Gen Z juge que l'on peut apprendre différemment, et elle a bien raison. À nous, les professionnels, de nous adapter. »

Julia Zein se souvient que sa génération avait eu droit aux mêmes qualificatifs - « trop exigeante », « désinvoltée » - que ceux accolés à la génération montante. « À l'époque, nous n'étions pas forcément satisfaits de nos conditions de travail, loin de là, mais nous ne posions aucune question. Et nous ne récrimînions pas. Nous pensions que cet état de fait était le fruit de conventions, et nous les intégrions. Il faut se féliciter de la caractéristique première de la Gen Z : elle s'exprime beaucoup plus, et, en général, c'est beaucoup plus sain. » ■

## LES DÉCIDEURS

[nominations@lefigaro.fr](mailto:nominations@lefigaro.fr)

### JEAN BENSARD Bpifrance

Inspecteur général honoraire de l'Insee, ancien DG de CDC Infrastructure, Jean Bensaïd est nommé président du conseil d'administration de l'établissement public Bpifrance pour un mandat de cinq ans. Il remplace Christian Bodin, contrôleur général économique et financier honoraire, qui assumait ce rôle depuis mai 2019.

### ANTONY RODRIGUES Printemps



Le groupe Printemps confie le poste de directeur général administratif et financier à Antony Rodrigues à compter du 1<sup>er</sup> juin. Passé par Sephora et Celio, il avait rejoint l'entreprise en 2019, aux commandes du contrôle de gestion. Cette promotion traduit la volonté « de s'adapter en permanence aux évolutions de notre marché », précise le conseil de supervision.

### GUILLAUME ARNAUD Tikehau Capital

Le groupe de gestion d'actifs Tikehau Capital désigne Guillaume Arnaud en qualité de responsable de la France et directeur général délégué de Tikehau Investment Management. Cette annonce s'inscrit dans la continuité de l'évolution de Jérôme Grumler en tant que DG délégué de Tikehau IM, en charge de l'activité immobilière.



### Lafarge choisit un profil rompu à l'international pour la branche française

Adolescent, Nicolas George rêvait d'aventure. Mauvais élève, il a tenu son pari, en empruntant un chemin de traverse. En près de deux décennies chez Lafarge, il a éprouvé son grand frisson en déménageant à intervalles réguliers, explorant notamment l'Asie. Il s'installe désormais à Paris pour récupérer les rênes de la filiale tricolore du groupe de matériaux de construction. Une nouveauté pour le Français qui le vit comme « une première expatriation ».

L'école ne lui correspondait pas : il a raté le baccalauréat et a redoublé, avant de se révéler en BTS viticulture-œnologie. Il a satisfait sa quête d'opérationnalité et souhaité poursuivre ses études, en intégrant AgroParis-Tech. « Ce cursus m'a assuré de concilier nature, culture et business », s'enthousiasme-t-il. Il s'est ensuite offert une césure, passée entre la Chine et l'Australie, qui lui a permis de trouver sa place.

Au terme d'un court détour par le conseil, il a rejoint Lafarge à Pékin pour trois ans et a parcouru les différentes provinces. « La mégapole évoluait à un rythme effréné et cela m'attirait », relate-t-il. En 2010, il est parti au chevet du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, afin de structurer l'activité. Et de se souvenir : « Né dans un petit village d'Alsace,

je me retrouvais à sillonner l'Irak, la Jordanie, l'Arabie saoudite. »

Il explique sa fidélité à Lafarge par la capacité de son employeur de toujours le comprendre et lui soumettre de nouveaux défis. Aussi s'est-il envolé en 2012 pour la Birmanie afin de piloter la division locale. La situation politique a laissé une fenêtre de tir, qui n'a pas duré, précipitant ensuite la fin de l'expérience. Après une brève parenthèse pour gérer la stratégie en Asie du Sud-Est, il a plié bagage en dix jours et rallié l'Ouganda. En 2020, la pression qu'il ressentait l'a décidé à quitter Lafarge pour superviser un conglomérat au Cambodge. Le modèle familial ne l'a finalement pas convaincu, le conduisant à accepter la proposition de son ancienne entreprise l'année suivante de diriger la branche algérienne, dont il a réussi à doper les performances des usines. Trois ans plus tard, il a posé ses valises aux Philippines pour insuffler de la croissance face à des résultats qui s'érodent.

Il se risque dorénavant dans l'Hexagone pour une mission inédite. « Le niveau d'expertise des équipes s'avère complètement distinct, donnant l'impression que nous savons trop bien faire », souligne-t-il, avec la volonté d'inculquer de la souplesse, pour rester à la pointe, sur le terrain du développement durable entre autres.

MAUD KENIGSWALD

### SYLVAIN DARRACQ Primark



DG d'Intersport depuis 2022, Sylvain Darracq rallie Primark afin de superviser la filiale française. Il succédera, le 1<sup>er</sup> octobre, à Christine Loizy, qui fait valoir ses droits à la retraite après treize ans à ce poste. L'entreprise compte désormais 30 magasins et près de 7 000 collaborateurs dans le pays.

### BARBARA WERSCHINE Lanvin

Maison Lanvin confie sa direction générale à Barbara Werschine, qui assumait cette fonction au sein de la marque de cachemire Eric Bompard. Celle qui a exercé comme directrice des collections maroquinerie d'Hermès et à des postes de direction chez Celine, Louis Vuitton et Zadig & Voltaire s'attellera à renforcer les marchés historiques en Europe et à accélérer le déploiement aux États-Unis et en Asie-Pacifique.

### LAURENT ACH Solocal

Directeur des nouvelles technologies de Rakuten France puis de Qwant, Laurent Ach récupère les rênes de la data et de l'IA de Solocal. Le groupe, né en 2000 de la fusion des annuaires de France Télécom et de l'Office d'annonces de Havas, qui gère les PagesJaunes, cherche à se structurer et à accélérer la transformation en la matière. M.K.

# Ces petites pépites qui affolent les compteurs de la Bourse de Paris

Hervé Rousseau

Les tensions géopolitiques des derniers mois ont souligné les qualités de certaines PME cotées en Bourse.

Depuis le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche, début 2025, les marchés sont secoués. Dans ce climat incertain, les petites et moyennes capitalisations font un retour en force, après plusieurs années difficiles. En 2025, le CAC Small, qui regroupe les plus petites valeurs cotées à Paris, s'est envolé de plus de 55 %, écrasant le CAC 40, en hausse d'un peu plus de 10 %. Le CAC Mid & Small (qui comporte également les entreprises de taille moyenne), a également battu l'indice phare de la Bourse de Paris, avec un gain de plus de 13 % l'an passé.

Les « small et mid caps » font toujours la course en tête en 2026, avec une hausse de plus de 7 % pour le CAC Small et de 11 % pour le CAC Mid & Small, contre une progression de 1 % pour le CAC 40. Sur le dernier mois, les valeurs petites et moyennes grimpent même quatre fois plus vite (près de 8 % pour le CAC Mid & Small, contre moins de 2 % pour l'indice phare).

Le contexte de ces derniers mois a mis en avant les qualités des PME cotées à la Bourse de Paris. La guerre commerciale engagée par Donald Trump et les tensions internationales ont touché moins violemment ces entreprises, concentrées essentiellement sur les marchés français et européen. Selon Goldman Sachs, les moyennes capitalisations européennes réalisent les deux tiers de leurs ventes sur le Vieux Continent, contre 45 % pour les plus grandes entre-

prises. Depuis le « liberation day », jour d'annonce des taxes douanières américaines début avril 2025, et plus encore depuis le début de la guerre en Iran, ces sociétés sont à la fête. Les investisseurs cherchent à se protéger et se tournent vers ce compartiment de la cote qui offre une belle diversité d'entreprises moins sensibles aux aléas géopolitiques.

## Une situation inhabituelle

Et, en dépit de leur rebond, les « small et mid caps » cotées à Paris restent bon marché. « Leur valorisation est inférieure à leur moyenne historique et à celle des grandes capitalisations », souligne Vincent Le Sann, directeur général adjoint de Portzamparc. Actuellement, elles se payent en moyenne 13 fois les bénéfices attendus pour 2026 et 11 fois les profits anticipés en 2027, contre respectivement 15 et 13,5 fois pour les valeurs du CAC 40. Une situation inhabituelle. « Historiquement, et cela se vérifiait jusqu'en 2023, ces valeurs bénéficiaient d'une prime par rapport aux grandes entreprises en raison de leur rythme de croissance plus élevé », expliquait récemment Amplegest.

La société de gestion estime d'ailleurs que « le gisement des small et mid caps reste encore largement sous-exploité ». Un avis partagé par Vincent Le Sann, chez Portzamparc, qui juge que « leur potentiel est encore loin d'être épuisé ». Et ajoute : « La recherche de souveraineté des États européens est une aubaine pour ces valeurs. » Face au repli des États-Unis, de vastes plans d'investis-

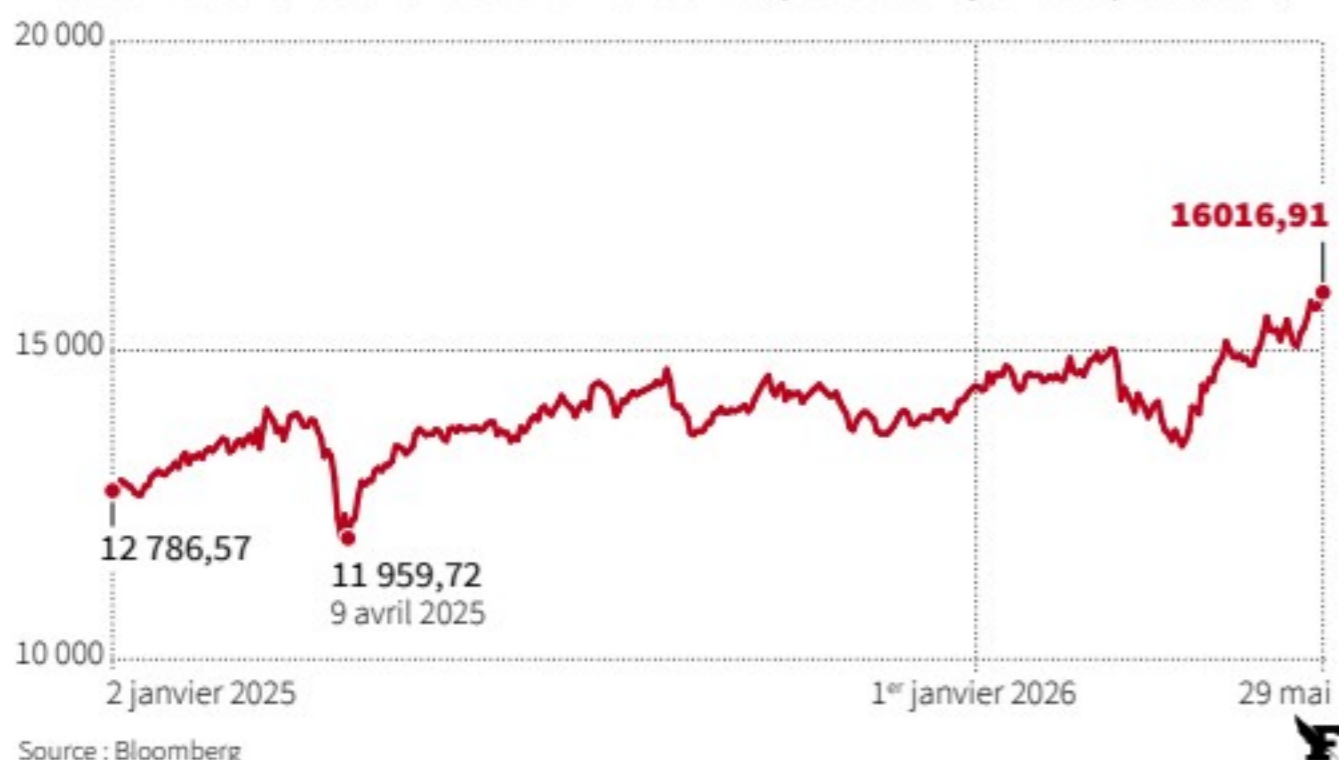
sement sont déployés pour protéger les intérêts du continent. En Allemagne, outre la défense dont le budget sera de facto illimité, 500 milliards d'euros seront investis pour moderniser les infrastructures du pays. Le programme commun ReArm Europe vise quant à lui à mobiliser 800 milliards d'euros pour renforcer les capacités de défense du continent. Ces investissements vont produire leurs effets pendant de nombreuses années et sont un formidable soutien pour les PME européennes.

Les spécialistes de la défense ont de ce fait largement contribué à la performance de l'indice CAC Mid & Small au cours des derniers mois. Les carnets de commandes sont pleins et, avec les derniers conflits, certaines technologies comme les drones se sont imposées. Figure de proue de ce rallye boursier, le spécialiste des drones sous-marins, le français Exail Technologies, s'adjuge près de 80 % depuis le début de l'année (après une hausse de 365,5 % en 2025) tandis que le fabricant de drones professionnels Parrot grimpe de plus de 50 %, après avoir flambé de 160 % l'an dernier. Toute une série de biotechs et medtech (équipement médical), à l'image de Genfit (+67 % depuis le début de l'année) ou Nanobiotix (+78 %), sont également à la fête, dans un contexte où l'IA accélère la recherche et où l'Europe veut moins dépendre de l'Asie dans la santé. L'envolée des prix du brut avec la guerre en Iran a propulsé les cours des sociétés pétrolières comme Maurel & Prom (+65 % depuis le début de l'année) ou parapétrolières, avec notamment Vallourec (tubes sans soudure, +52 %).

Les « small et mid caps » françaises profitent également de l'engouement général pour les valeurs technologiques, à l'image d'OVHcloud (+45 %), le premier fournisseur européen de services de cloud computing, ou de Soitec. Après des années difficiles, ce producteur de matériaux semi-conducteurs a trouvé un nouveau souffle avec l'IA. Le titre Soitec s'est envolé de près de 700 % depuis le début de l'année. ■

## Les petites et moyennes capitalisations déjouent l'incertitude ambiante

Évolution de l'indice CAC 40 et CAC Mid & Small (petites et moyennes capitalisations)



Source : Bloomberg

## QUESTIONS D'ARGENT AVEC LeParticulier

### Comment trouver des fonds pour mon association ?

La santé financière des associations est fragile, et la tendance ne s'améliore pas. Selon une enquête du Mouvement associatif publiée en octobre 2025, 40 % d'entre elles pâtissent directement de la baisse des financements publics, à l'œuvre depuis plusieurs années. Soucieuses de sécuriser leur trésorerie, elles cherchent des alternatives aux subventions. L'un des principaux leviers est l'appel aux dons des particuliers et des entreprises. Or ceux-ci sont d'autant plus enclins à soutenir une association qu'elle est d'intérêt général.

éducatif, scientifique, social, humanitaire, sportif, familial, culturel, ou concourant à l'égalité entre les femmes et les hommes, à la mise en valeur du patrimoine artistique, à la défense de l'environnement naturel ou à la diffusion de la culture, de la langue et des connaissances scientifiques françaises ». La liste est large, mais elle est interprétée strictement et de manière peu lisible par l'administration fiscale (BOI-IR-RICI-250-10-20-10). « Souvent, la doctrine recourt à l'exemple pour définir ces caractères, de telle sorte qu'on ne sait pas toujours bien a priori si une association entre, ou non, dans les cases. C'est notamment le cas dans les domaines social ou familial », explique Jean Buchser. Une association peut donc, de bonne foi, distribuer des reçus fiscaux à des mécènes, alors qu'elle n'est pas d'intérêt général. Au risque de se voir infliger une amende (art.1740 A du CGI) et, en cas de contrôle fiscal, d'être assujettie aux impôts commerciaux. L'intérêt général suppose aussi que l'association ait une gestion désintéressée, que ses activités lucratives ne soient pas prépondérantes et qu'elle ne fonctionne pas au profit d'un cercle restreint, par exemple une famille propriétaire de biens historiques.

### 1 Que permet le statut d'intérêt général ?

Ouvert notamment à des structures philanthropiques, éducatives, sportives ou culturelles, ce statut leur permet de délivrer des reçus ouvrant droit à des avantages fiscaux importants. Les particuliers bénéficient d'une réduction d'impôt égale à 66 % du montant de leurs dons, retenus dans la limite de 20 % de leur revenu imposable, l'excédent étant reportable sur les cinq années suivantes (art. 200 du code général des impôts - CGI). Pour les entreprises donatrices, la réduction d'impôt s'élève à 60 % du montant de leurs dons jusqu'à 2 millions d'euros, puis à 40 % au-delà (art. 238 bis du CGI), dans la limite de 20000 euros ou de 0,5 % de leur chiffre d'affaires si ce calcul est plus élevé. Jusqu'en 2021, ce plafond de versements n'était exprimé qu'en pourcentage du chiffre d'affaires annuel de la société donatrice. « L'introduction d'un plafond en valeur absolue permet à des entreprises ayant un niveau d'activité réduit de faire un don plus significatif qu'auparavant, remarque Jean Buchser, avocat et directeur associé au sein du cabinet Fidal. Dans les faits, cela favorise le mécénat territorial. » Les petites associations peuvent ainsi espérer intéresser les entreprises. Elles profitent de ce mécénat de proximité, en plein essor, avec de plus en plus de TPE et de PME qui soutiennent des initiatives locales.

### 2 Quelles associations peuvent y prétendre ?

Une association peut être reconnue d'intérêt général si elle présente « un caractère philanthropique,

### 3 Où trouver des mécènes ?

Pour trouver des mécènes, les associations peuvent solliciter directement les commerçants ou les entreprises de leur territoire. L'Associathèque, une filiale du Crédit mutuel spécialisée dans les conseils aux associations, recommande d'identifier au préalable le bon interlocuteur : un membre de la direction générale, le directeur de la communication ou le responsable du mécénat. Des annuaires sectoriels existent, à l'image du Guide pro de l'ESS (pour « économie sociale et solidaire ») de la plateforme Carenews et dont l'édition 2026, téléchargeable gratuitement, recense une vingtaine de structures finançant des associations de ce secteur. La plateforme Sonar.so, elle, donne accès, contre un abonnement de 9,90 euros par mois, à une base de données actualisée de mécènes potentiels, classés par champs d'activité. « Avant tout démarchage, il faut préparer une présentation de son projet, recommande Soroor Coliaei-Kawka, consultante indépendante et membre de l'Association française des fundraisers (AFF). L'association doit savoir mettre en lumière son action en faveur de l'intérêt général et expliquer en quoi elle est en adéquation avec les valeurs de l'entreprise sollicitée. » ■

EMMANUEL SALBAYRE

à suivre sur [lefigaro.fr/bourse](https://www.lefigaro.fr/bourse)

- Les matières premières et les produits dérivés
- Le crible des sicav et des fonds
- Les cotations en direct sur iPhone



## LA SÉANCE DU VENDREDI 29 MAI

LE CAC						L'OREAL					
JOUR	%VAR.	-HAUT JOUR	-BAS JOUR	%CAP.ECH	SJ/12	JOUR	%VAR.	-HAUT JOUR	-BAS JOUR	%CAP.ECH	SJ/12
ACCOR	+0,77	48,05	46,92	0,567	-2,47	L'OREAL	-1,06	394,5	382,55	0,271	+4,35
AIR LIQUIDE	-2,15	183	178,08	0,405	+11,12	LEGRAND	+0,82	148,2	147,65	0,324	+16,03
AIRBUS	+1,13	183,02	179,02	0,439	-9,43	LVMH	-1,64	491,1	473,05	0,343	+26,66
ARCELOMITTAL SA	-0,1	60,26	58,98	0,49	-51,75	MICHELIN	+1,65	31,71	31,18	0,784	+11,3
AXA	+0,03	40,1	39,54	0,478	-3	ORANGE	-0,86	18,19	17,895	0,254	+26,3
BNP PARIBAS ACT.A	+13	93,48	92,21	0,4	+15,05	PERNOD RICARD	-1,55	64,88	63,2	0,698	-13,24
BOUYGUES	-0,64	51,02	50,18	1,039	+13,78	PUBLICIS GROUPE SA	+1,33	84,5	82,82	0,579	-5,51
BUREAU VERITAS	+0,97	26	25,62	0,521	-4,34	RENAULT	-0,27	30,21	29,49	0,57	+16,46
CAPGEMINI	+0,69	102,65	99,6	0,887	-28,33	SAFRAN	+0,89	310,9	305,6	0,232	+2,79
CARREFOUR	-0,22	16,235	15,985	0,757	+12,68	SAINT GOBAIN	+0,72	79,66	77,88	0,47	-10
CREDIT AGRICOLE	+1,37	16,645	16,46	0,552	-5,41	SANOFI	-1,4	76,93	74,97	0,513	-8,98
DANONE	-1,49	62,04	60,94	0,644	-20,63	SCHNEIDER ELECTRIC	+1,01	273,1	267,4	0,27	+14,92
DASSAULT SYSTEMES	+0,83	18,92	18,465	0,743	-21,12	SOCIETE GENERALE	+2,24	71,9	70,4	0,693	+4,23
EIFFAGE	-0,85	125,7	123,8	0,643	+1,92	STELLANTIS NV	-2,11	7,162	6,847	0,205	-27,05
ENGIE	-0,45	26,69	26,36	0,246	+18,12	STMICROELECTRONICS	-1,42	60,88	58,27	1,146	+62,7
ESSILORLUXOTTICA	+0,2	178,85	174,25	0,207	-35,11	THALES	-0,04	241,7	238,6	0,247	+4,22
EUROFINS SCIENT.	+1,13	62,82	61,88	0,677	+0,1	TOTAL ENERGIES	-0,32	75,67	74,71	0,468	+35,24
EURONEXT	-0,14	140,7	138,4	0,429	+9,06	UNIBAIL-RODAMCO-WE	+0,55	99,54	98,68	0,941	+7,09
HERMES INTL	-0,86	1673,5	1620	0,678	-23,66	VEOLIA ENVIRON.	+0,49	34,75	34,47	0,631	+16,86
KERING	+1,75	258,15	249,2	0,346	-15,17	VINCI	-0,56	126,2	123,95	0,358	+4,16

## LES DEVICES

PAIS	DEVISE	COURS	%VAR.
AUSTRALIE	DOLLAR AUSTRALIEN	1,6238	AUD
CANADA	DOLLAR CANADIEN	1,6074	CAD
GDE BRETAGNE	LIVRE STERLING	0,8672	GBP
HONG KONG	DOLLAR DE HONG KONG	9,1238	HKD
JAPON	YEN	185,45	JPY
SUISSE	FRANC SUISSE	0,9111	CHF
ETATS-UNIS	DOLLAR	1,1644	USD
TUNISIE	DINAR TUNISIEN	3,37	TND
MAROC	DIRHAM	11,103	MAD
TURQUIE	NOUVELLE LIVRE TURQUE	53,4297	TRY
EGYPTE	LIVRE EGYPTIENNE	60,71	EGP
CHINE	YUAN	7,8793	CNY
INDE	ROUPIE	110,6195	INR
ALGERIE	DINAR ALGERIEN	154,91	DZD

## L'OR assuré par le Comptoir National de l'Or

COURS	%VAR.
Lingot 1KG	+5,56%
Lingot 100g	+2,28%
Lingot 50g	+4,38%
Lingot ONCE (31,10g)	+8,11%
Lingot 10g	+4,64%
Lingot 5g	-1,52%
20Ff NAPOLEON	-0,27%
20Ff SUISSE	+4,85%

## CRYPTOMONNAIES

COURS	%VAR.
Bitcoin	-16,34%
Ethereum	-31,88%
BNB	-25,67%
Solana	-33,1%
XRP	-29,19%

## LA VALEUR DU JOUR

### Dell s'envole, porté par la forte demande pour ses serveurs d'IA

L'action Dell Technologies bondissait de plus de 30 % en séance vendredi à New York, après que la forte demande pour ses serveurs d'IA équipés de puces Nvidia a incité la société à revoir à la hausse ses prévisions annuelles de chiffre d'affaires. Dell a largement bénéficié des investissements dans les centres de données réalisés par Alphabet et Amazon, ainsi que des hausses de prix et d'une meilleure gestion de la chaîne d'approvisionnement. L'entreprise vient ainsi de relever ses prévisions de chiffre d'affaires annuel, les faisant passer de 138 à 142 milliards de dollars à 165 à 169 milliards de dollars, et a déclaré s'attendre désormais à un chiffre d'affaires lié aux serveurs d'IA d'environ 60 milliards de dollars pour l'exercice 2027, contre 50 milliards de dollars auparavant.

Dell Technologies est le troisième plus grand constructeur d'ordinateurs au monde depuis 2012 derrière Hewlett-Packard et Lenovo. Le secteur

fait face à une importante demande avec l'essor de l'IA. « D'un point de vue global, le dernier trimestre fut l'un des plus impressionnants que nous ayons connus depuis que nous couvrons le secteur du matériel informatique, en particulier au vu de ce qui se passe dans l'univers des composants », ont déclaré les analystes de Morgan Stanley dans une note. La valeur des actions Dell a plus que doublé depuis le début de l'année, surpassant la hausse de 10,5 % de l'indice de référence, le S&P 500. Les actions des fabricants de serveurs d'IA, notamment Super Micro Computer et Hewlett-Packard, avançaient respectivement de 10,7 % et 23,5 % à la suite des résultats exceptionnels de Dell. Au premier trimestre, ce dernier a enregistré une hausse de 88 % de son chiffre d'affaires, à 43,84 milliards de dollars, dépassant largement l'estimation moyenne des analystes compilée par LSEG, qui s'élevait à 35,43 milliards de dollars. ■

# « L'impartialité de l'audiovisuel public doit être exemplaire »

Ingrid Vergara

Dans un rapport très attendu, Bruno Lasserre, vice-président honoraire du Conseil d'État et ancien président de l'Autorité de la concurrence, fait 17 recommandations et encourage une réflexion sur l'humour.

Dans une salle comble pour l'occasion, les présidentes des principales chaînes de l'audiovisuel public étaient au rendez-vous. Delphine Ernotte, présidente de France Télévisions, Sibyle Veil, présidente de Radio France, Marie-Christine Saragosse, présidente de France Média Monde, sont venues écouter les recommandations de Bruno Lasserre, missionné par l'Arcom en septembre dernier sur l'épineux sujet de l'impartialité de l'audiovisuel public, et de ses éventuels manquements.

Bien loin des débats enflammés de la « commission Alloncle » d'enquête parlementaire sur l'audiovisuel public, Bruno Lasserre, vice-président honoraire du Conseil d'État et ancien président de l'Autorité de la concurrence, a, pendant six mois, auditionné et échangé avec les groupes publics, des experts, des chercheurs pour apporter une définition précise du principe d'impartialité. Inscrite dans la loi Tasca de 1989, cette notion est longtemps « restée un

impensé », trop souvent enchevêtrée avec celles de neutralité, d'honnêteté et de pluralité de l'information.

C'est à la suite de l'affaire Thomas Legrand-Patrick Cohen, et dans un contexte global de tensions autour de l'audiovisuel public, que l'Arcom avait missionné Bruno Lasserre pour à la fois distinguer cette obligation propre à l'audiovisuel public et pour clarifier les conditions qui en découlent dans le contexte actuel. « Par son existence même, le législateur attend du service public quelque chose de plus que des antennes privées (...). Aussi doit-il d'abord se singulariser par son exemplarité. Celle-ci implique que le service public soit particulièrement transparent dans ses processus éditoriaux et renforce son souci de pédagogie à l'attention des citoyens », a précisé Bruno Lasserre. Contrairement aux chaînes privées, libres de choisir leurs publics cibles, l'audiovisuel doit s'adresser à tous et exprimer tous les courants de pensée, dans le champ de l'information mais aussi dans ses différents programmes, culturels par exemple. « Ces exigences n'impliquent

pas l'absence de ligne éditoriale, au contraire, car l'audiovisuel public est aussi là pour stimuler », insiste Bruno Lasserre. L'audiovisuel public doit veiller à permettre le débat, mais il ne doit pas être un acteur de débat lui-même avec des opinions à défendre. « L'impartialité se définit en soi, pas contre des médias privés. Ce doit être une boussole interne, condition essentielle pour répondre aux attentes de publics divers », ajoute encore le vice-président honoraire du Conseil d'État. Et de rappeler que cette impartialité s'applique aussi bien aux chaînes qu'à leurs prolongements numériques, aux rédactions internes qu'aux sociétés privées qui lui fournissent des programmes.

**« Ces exigences n'impliquent pas l'absence de ligne éditoriale, au contraire, car l'audiovisuel public est aussi là pour stimuler »**

Bruno Lasserre

Bien sûr, cette notion d'impartialité a des limites : la liberté de création autorise une subjectivité dans les fictions, les documentaires et les programmes humoristiques. Sur ce dernier sujet, sensible, de l'humour, Bruno Lasserre rappelle que si la satire fait partie de la tradition notamment en radio, il faut veiller à mieux la distinguer de l'information. Une référence claire à la séquence qui suit l'interview politique de 7h50 chaque matin sur France Inter, où l'humoriste brocarde l'invité politique qui vient de passer sur le gril, au risque de brouiller l'esprit des auditeurs. « Le rire unit mais il peut aussi désunir. Il faut veiller à ce que l'humour ne soit pas un entre-soi », glisse-t-il, appelant non pas à une intervention mais à réfléchir sur ce sujet sensible.

Le très dense rapport de 93 pages accouche de 17 recommandations, pour mieux ancrer cette notion d'impartialité dans les textes et dans la pratique quotidienne, « toutes atteignables à une échéance rapide, et à l'effet mesurable » insiste Bruno Lasserre. Parmi elles, inscrire la notion d'impartialité et expliciter l'exi-

Selon Bruno Lasserre (ici en 2021), « le rire unit mais il peut aussi désunir ».

gence d'exemplarité dans les cahiers des charges des sociétés de l'audiovisuel public, la publication d'une charte éditoriale par les chaînes, la mise en place d'un mécanisme de traitement des plaintes pour donner une vraie voix au chapitre au public, renforcer la transparence dans les processus de fabrication éditoriale et renforcer le rôle des comités d'éthique, vus comme les possibles « vigies du pluralisme ». Estimant ces derniers trop mal connus et trop dépendants des directions des chaînes, le rapport recommande de confier à l'Arcom la nomination de membres de ces comités d'éthique de l'audiovisuel public, ce qui nécessiterait une modification dans la loi actuelle. « Même sans cette modification, cela me paraît jouable rapidement », a indiqué Delphine Ernotte, qui posera ce sujet au prochain conseil d'administration de France Télévisions.

Le rapport recommande aussi d'inscrire l'obligation de réserve, notamment sur les réseaux sociaux, dans les règlements intérieurs des sociétés. « Cela ne sert à rien de l'inscrire dans la loi, rappelle Bruno Lasserre, les sociétés ont déjà la possibilité de le faire, avec des sanctions disciplinaires à la clé. Y compris pour les salariés de droit privé lorsqu'ils fournissent des programmes pour l'audiovisuel public. « Ce n'est pas un muselage de la liberté d'expression », insiste-t-il, rappelant toujours au devoir d'exemplarité dont doit se parer l'audiovisuel public.

Enfin, le rapport n'épargne pas le régulateur lui-même, l'Arcom, garant de l'impartialité du secteur public de la communication audiovisuelle. Estimant qu'il passe beaucoup trop de temps et d'énergie à sanctionner a posteriori des dérives d'antennes, Bruno Lasserre recommande un changement de position du régulateur « qui doit être plus proactif et tourner son action vers un meilleur contrôle des processus internes des chaînes » et formuler des recommandations sur l'exécution des cahiers des charges.

Pour répondre aux attentes, le président de l'Arcom, Martin Ajdari, promet un plan d'action d'ici six semaines pour tenir compte de toutes ces recommandations, après discussions avec les chaînes publiques et le ministère de la Culture. ■

## Cinéma : la mise au point de Maxime Saada

Amélie Ruhlmann

Canal+ prendra en compte une nouvelle dimension dans l'examen des projets financés.

Difficile de ne pas évoquer le sujet qui a embrasé le secteur audiovisuel au Festival de Cannes. Le président du directoire de Canal+, Maxime Saada, est revenu vendredi sur la pétition anti-Bolloré publiée le 11 mai dans Libération, et signée depuis par plusieurs centaines de professionnels du cinéma. « Il faut remercier l'immense majorité des professionnels qui n'ont pas signé cette pétition, entre 1% et 2% l'ont signé. Parce que 99% des professionnels ne se sont pas reconnus dans cette pétition qui attaquait Canal+ », a-t-il déclaré lors de l'assemblée générale annuelle du groupe audiovisuel dont Vincent Bolloré est l'actionnaire de référence. « C'est bien Canal+ qui a été attaqué, a-t-il poursuivi, rappelant que le groupe n'est plus « une filiale Vivendi » et « n'est pas contrôlé par le groupe Bolloré ».

Pour Maxime Saada, cette pétition, à laquelle est associé le collectif Zapper Bolloré, de même que les huées qui ont accompagné la projection de certains films soutenus par Canal+ lors du Festival de Cannes, avait pour « seule demande de bloquer le rachat » du réseau de cinémas UGC par le groupe. « C'est bien la stratégie industrielle qui est attaquée, a-t-il estimé, évoquant une « profonde injustice ».

Le président du directoire de Canal+ a surtout clarifié ses propos tenus en plein Festival de Cannes, qui avaient fait couler beaucoup d'encre sur la Croisette. « Je n'ai pas envie de travailler avec des gens qui me traitent de cryptofasciste », avait-il lâché le 17 mai, laissant entendre que les signataires de la pétition seraient désormais mis à l'index par le premier financeur du cinéma tricolore. « J'ai vécu cette pétition comme une injustice vis-à-vis des

équipes Canal qui s'attachent à défendre l'indépendance de Canal+ (...). En conséquence, je ne souhaite plus que Canal travaille avec les gens qui ont signé cette pétition », avait-il tonné.

**« Un minimum de conscience »**

Alors que l'émoi provoqué par cette prise de parole n'est toujours pas retombé, Maxime Saada n'a pas fait marche arrière. « J'assume totalement », a-t-il déclaré, assurant toutefois qu'il n'avait « évidemment jamais parlé de liste noire ». « Il n'est pas question pour nous d'aller traquer les techniciens qui ont signé la pétition et de ne plus travailler, de ne plus financer les films pour lesquels ils travaillent. Ça n'a aucun sens et on a un minimum de conscience. »

Concernant les films que soutiendra Canal+ à l'avenir, les dossiers seront « toujours étudiés au cas par cas en comité cinéma, avec le même prisme que d'habitude », « artistique et commercial », mais plus uniquement. « Je vais ajouter une nouvelle dimension (...): quelle est la considération qui est portée par les personnes qui portent ce projet vis-à-vis de Canal+ ? Est-ce que ces personnes ont porté un préjudice à Canal+ ou non ? Si quelqu'un sonne chez vous, vous traite de fasciste et puis vous demande de l'argent, peut-être que vous ne lui donnerez pas d'argent. On va faire pareil », a annoncé Maxime Saada.

Le grand argentier du cinéma français et européen va « continuer sa politique de soutien » des films et séries. « Je crois que l'on n'a pas de leçons à recevoir à ce sujet, a insisté le président du directoire. C'est un choix délibéré de la part de Canal+ de soutenir le cinéma français et européen, et nous allons continuer à le faire dans la diversité, quelles que soient les atteintes. » ■

**NOUVEAU**

LE FIGARO MAGAZINE présente

**FIG MAG JEUX**

**100% LACLOS**

40 GRILLES DE MOTS CROISÉS DE MICHEL LACLOS

Grille n° 29

**Édition collector**

Le Figaro Magazine rend hommage au pape des verbiéristes. Une compilation de 40 de ses meilleures grilles pour vous faire découvrir ou apprécier à nouveau l'art de croiser les mots.

**7,90 €** EN VENTE ACTUELLEMENT chez tous les marchands de journaux et sur [www.figurostore.fr](http://www.figurostore.fr)

Dans le Douaisis (Nord),  
l'industrie passe à la vitesse supérieure

# 1er GWh

5 millions de cellules produites

Et ce n'est qu'un début...



AESG

Mi-avril 2026, **AESC France** devient la première usine de batteries du pays à franchir le cap du GigaWatt-heure produit, s'imposant comme **la première gigafactory de France.**



**DOUAISIS**  
AGGLO

# LE FIGARO et vous



**STYLE**  
RETOUR SUR LES LIENS, SOUVENT FONDATEURS, DES CRÉATEURS DE MODE AVEC LEUR MÈRE **PAGE 32**

Yves Saint Laurent et sa mère, en 1960.



**HAUTE JOAILLERIE**  
À VENISE, DANS L'ANCIEN CASINO DU LIDO, DIOR A DÉVOILÉ SA NOUVELLE COLLECTION, LIBRE ET JOYEUSE **PAGE 31**

## La relation franco-américaine cousue de luxe



Les signataires de la Déclaration d'indépendance des États-Unis firent importer cognac et vin français dans le Nouveau Monde.

Le Comité Colbert, avec la participation de 64 maisons et institutions hexagonales, a imaginé une exposition au cœur de Manhattan racontant la love story entre le luxe français et les États-Unis qui dure depuis deux cent cinquante ans. **PAGE 30**



Le pianiste Gabriel Durliat.

## Ces jeunes solistes qui se rêvent en chefs d'orchestre

**PAGE 33**

## À Fourvière, Circa décroche les étoiles

**Ariane Bavelier**

Pour son 80<sup>e</sup> anniversaire, le Festival lyonnais des Nuits a ouvert avec une création très acrobatique de la compagnie australienne.

**D**ouze acrobates, quatre musiciens et des fûts de colonnes antiques étêtées. Le décor semble pensé en réponse au théâtre antique de Fourvière, dont les colonnes sont certes effondrées. Revoir les étoiles est le titre de la création de la fameuse compagnie australienne de cirque jouée pour la première fois ce jeudi soir. Les étoiles ? Est-ce celles qui gisent par terre, guirlandes d'ampoules emmêlées en tas ? Est-ce celles dont la pleine lune de ce

jeudi soir atténue l'éclat dans le ciel de Lyon ? Les acrobates de Circa, venus de Brisbane, prennent en tout cas la tâche très au sérieux. Car cette création inspirée par *L'Enfer* de Dante que Yaron Lifschitz, leur directeur artistique, leur a troussée, est une nouvelle déclaration d'amour « à une espèce qu'il n'est pas toujours facile d'aimer », dit-il.

Voilà le cirque lancé au secours de l'humanité. Les acrobates embrassent ce rôle d'ange. Ils en portent discrète-

ment la trace un peu kitsch sur leur costume. Pieds ancrés dans le sol et tête au ciel, ils travaillent tout le spectacle sur la verticalité. Se tenir debout, se dépasser, tutoyer le ciel, se mettre au défi de prendre son risque, mais si l'effondrement est certain comme le rappellent les colonnes de marbre. Car tel est le destin des efforts et des audaces des hommes.

### Les corps exultent

La beauté de la chose, c'est que les acrobates s'en amusent. Une

imagination folle pousse leur recherche d'altitude et leurs efforts pour tenir en équilibre. Les corps se font escaliers, pyramides, contrepoids, culbutos, Kaplas, saute-mouton... Tous les jeux de l'enfance se retrouvent convoqués dans les figures qu'ils composent, une architecture aussi audacieuse qu'éphémère. On marche sur les têtes et on nage dans les airs. Les propositions pour grimper au ciel sont ingénieuses. Celles pour en descendre plus expéditives. Le jeu se corse lorsque les

acrobates juchent sur leur crâne un vase plein d'eau dont ils ne font pas tomber une goutte. Dans la tentation de se dépasser, on n'est rien sans l'autre, sans les autres, affirme Yaron Lifschitz.

La solitude s'entraîne. Une danseuse aux tissus médite dans ses voiles noirs. Un acrobate au mât chinois tente diverses formes de dégringolade. Mais il n'y a pas grand-chose à chercher au-delà. Peut-être ces instants seront-ils surlignés lorsque le spectacle, encore très

frais, trouvera son rythme. Pour l'instant, il file tambour battant, porté par une musique un peu facile mais follement entraînante. Le final se fait à la bascule. Les corps exultent dans le vent tiède. Et le public ravi envoie son coussin comme un frisbee vers la scène, selon le rituel bien établi des belles Nuits de Fourvière. ■  
Au festival de Fourvière (Lyon), jusqu'au 30 mai, au Grand Palais à Paris du 5 au 7 juin, au Printemps des comédiens de Montpellier les 12 et 13 juin.



Mayeul Aldebert  
Envoyé spécial à New York

Organisée par le Comité Colbert, avec la participation de soixante-quatre maisons de luxe et institutions culturelles hexagonales, une exposition retrace les 250 ans d'histoire qui lient ces marques aux États-Unis. Une passion réciproque, pavée d'anecdotes passionnantes.

**A**ux premiers temps de la nation américaine, on buvait du porto, du madère ou des vins espagnols. Quand il séjourna en France, Thomas Jefferson, signataire de la Déclaration d'indépendance, voulut changer ces mauvaises habitudes. Le Nouveau Monde et sa jeune république méritaient bien des vins français. Jefferson sillonna le vignoble bordelais. Il tomba amoureux du blanc liquoreux de Château d'Yquem, millésime 1784, qui devint son « vin préféré ». L'or intense de sa robe lui rappelait peut-être les forêts aux couleurs d'automne que surplombait sa demeure de Monticello. Il commanda 250 bouteilles à son retour en Virginie. Puis convainquit George Washington, en personne, de faire de même.

La maison Charles Heidsieck, elle aussi, a de quoi raconter sur ses liens avec l'Amérique. Comme l'emprisonnement de son fondateur en Louisiane pendant la guerre de Sécession. Celui qui avait popularisé le champagne aux États-Unis avait été pris pour un espion français à la solde des confédérés. Il fut relâché grâce à l'intervention de Napoléon III auprès du président Lincoln.

Ces anecdotes font partie des dizaines d'autres rapportées par les soixante-quatre maisons de luxe et institutions culturelles hexagonales présentes à l'exposition « Hidden Treasures », qui se tient jusqu'au 31 mai, au Shed, en plein cœur de Manhattan. Cette célébration des 250 ans d'histoires franco-américaines du luxe à New York est orchestrée par le Comité Colbert, l'organisation diplomatique qui rassemble, malgré la compétition, nos grands noms de la haute couture, de la maroquinerie, de la joaillerie, de la parfumerie, des vins et spiritueux, etc.

Tous étaient invités à présenter les bijoux les plus symboliques de leur rayonnement aux États-Unis. Louis

## À New York, le luxe français célèbre son rêve américain

Vuitton a sorti de ses archives les coffres et les malles qui servirent, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aux passagers des navires traversant l'Atlantique. La cristallerie Saint-Louis, les verres « lestés » pour la première classe du paquebot France qui reliait Le Havre à New York.

Également de ce voyage au-delà de l'océan, l'icône Chanel N° 5, celui que Marilyn Monroe affirmait utiliser pour dormir. Cette alliance entre « movie stars » et parfums français se perpétue, entre autres, avec le flacon de La Vie est Belle de Lancôme, indissociable du sourire de Julia Roberts, exposé en vitrine. Côté couture, Givenchy montre l'une des pièces de la garde-robe créée spécialement par Hubert de Givenchy, pour Jackie Kennedy à l'occasion de sa première visite à Paris en tant que First Lady. Ce manteau rose est aussi politique que la robe de bal créée par le couturier et marquis qui lui valut, lors du dîner de Versailles, ce rare compliment du général de Gaulle : « Madame, vous êtes très belle, vous ressemblez à un Watteau. »

Lors d'un séjour suivant, en 1962, André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles, lui offrit un briquet en or S.T. Dupont, gravé d'un discret « J » doré. Dix ans plus tard, elle demanda qu'on lui crée un stylo à bille assorti à son briquet. La maison ne fabriquait pas encore d'instruments d'écriture, mais, pour celle qui était devenue Jackie O., releva le défi. Cette commande spéciale marqua les débuts du célèbre stylo S.T. Dupont. Pour cette marque qui compte aujourd'hui 200 salariés (peu comparé aux mastodontes que sont Hermès et Dior), le marché américain représente toujours plus de 50 % de sa clientèle. « Les tarifs douaniers ont été dévastateurs. Le prix de nos produits a augmenté parfois de 40 %. Mais le potentiel reste énorme », glisse le responsable commercial de la zone américaine. En revanche, les dernières mésaventures douanières n'ont pas affecté les excellentes recettes de Louboutin. « Nous avons fait une très belle saison sur ce marché avec un chiffre de croissance à deux chiffres », préfère retenir son PDG, Alexis Mourot. Depuis la série Sex and the City, qui a popularisé les fameuses chaussures aux semelles rouges, le succès de la marque est devenu indissociable des États-Unis.

Le luxe hexagonal vit toujours son rêve américain sur un marché particulièrement réceptif. La mode, en particulier, multiplie les événements à New York, qui a accueilli successivement les défilés de Chanel (en décembre dernier), Gucci (mi-mai) et Louis Vuitton (la semaine passée), et à Los Angeles, où Dior a présenté son show ce mois-ci et où Hermès lui succédera la semaine prochaine... Qu'importent les remous politiques, les PDG et les directeurs

artistiques ont le petit doigt sur la couture du pantalon lorsqu'il s'agit d'aller à la rencontre d'une clientèle locale au pouvoir d'achat bien supérieur à celui des Français, pour lesquels les prix du luxe sont devenus inaccessibles. Les chiffres ne trompent pas : en 2025, la France n'avait jamais autant exporté aux États-Unis (près de 48,5 milliards d'euros de biens).

**« Quand la Bourse clôture à la hausse, le lendemain, les clients font la queue devant les magasins ! »**

Frédéric Rossi Directeur de Business France sur l'Amérique du Nord

« Il y a une profondeur de marché inégalable avec un pouvoir d'achat très élevé », explique Frédéric Rossi, directeur de Business France sur l'Amérique du Nord. À l'exception des vins et spiritueux qui souffrent davantage des droits de douane et des nouvelles manières de consommer, le marché reste très rémunérateur pour les marques françaises. Avec un phénomène tout à fait particulier : « Quand la Bourse clôture à la hausse, le lendemain, les clients font la queue devant les magasins ! »

Pour Bénédicte Épinay, déléguée générale du Comité Colbert, cette exposition est aussi un moyen de faire bloc. « En France, nous avons toujours eu une forme de complexe à chasser en meute, souffle-t-elle. D'autant que s'il fut un temps où nous étions les seuls autour de la table sur le marché américain, tout le monde veut désormais sa place. »

Toutefois, le pouvoir d'attraction français demeure. Une étude com-

mandée par l'organisation montre que malgré les pressions politiques et économiques la « relation émotionnelle » des Américains à notre pays reste intacte. 71 % des personnes interrogées dans l'enquête expliquent que leurs sentiments envers la « Frenchness » n'ont pas changé ; pour 29 %, ils sont même devenus plus positifs.

Le rayonnement de notre industrie du luxe là-bas est unique. Il constitue à lui seul un véritable roman national. Un des symboles du prestige toujours vivant de la mode parisienne est le succès de la série *Emily in Paris* jusque dans les campagnes du Midwest.

Mais c'est aussi l'éclat inchangé de la capitale française en Amérique. En témoigne le succès des boules de la tour Eiffel présentés au Shed. Fondus à partir de l'acier de la tour, et vendus à 525 euros l'unité, ils sont achetés à 90 % par des Américains. « C'est le même acier que l'on voit à l'intérieur de la statue de la Liberté, construite et assemblée en France par le Français Édouard Lefebvre de Laboulaye », dit Patrick Branco-Ruivo, le directeur de la tour Eiffel, présent à New York.

Des grandes institutions font également partie de ce périple culturel new-yorkais, comme le Grand Palais, l'Opéra et l'hôtel Meurice, le plus vieux palace de Paris, qui a construit sa suite de plus de 600 mètres carrés au début du XX<sup>e</sup> siècle en s'inspirant des rooftops de New York. Les métiers historiques de la décoration sont d'ailleurs représentés avec l'atelier Mériquet-Carrère, qui présente au Shed l'esprit du « French salon » à travers le vantail d'une porte en acajou aux moulures dorées à l'eau selon une technique traditionnelle. L'entreprise a refait le pa-

pier peint du Bureau ovale à la Maison-Blanche sous l'Administration Obama. Elle a des antennes partout aux États-Unis, notamment à Palm Beach. Seul Donald Trump, pour son palais kitsch de Mar-a-Lago, n'a pas encore fait appel à Mériquet-Carrère. « Il préfère sans doute les dorures à la mixtion », glisse l'un des représentants : une technique moderne qui donne un aspect plus clinquant.

Le Comité Colbert avait un temps espéré faire venir le président français ainsi que Donald Trump lui-même – une photo de Melania Trump et Brigitte Macron aurait été idéale pour immortaliser l'amitié des deux pays et la fascination américaine pour le « French art de vivre ». Seulement, les tensions politiques ont découragé les organisateurs. C'est finalement l'ambassadeur de France aux États-Unis, Laurent Bili, qui a coupé le ruban. Si le président américain s'était rendu au Shed, il aurait pu constater que la France n'a pas rêvé d'Amérique par seul intérêt. En 1969, des astronautes américains posaient pour la première fois le pied sur la Lune. Les trois hommes, Neil Armstrong, Buzz Aldrin et Michael Collins, entrés dans l'histoire, reçurent un cadeau précieux lors de leur visite triomphale en France au mois d'octobre. Un exemplaire tout en or du module lunaire réalisé par Cartier pour chacun des héros de l'équipage d'Apollo 11... et financé par Le Figaro à travers une campagne de souscription auprès de ses lecteurs !

Exposition « Hidden Treasures. 250 ans d'histoire entre l'Amérique et le luxe français », jusqu'au 31 mai 2026, au Shed, 545 West 30th Street, New York.



En haut, de gauche à droite : pour l'exposition « Hidden Treasures », Louis Vuitton a sorti de ses archives coffres et malles anciens, quand Givenchy montre l'une des pièces de la garde-robe créée spécialement par Hubert de Givenchy pour Jackie Kennedy, et Chanel, l'icône N° 5, le parfum que Marilyn Monroe portait pour dormir. Ci-contre : la pendule en cristal de Baccarat acquise par Marilyn Monroe et Arthur Miller.

Élodie Baërd  
Envoyée spéciale à Venise

La maison de l'avenue Montaigne a choisi Venise et son ancien casino du Lido pour dévoiler la nouvelle collection de haute joaillerie dessinée par Victoire de Castellane.

Il est un plaisir rare en haute joaillerie, celui de voir les parures sur leur propriétaire. Car si les grandes maisons multiplient les événements où les journalistes peuvent admirer de près les bijoux, et les voir « en vie » sur des mannequins lors de défilés bien pensés, tout semble fait pour qu'ils croisent le moins possible les clientes. Et ce pour des raisons de sécurité, de confidentialité (une valeur cardinale dans ce milieu), et parfois même de stratégie. Dior fait figure d'exception depuis plusieurs années à l'instar de son cousin Louis Vuitton.

Est-ce la culture mode de la maison qui lève ce tabou? Habitée à rassembler ces deux « populations » plusieurs fois par an lors des défilés, à Paris et à l'étranger pour les shows croisière, la maison ne voit pas pourquoi déroger à ce principe pour la haute joaillerie. C'est ainsi que mardi soir, à Venise, pour le premier opus (il y en aura trois) de la présentation de la nouvelle collection Diorissima, une grande majorité des invités sont des clients venus des quatre coins du monde. Souvent en couple, voire en famille (avec une sœur, une fille), et accompagnés de « leur » grand vendeur, ils semblent ravis à l'idée de découvrir les dernières créations de Victoire de Castellane, la directrice artistique de Dior Joaillerie. Beaucoup arborent fièrement leurs propres colliers, bagues et boucles d'oreilles des collections de haute joaillerie précédentes. Les plus fidèles profitent même de l'occasion pour porter une robe d'un des défilés couture ou prêt-à-porter de Jonathan Anderson. Ils se saluent entre eux, se complimentent sur leurs parures respectives. Tous veulent embrasser Victoire de Castellane et poser avec elle pour un selfie. La star de Dior Joaillerie les côtoie lors des commandes spéciales... Elle est une des rares directrices artistiques de la joaillerie connues du grand public. Et les clients aiment ça.

Venise est toujours une bonne idée. Dior y avait organisé son premier défilé de haute joaillerie en 2019, dans un palais baroque typique de la Sérénissime, afin de célébrer les vingt ans de son département bijoux. La marque prend cette fois le contre-pied en choisissant l'ancien casino du Lido et ses volumes modernistes (et XXL) comme décor du dîner et du défilé. C'est ici déjà, dans ce bâtiment construit en 1938, qu'il y a trois semaines s'est tenu le gala de mécènes organisé par la maison de couture en ouverture de la Biennale d'art de Venise, afin d'aider à financer la restauration du patrimoine de la Sérénissime.

Ses grandes salles aux hauteurs sous plafond spectaculaires, éclairées de sublimes luminaires Art déco, servent pour des projections pendant la Mostra de Venise. Les ombres des divas des années 1950 et 1960 planent dans le grand hall face à la mer,



## Les joyeux bijoux de Dior

même s'il est quasi impossible de retrouver des photos d'elles entrant ou sortant de ce casino historique. La légende raconte d'ailleurs que le lieu était relié au Palais du cinéma et à l'Hôtel Excelsior, à côté, par un couloir souterrain permettant aux joueurs d'en sortir discrètement.

Cet ancien palais du jeu résonne avec la philosophie de Victoire de Castellane, qui entend s'amuser quand elle crée. « Cette collection est un peu la quintessence de ma façon d'envisager la joaillerie : avec énormément de liberté et de joie », confirme-t-elle. Créer doit toujours être un plaisir, ce n'est qu'ainsi que les choses me ressemblent. Il est donc important pour moi d'y mettre de la gaieté, de la couleur, une part d'enfance. Et de jouer avec les échelles, les dimensions. Mais je n'ai pas de plan, je travaille de manière organique, complètement instinctive. »

Le dîner est suivi d'un défilé dans ce cadre grandiose qui apporte un souffle de modernité. Une vingtaine de mannequins avancent dans leur robe couture imaginée

spécialement par Jonathan Anderson, le directeur artistique de la mode, qui a commencé à collaborer avec Victoire de Castellane dès son premier défilé Dior, en juin 2025, autour de bijoux pour la collection masculine.

Lui aussi aime jouer avec les volumes et déconstruire les silhouettes classiques. « Il a élaboré ces robes de façon très libre en partant de mes bijoux. Je pense qu'on se retrouve sur une légèreté de jeu avec les codes », glisse Victoire de Castellane, qui aime toujours autant décaler la façon de porter les bijoux et les additionner. Certains passages cumulent une douzaine de pièces, avec des barrettes dans les cheveux, des boucles d'oreilles, trois colliers, quatre bagues et même une broche dans le creux des reins à l'arrière (l'une des meilleures idées de ce show), sans que ja-

mais cela paraisse exagéré. Certains sautoirs sont détournés en ceintures. La centaine de nouveautés Diorissima est mêlée à quelques pièces des collections précédentes n'ayant pas encore trouvé preneur, pour donner envie aux clientes.

Mission accomplie. Le lendemain matin, sur l'île de la Giudecca, dans le mythique hôtel Cipriani doté de la plus grande piscine de Venise, ça se bouscule dans les petits salons attenants pour les voir de plus près et essayer ces joyeux bijoux. Les stickers indiquant qu'une pièce est vendue sont (très) nombreux. On devine que certaines clientes ont pris le set entier (collier, boucles d'oreilles, bague et broche). Idem pour les vingt robes de Jonathan Anderson (cinq d'entre elles auraient déjà été vendues dès la première matinée).

Dans cette ancienne halle à grains, la mise en scène des vitrines permet de comprendre la fantaisie et la façon de créer de Victoire de Castellane. La première salle est aménagée comme son bureau à Paris. Sur un paravent figurent des images d'inspirations, avec des photos de sculptures,

Un mannequin en backstage du défilé à Venise portant un ras-de-cou serti d'une tanzanite cabochon et de turquoises, un collier ponctué de tourmalines Paraiba, et un pendentif avec une opale. Collier Glycine (ci-dessous) pavé de saphirs roses, de rubellites et de diamants.

d'architecture, de nature mais aussi de bijoux anciens et de tests de compositions en pierres synthétiques. Il y a aussi des croquis sur des Post-it, et de multiples étiquettes Pantone, recensant les teintes les plus acides, et les plus intenses. Sur sa table, des scoubidous, des ciseaux et des pots de feutres et de crayons de couleur, comme dans une chambre d'enfant.

« Créer doit toujours être un plaisir, ce n'est qu'ainsi que les choses me ressemblent. Il est donc important pour moi d'y mettre de la gaieté, de la couleur, une part d'enfance »

Victoire de Castellane

Directrice artistique de Dior Joaillerie

Si la directrice artistique de Dior Joaillerie croque parfois des instantanés où elle se met en scène avec humour, elle ne dessine pas de bijoux. Elle communique avec son studio de création en partageant, oralement ou par écrit, ses idées, ses pistes, ses envies. Et travaille ensuite en 3D, avec des « mises en volume » ou des « échantillons », soit des maquettes de 10 centimètres de large réalisées en pâte souple et pierres de synthèse par la dizaine de designers de son équipe. Quand la plupart de ses homologues commencent à plat, avec des croquis, Castellane passe tout de suite en 3D.

C'est peut-être ce processus qui donne aux bijoux cette présence et cette vivacité particulières. On remarque un très beau saphir de Ceylan taille poire (voir page 29), mais ici la préciosité ne passe pas par des pierres de centre tapageuses, plutôt par la « narration », la « poésie », la « construction », l'« humour », autant de mots qu'on entend répéter par les équipes. Il y a ces petits poissons de turquoise qui barbotent autour d'un cabochon de tanzanite de la couleur de la mer Méditerranée, ces sublimes plastrons figurant des coraux de diamants comme balayés par le courant et laqués à leurs extrémités de pointes vertes et bleues. Ou encore ces paysages sous-marins comme des algues précieuses entourant des tourmalines Paraiba couleur lagon (une des pierres préférées de « Victoire »).

La flore, qui inspirait tant Christian Dior, a aussi sa place. Parmi les pièces maîtresses de la collection, la parure Glycine cultive ses fleurs de saphirs roses et de rubellites tombantes dans une savante construction. Un collier évoque par sa construction une couronne de pétales laqués en dégradé de roses et de rouges sortis d'un jardin imaginaire et accueille un rubis du Mozambique d'une teinte rare.

Victoire de Castellane excelle une fois de plus dans le registre naïf, en figurant des couchers de soleil en diamants jaunes et blancs sur une ligne d'horizon de turquoise. Et devant ces guirlandes de fleurs fluo très kawaii remontent en mémoire les premières collections Milly Carnivora (2008) ou Belladone Island (2007), qui marquèrent les esprits et l'histoire de la haute joaillerie. ■

ANACK LE JARDIN JOAILLERIE

# LE FIGARO

■ hors-série

### LES SECRETS DE LA SAGRADA FAMILIA

C'est la plus haute église du monde. Elle surpasse désormais toutes les autres, depuis qu'une croix de 17 mètres couronne la tour de Jésus-Christ et domine tout Barcelone. La Sagrada Família est le rêve d'une vie. Celui d'un architecte catalan qui s'y dévoua jour et nuit, dormant dans son atelier, véritable laboratoire d'inventions plus révolutionnaires les unes que les autres. Le 10 juin 2026, Barcelone fête le centenaire de la mort d'Antoni Gaudí, et le pape Léon XIV vient célébrer une messe solennelle à l'intérieur de la basilique. Avec Gaudí et quelques autres artistes, le vent nouveau du modernisme catalan souffla sur Barcelone et sur la Catalogne : il incurva les façades des maisons, colora leurs toits, sculpta la pierre et la fit ressembler à la nature luxuriante dont s'inspirait cette nouvelle architecture qui ignorait la ligne droite. *Le Figaro Hors-Série* célèbre celui à propos duquel le directeur de l'École supérieure d'architecture de Barcelone se demanda : « Est-ce un génie ou un fou ? » Un époustouflant voyage au cœur de la folie moderniste.

14€<sup>90</sup>

164 pages, actuellement disponible chez votre marchand de journaux et sur [www.figarostore.fr/hors-serie](http://www.figarostore.fr/hors-serie)

Retrouvez *Le Figaro Hors-Série* sur X et Facebook

# Ces créateurs de mode qui ont toujours eu du mal à couper le fil avec leur mère

Matteo Coccini

Elle a été leur première muse, parfois la dernière. À l'occasion de la fête des mères ce dimanche, retour sur cette relation souvent ambivalente, toujours inspirante, de Christian Dior à Yves Saint Laurent, Karl Lagerfeld ou encore Simon Jacquemus.

« **A**vec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais... » Dans *La Promesse de l'aube*, Romain Gary formule le vide vertigineux que laisse, chez un fils, la perte (symbolique ou non) de la mère. Et si, au sein des ateliers de haute couture, ce vide devenait une matière première ? Dans l'histoire de la mode, combien de fois le deuil et la nostalgie de l'enfance se sont traduits en mètres de soie et de mousseline ?

« L'enfance est souvent le grand insensé de la mode. Et pourtant, c'est là que tout se noue, le premier regard sur une étoffe, la première émotion devant une silhouette. C'est l'éveil au monde », confie la journaliste Laurence Benaïm, qui s'est penchée sur le sujet dans sa biographie de référence d'Yves Saint Laurent (Éditions Grasset, 2010).

Ce printemps, elle s'intéresse aux jeunes années de Christian Dior dans *À la recherche des couleurs de l'enfance* (Éditions Rizzoli Flammarion). Ou comment le couturier normand a rejeté « l'héritage » de son père, ingénieur agronome qui dirigeait l'entreprise d'engrais familiale, et partagé la passion pour les fleurs de sa mère qui avait « dompté » l'éperon rocheux de leur maison de Granville pour un jardin digne de Le Nôtre.

« Le jardin était nu, il fallait l'habiller », disait Madeleine Dior, disparue en 1931, et avec elle, la fortune familiale et le jardin merveilleux. Christian passera sa vie de couturier à replanter symboliquement cet Eden. C'est ainsi qu'en 1947, il inventait le New Look et ses femmes-fleurs, sublimant ses collections « de mauve azalée, rose bégonia, bleu hortensia, jaune jonquille et vert herbe tendre ».

Si le créateur de mode ne peint pas sa mère, ne la joue pas au piano, il l'habille. Ou du moins, il reconstruit par l'image une silhouette fantasmée, saison après saison. « Habiller les femmes relève d'une démarche créative singulière qui exige du designer de regarder le corps avec une expertise technique, mais également avec l'œil du désir », explique Benjamin Simmenauer, professeur à l'Institut français de la mode. C'est à l'intersection de ce regard et de

la création qu'apparaît la figure de la mère. » Pour le spécialiste, auteur du récent *Tendance(s)* (Éditions Les Liégeois, 2026), « il existe dans la mode une sacralisation de la figure maternelle, profondément ancrée dans notre culture et notre héritage monothéiste. Cette fascination est particulièrement visible chez les créateurs italiens comme Riccardo Tisci. » De même, Gianni Versace apprit le métier dans l'atelier calabrais de sa mère, et Domenico Dolce grandit parmi les rouleaux d'étoffes de la sienne, vendeuse en Sicile. Sans oublier, Silvia Fendi Venturini, qui fut longtemps une des rares femmes de l'industrie, dont la mère, les tantes et la grand-mère ont fondé l'empire Fendi.

Toutefois, cette influence maternelle n'est pas propre aux couturiers européens, comme en témoigne l'exemple du génie japonais, Yohji Yamamoto. « J'avais 2 ans à la mort de mon père et, dans la société japonaise, il est particulièrement mal vu que les veuves portent des couleurs vives. Ma mère était donc vêtue de noir. C'est elle qui m'a éveillé à la sobriété », confiait-il en 2014 à *L'Express*. Les designers nippons ont d'ailleurs souvent confié cette piété maternelle. Kenzo attribuait sa vocation aux kimonos de sa mère, et Issey Miyake, qui avait perdu la sienne très jeune des suites des radiations de la bombe d'Hiroshima, disait préférer se consacrer à « des choses qui peuvent être



1. Karl Lagerfeld et ses parents, Elisabeth et Otto, à la fin des années 1950.
2. Portrait de la famille Dior (Christian est derrière, à gauche) dans le jardin de la maison des Rhumbs à Granville, en 1919.
3. Alexander McQueen et sa mère, Joyce, au Victoria & Albert Museum, à Londres, en 2001.
4. Yves Saint Laurent embrassant sa mère, à l'issue de sa collection printemps-été 1960.
5. Simon Porte Jacquemus et sa mère, Valérie, dans les années 1990.

ARCHIVES GORDIAN TORK ; DR / PARFUMS CHRISTIAN DIOR ; WILLIAM CONRAN/PA PHOTOS/ABACA ; KEYSTONE-FRANCE / GAMMA-KEYSTONE VIA GETTY IMAGES ; COLLECTION PERSONNELLE

Week de Paris (voir page 29). « Elle est un peu fashion victim, disait-il au Figaro à l'époque. Nous n'avons pas les mêmes goûts du tout ! J'ai passé

deux jours avec elle pour les essayages parce qu'elle voulait changer tout le temps, et, évidemment, comme c'est ma mère, j'avais l'impression d'avoir 4 ans. Mais elle reste ma première icône. » Une exception, selon Simmenauer, qui estime que « si les créateurs rendent un hommage constant à la figure maternelle, la mère n'est pourtant presque jamais celle qu'ils habillent sur les podiums. Ils conçoivent généralement leurs vêtements pour des silhouettes qui n'ont pas l'âge de la maternité et tendent à fétichiser des corps jeunes, grands, souvent androgynes. C'est le tabou persistant du milieu : celui de la représentation des femmes d'un certain âge. »

Enfin, on ne saurait parler de la relation mère-fils sans évoquer les deux meilleurs ennemis de l'histoire de la mode, Yves Saint Laurent et Karl Lagerfeld. Le couturier allemand, d'abord, disait tout devoir à Elisabeth Lagerfeld, dominatrice et fantasque, qui ne cessa pourtant de critiquer ce fils trop aimant, son physique et ses manières empruntées. Mais c'est aussi à elle qu'il devait sa liberté d'esprit. Lorsque, enfant, il lui demanda en rentrant de l'école, ce que signifiait « homosexualité », elle lui répondit : « C'est comme la couleur des cheveux. Ce n'est rien. Il y a des gens qui sont blonds et d'autres qui sont bruns. Ce n'est pas un sujet de discussion. »

Le jeune Yves, lui aussi, entretenait un rapport ambivalent avec sa mère, Lucienne Mathieu Saint Laurent, qu'il refusa d'inviter à son premier triomphe – la collection Dior en 1958 –, trouvant qu'elle « se parfumait trop » et avait « l'accent d'Oran ». Pourtant, ce soir de janvier 2002, pour son défilé d'adieu sous le plafond du Centre Pompidou, Lucienne était assise au premier rang, un cœur d'or YSL suspendu au cou. Dans sa biographie, Laurence Benaïm relatait cette anecdote de l'enfance où le petit prince de la mode vit sa mère s'apprêter pour sortir au bal de la base militaire américaine d'Oran : « Lucienne, dans cette robe de crêpe noir, fut sa première vision de mode, il la garda toujours comme un bien précieux. » ■

créées et non détruites, qui apportent de la beauté et de la joie ».

Le deuil de la mère a longtemps été le moteur créatif de Simon Porte Jacquemus, qui a emprunté son nom de jeune fille pour baptiser sa marque. Celle qui mourut tragiquement dans un accident de voiture, alors qu'il avait 18 ans, fut littéralement son premier mannequin et sa première admiratrice. « À 8 ans, j'avais confectionné une jupe à partir des rideaux de la maison. Elle ne m'a pas grondé, au contraire, elle m'a fait la surprise de la porter pour venir me chercher à l'école. » Le natif de Salon-de-Provence a également donné son prénom, il y a quelques mois, à son nouveau it-bag, « Le Valérie ».

**« Le petit garçon qui deviendra créateur est souvent celui qui, très tôt, s'est montré perméable à la féminité de sa mère »**

Une psychologue clinicienne

« Pour Simon Porte Jacquemus, imaginer une collection est probablement une manière de la maintenir vivante : retenir les morts par les mots, les noms et les formes de l'enfance, décrypte une psychologue clinicienne, familière des coulisses de l'industrie de luxe. Le petit garçon qui deviendra créateur

est souvent celui qui, très tôt, s'est montré perméable à la féminité de sa mère. En essayant enfant ses talons, ses robes, puis, une fois adulte, en reproduisant ces mêmes talons et ces mêmes robes, c'est à elle qu'il cherche indéfiniment à plaire. »

Dans le cas d'Alexander McQueen, la relation était si fusionnelle qu'elle a fini par tourner à la tragédie. Le 11 février 2010, à la veille de l'enterrement de sa mère, le hooligan de la mode, hanté par ses démons, mit fin à ses jours à seulement 40 ans. « Cette fusion totale ne lui a pas permis de se construire en dehors d'elle », insiste la clinicienne.

La question de l'orientation sexuelle est évidemment très présente dans la mode qui fut, historiquement, un refuge pour les hommes homosexuels, trouvant dans le rôle de couturier la possibilité de transformer une sensibilité marginalisée en pouvoir culturel, esthétique et social. Ce qui explique que les métiers du « chiffon » aient longtemps été perçus comme une transgression des normes masculines traditionnelles, et que « la mère » ait constitué, pour de nombreux stylistes, la première alliée et la première spectatrice de cette sensibilité artistique.

Aujourd'hui, la mode, comme les identités sexuelles, s'est largement inscrite dans les mentalités en Occident. La relation mère-fils – et par ricochet, père-fils –, semble plus apaisée chez la nouvelle génération de créateurs, qui

vivent leurs trajectoires avec davantage de sérénité.

« J'ai grandi dans un village normand de 200 habitants, autant dire que la mode parisienne était à mille lieues de nous, raconte Alexandre Mattiussi dans le magazine *Marie-Claire* en 2019. Pourtant, mes parents m'ont toujours encouragé dans cette voie, avec bienveillance. Je sais que si ma mère a eu des craintes, c'était surtout celle de ne pas reconnaître son fils. Mais je suis toujours le même ! Elle est évidemment présente le jour du défilé. Les premières fois, je l'ai sentie un peu gênée, bien sûr. Tout cela la dépasse un peu. Elle cherche mon regard... J'ai la responsabilité de la rassurer. »

Il n'est ainsi pas rare de voir des mères en front row – celle d'Anthony Vaccarello chez Saint Laurent, autrefois celle de feu Virgil Abloh chez Louis Vuitton, celle de Matthieu Blazy chez Chanel (mais aussi son père, sa sœur, son frère, etc.). D'ailleurs, faut-il voir dans les nombreuses références à son enfance, au fil de ses défilés pour la maison de la rue Cambon, ce même hommage à sa maman ? « L'enjeu, ici, n'est plus la nostalgie du lien maternel, mais la volonté d'adopter le point de vue de l'enfant », avance Benjamin Simmenauer.

En octobre 2024, Demna, qui était à l'époque directeur artistique de Balenciaga (désormais chez Gucci), faisait même défilé sa mère à la Fashion

# Solistes mais aussi chefs : cette génération qui bouscule les codes

Thierry Hillériteau

Ils sont pianistes, violonistes, violoncellistes, hautboïstes... et ont décidé de relever le défi de la direction. Non sans énergie.

Et la lumière fugue... Il aura suffi d'un tout petit changement harmonique, aux bassons et aux violoncelles, à la cinquante-neuvième mesure, pour que l'introduction en forme de lente déploration de la *Première Suite* de Tchaïkovsky bascule dans un tout autre univers. Transformant la marche funèbre en course à l'abîme. Ravivant la braise qui couvait sous ce paysage de cendres pour qu'il redevienne feu. On se prend alors à rêver, sous la direction d'une précision d'orfèvre et d'une expressivité débridée de Victor Julien-Laferrière, que ces suites pour orchestre du compositeur russe, aujourd'hui si rares en concert, retrouvent la place qu'elles méritent au panthéon du répertoire de nos grandes phalanges.

Remettre en lumière certaines œuvres négligées du répertoire ? C'est l'une des vocations de l'Orchestre Consuelo, fondé par celui qui reste surtout connu du grand public pour ses exploits de violoncelliste, au concours Reine Élisabeth comme aux Victoires de la musique. En cinq ans, sa phalange à géométrie variable a pourtant réussi à s'installer dans notre paysage. Défiant les Cassandre. S'imposant peu à peu sur la scène des grands festivals, de La Roque-d'Anthéron à La Chaise-Dieu. Se faisant une place dans les programmations parisiennes, de la Cité de la musique à la Salle Gaveau.

Allant jusqu'à conquérir l'univers du disque : que ce soit avec ses enregistrements chez Mirare (dont ces suites pour orchestre de Tchaïkovsky, immortalisées avec une subtile éloquence), ou son intégrale en cours des symphonies de Beethoven, réalisée en partenariat avec La Chaise-Dieu chez B-Records. « Des projets extrêmement fédérateurs, avec lesquels on avance ensemble, y compris moi en tant que chef, comme dans un roman d'apprentissage », confie celui qui a choisi le nom de Consuelo en référence à l'héroïne de George Sand.

En dépit du chemin déjà parcouru, pas question de se reposer sur ses lauriers. Derrière la « magnifique effervescence artistique que représente l'aventure Consuelo, ça reste un combat de tous les jours », dit-il. Recherche de mécénat, de partenaires, ancrage en région, recrutement de musiciens au projet, gestion des plannings... Pour donner corps à son rêve, le violoncelliste, épaulé par une toute petite équipe, n'hésite pas à mouiller la chemise. « Il faut avoir la tête partout et ne jamais céder à la routine. Même si beaucoup de musiciens nous connaissent et savent dans quoi ils mettent les pieds, réunir tout le monde dans la même pièce, ne serait-ce que pour répéter, lorsque l'on est un orchestre indépendant sans salle et sans saison de concert fixe, c'est déjà un défi. Comme organiser une tournée tous les jours », lâche-t-il.

D'autant qu'il le sait : même s'il ne compte pas ses heures, il s'est formé à la direction auprès de l'un des pédago-

gues français les plus réputés (Nicolas Brochot, que viennent consulter presque tous les solistes souhaitant passer au pupitre), il reste toujours attendu au tournant lorsqu'il prend la baguette. « Le milieu musical français garde beaucoup de méfiance envers ceux qu'il identifie comme des solistes et qui veulent faire de la direction, dit-il. Sans doute parce qu'on a vu par le passé certains solistes s'improviser chef uniquement sur leur prestige, sans le moindre cours, sans respecter la fonction ni les musiciens. Là où cela devient irrationnel, c'est lorsque le seul fait de vouloir continuer une carrière soliste vous invalide comme chef. »

Celui qui continue d'avoir bien plus de dates comme soliste que comme chef est bien placé pour le savoir. Pour autant, il n'est pas le seul musicien de sa génération à tenter l'aventure. Ces dernières années, nombreux sont ceux qui se sont mis au défi de la direction en parallèle d'une carrière de jeune soliste déjà florissante. En fondant, comme lui, leur orchestre, à l'instar du théoribiste Thomas Dunford (qui avec Jupiter vient de diriger son premier opéra) ou du hautboïste Gabriel Pidoux, qui vient d'annoncer la création de son propre ensemble, Le Chapitre, qu'il mènera cet été au Festival de Saint-Céré dans un *Fidelio* de Beethoven arrangé pour petite formation, et produit par le Théâtre impérial de Compiègne. Ou en entamant une carrière de chef invité ou de chef assistant : comme le violoniste Théoti-

**« Il n'y a aucune contradiction entre le fait de poursuivre une carrière de soliste et le fait de diriger. Les deux s'interpénètrent continuellement »**

Gabriel Durliat, Chef assistant à l'Ensemble Intercontemporain

me Langlois de Swarte, que l'on a vu dernièrement diriger Les Musiciens du Louvre ou l'Orchestre de l'Opéra royal. Ou le pianiste Gabriel Durliat, qui vient d'être nommé chef assistant à l'Ensemble Intercontemporain.

Tous le reconnaissent : leur premier moteur, c'est l'envie de direction. « C'est quelque chose que j'ai toujours senti ancré en moi », confirme Gabriel Durliat. Du haut de ses 24 ans, il vient de diriger la *Quatrième* de Mahler au Festival de Pâques de Deauville. Pour ce jeune pianiste, qui a aussi entamé une carrière de compositeur, « il n'y a aucune contradiction entre le fait de poursuivre une carrière de soliste et le fait de diriger. Les deux s'interpénètrent continuellement. Si la direction apporte au piano une vision orchestrale, avoir une pratique de soliste, savoir ce qu'est l'exigence instrumentale, la recherche d'un son ou la psychologie de l'interprète, me semble tout aussi indispensable pour faire face à un collectif de musiciens, à qui l'on va demander de construire le son à sa place », analyse-t-il.



Le violoncelliste Victor Julien-Laferrière à la tête de son orchestre, Consuelo. FRANÇOIS LE GUEN

Il fut à bonne école : avant d'intégrer la classe de direction d'Alain Altinoglu au CNSM de Paris, celui qui dit avoir été happé, presque malgré lui, par une carrière de pianiste à laquelle il n'avait pas spécialement songé, a participé à la Malko Academy de l'Orchestre national du Danemark. « Un programme conçu pour donner à de jeunes instrumentistes et chanteurs de talent, ayant commencé une carrière internationale, des bases solides de direction au travers de master class avec de grands directeurs musicaux tels qu'Herbert Blomstedt », explique-t-il.

Une initiative dont feraient bien de s'inspirer nos propres orchestres. Car Durliat l'assure : « Il y a longtemps eu dans notre pays une volonté de séparer la pratique instrumentale et la direction. Au conservatoire comme du côté des agents, on vous encourage toujours à choisir. Avec cette idée qu'on ne peut pas faire les deux correctement. » Ce que confirme Julien-Laferrière : « Il y a une pression de la part du milieu et des

agents, qui ont peur qu'on ne soit pas suffisamment identifié si on fait plusieurs choses à la fois. »

Rares sont, de fait, les agents historiques qui acceptent de représenter l'artiste dans les deux domaines. Un problème que certains n'hésitent pas à contourner en s'appuyant sur une nouvelle génération d'agences, comme Bande passante. « Sa fondatrice, Inès Ferrand-Pérez, est l'ancienne administratrice de l'Ensemble Sarbacane, dont je faisais partie. Nous sommes de la même génération, nous partageons la même envie d'entreprendre, cultivons le même esprit de troupe. Je sais qu'elle ne me dira jamais de me recentrer sur telle ou telle activité », confie Gabriel Pidoux.

Cet autre élève de Nicolas Brochot, qui, avec Le Chapitre prévoit déjà un enregistrement Bach et Marcello à paraître chez Oktav Records ainsi qu'un projet de grande messe avec chœurs, avoue avoir puisé sa source d'inspiration dans l'énergie des ensembles de

musique ancienne avec lesquels il a l'occasion de se produire (pratiquant aussi bien le hautbois moderne que le baroque) : « Il y a, dans la pratique historiquement informée, une grande ouverture d'esprit. Cette idée que, si l'envie est là, si le projet est cohérent et la démarche sincère, rien n'est impossible... »

Pas même diriger du hautbois, comme il lui arrive de le faire ! « Nous, hautboïstes, n'avons peut-être pas autant de facilités que les pianistes à acquérir l'indépendance des bras nécessaire à la direction... Mais, au moins, on sait respirer. Ce qui n'en est pas moins indispensable pour embarquer tout le monde avec soi », conclut-il dans un éclat de rire. ■

Du 30 juin au 5 juillet aux Sensationnelles et le 23 juillet à La Roque-d'Anthéron (Orchestre Consuelo), du 31 juillet au 3 août au Festival de Saint-Céré (Ensemble Le Chapitre), le 31 juillet au Festival Pablo Casals de Prades puis la saison prochaine avec l'Ensemble Intercontemporain (Gabriel Durliat).

hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT

LA SEINE  
MUSICALE

## Festival SEINE DE FÊTE

SAM. 13 & DIM. 14 JUIN

**SAMEDI DÈS 14H**

Musique de chambre  
**CONCERTS GRATUITS**  
Ravel, Fauré, Debussy, Beethoven...

Jeune public  
**IRIS AU FIL DE LA SEINE**  
Spectacle musical

Symphonique & DJ set  
**RAVE-L PARTY**  
Les Apaches ! - Tatyana Jane

**DIMANCHE DÈS 11H**

Restauration  
**BRUNCH**  
Chez Octave - Le Restaurant

Jeune public  
**IRIS AU FIL DE LA SEINE**  
Spectacle musical

Symphonique  
**INSULA CAMERATA**  
Chefs-d'œuvre de Vivaldi à Haendel

**ET TOUT LE WEEKEND...**

**EXPÉRIENCES VR**  
Insula orchestra - Les Apaches !

**EXPOSITION SEINELAB**  
Quand le son inspire l'image  
par les étudiants de Gobelins Paris

SEINE DE FÊTE

**Infos et réservations sur**  
laseinemusicale.com

Région Île-de-France

Boulogne-Billancourt

M

TRANSFUGE

L'Espresso

Télérama



Le pianiste Gabriel Durliat à la baguette. DO MINIK FALENSKI

Anthony Palou

Après le succès d'« An Irish Story », l'auteur et comédienne franco-irlandaise poursuit son autobiographie artistique dans « La Vie rêvée ». Un époustouflant seule-en-scène où elle interprète une vingtaine de rôles.

Rue de la Roquette, 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un mardi de mai. Rendez-vous à la Renaissance, un café dont le nom va comme un gant à Kelly Rivière puisque son dernier spectacle est en quelque sorte un nouveau départ. Sa précédente pièce, *An Irish Story*, fut un tel succès - jouée plus de 250 fois! (y compris dans les prisons) - qu'elle pensait ne pas pouvoir en écrire une seconde dans cette veine autobiographique. L'auteur et comédienne franco-irlandaise est donc de retour sur scène au Théâtre Actuel La Bruyère depuis le 1<sup>er</sup> mai et son fidèle public ne manque-rait pour rien au monde *La Vie rêvée*.

Rivière : peut-on porter plus joli nom? Dans son spectacle, Kelly s'est nommée Ruisseau, ce qui ne diminue en rien son beau débit de paroles, texte écrit au fil de sa plume légère et profonde. Rivière ou Ruisseau, on entend déjà les galets rouler sous l'eau fraîche, le doux glouglou des sources serpentant dans les vallées irlandaises. Il est 11 heures, Kelly commande un café noir, noir comme ses yeux. Son sourire, sa voix ont quelque chose de la gaité et de la volonté. À 45 ans, elle semble pleinement épanouie mais jamais complètement satisfaite.

Kelly Rivière est une perfectionniste. Née à Lyon d'un père du sud de la France et d'une mère d'origine irlandaise qui a grandi à Londres. Dans *Irish Story*, elle racontait la quête de son grand-père irlandais disparu, alcoolique. Son père est un homme du Midi. « J'ai donc grandi entre deux cultures avec cette branche coupée de l'Irlande. Ma mère répétait tout le temps : « Je suis Irlandaise de Limerick, une Irlandaise du Sud catholique, pas une Irlandaise du Nord, pas anglaise! » Elle tenait à ses racines. Mon père lui aussi était du Sud, mais de la France. Ce sont deux histoires difficiles. Ma grand-mère paternelle était une enfant de l'assistance publique. Elle était adorable, Mamie Nana. »

Personne dans sa famille ne travaille dans le monde du spectacle. À 7 ans, la



Kelly Rivière joue « La Vie rêvée », jusqu'au 27 juin, au Théâtre Actuel La Bruyère à Paris.

PAULINE LE GOFF

## Kelly Rivière : et au milieu coule une vie d'artiste

petite Rivière décide de devenir - « *Je ne sais pas pourquoi!* » - danseuse classique. Elle commencera une formation de danse études au Conservatoire régional de Lyon : collègue le matin et conservatoire l'après-midi. « *Là, on commence à me dire que j'ai une bonne technique, que je ne suis pas mauvaise mais que je ne serai jamais danseuse classique. Peut-être une carrière dans la danse contemporaine!* » Déception cruelle pour celle qui s'imaginait futur petit rat. « *Ce fut une déchirure totale, mais je comprends qu'on n'encourage pas un enfant dans une voie qui n'est pas la sienne.* » Kelly connaît donc, très tôt, un échec dans le milieu artistique, confrontée aux limites de son corps et de ses capacités.

### « Un peu inhibée »

Elle perd ses rêves, ses ambitions pendant dix ans - de 13 à 23 ans - mais l'échec forge les caractères. Elle passe son bac, fait une hypokhâgne, décide de devenir interprète à l'ONU. Direction la Suisse où elle s'inscrit à l'école de traduction de l'université de Genève. Quatre ans d'ennui dans cette ville morte où elle se noie dans des traductions économiques. Kelly s'abîme dans le désespoir quand, un jour, elle remarque une petite annonce à l'université : « *Cherche comédiens et comédiennes pour troupe amateur.* » Elle intègre cette petite troupe de jeunes français et pendant trois mois, elle joue des sketches genre

café-théâtre, « *s'éclate avec cette bande de bras cassés dont un membre a le cœur placé à droite* ».

Quelque chose s'est réveillé en elle. La jeune femme quitte Genève pour Paris, s'inscrit au Cours Florent en stage d'été où elle a comme prof Jean-Pierre Garnier. Il lui fait travailler Musset, Koltès auquel elle « *n'y comprend rien mais trouve tout ça génial (...)* ». Garnier lui dit : « *Dans votre cas, arrêter le théâtre serait criminel!* » Elle annonce la « bonne nouvelle » à sa mère un peu déconforte par cette décision. Kelly lui promet de terminer son mémoire de traduction et devient stagiaire chez Calmann-Lévy sans oublier de passer la troisième année du Florent. Elle a 26 ans et intègre la maison d'Antoine Vitez, centre international de traduction théâtrale. Mais Kelly court aussi après le « cachet ».

Soudain, un silence. Elle parle avec émotion de Max. Max était un de ses amis comédiens atteint d'une tumeur au cerveau. Il s'éteint à 30 ans alors qu'il commençait, très volontaire, à percer dans le métier. Elle déplore et pleure sa disparition précoce. Elle en a fait un des personnages principaux de *La Vie rêvée*. Il était l'ami parfait, sans ambiguïté sexuelle. Il est mort alors que Kelly donnait naissance à son premier enfant, surnommé Liam dans la pièce.

Après le succès de *An Irish Story*, la compagnie Les Échappés vifs, en 2023,

lui passe une commande. Elle hésite : « *Je ne me considère pas comme un auteur. J'ai écrit un spectacle qui a eu du succès mais, pour moi, un auteur, c'est une personne qui ne fait que ça.* » Kelly, pleine d'humilité, ne se sentirait donc pas - comme elle a tort! - auteur. Elle écrit *Si tu t'en vas*, une pièce à destination de la jeunesse, un témoignage d'estime, entre autres, pour le métier de prof mise en scène par Philippe Baronnet (pour qui elle avait précédemment traduit *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller) jouée dans les lycées et reprise à la Scala, à Paris, durant toute la saison 2024-2025.

Alors que son entourage ne cesse de lui répéter qu'elle doit écrire une suite à sa désormais célèbre *Irish Story*, elle se sent « *un peu inhibée* » mais saute le ruisseau : *La Vie rêvée* infusait dans son cerveau depuis des années. Il était temps de s'y mettre, de l'écrire et l'ombre de Max, là-haut, regardait pardessus son épaule. La figure de Mamie Nana est venue après « *comme une figure de celle qui encourage (...)* Ce spectacle remonte à la source du désir de théâtre, de vie... ».

Elle se demande encore pourquoi ses spectacles nous font rire. Le sujet de *An Irish Story* (tragédie sur la disparition, l'exil, l'atavisme de l'alcool, la religion catholique...) n'était franchement pas source de comédie, et pourtant... Sans doute est-ce le sang irlandais qui coule

dans ses veines qui transforme le tragique en comédie. Oscar Wilde, George Bernard Shaw, Synge, Joyce, Beckett... « *La Vie rêvée a été écrite avec une volonté de comédie assumée, assurée-elle. Oui, c'est très irlandais de pleurer dans un éclat de rire et de rire dans un torrent de larmes.* » *La Vie rêvée* est un spectacle total : la comédienne y incarne plus d'une quinzaine de personnages, danse, joue du piano, chante.

Elle sait nous conter ses débuts dans le métier, débuts qui ne furent pas de tout repos, où les espoirs et les humiliations se côtoient amèrement. La déception est souvent à la mesure de l'attente. Les scènes de castings et celles de la « murder party » sont, disons-le, hilarantes. De grands moments de solitude. Et si tout était vrai dans cette *Vie rêvée*? Un hommage aux artistes et au monde du spectacle drôlement bouleversant. Aussi une réflexion sur le travail.

Kelly Rivière sait que le théâtre est un jouet fragile. Elle se souvient de ces paroles de Nathalie Baye : « *Il y en a qui ont le talent d'acteur mais n'ont pas forcément le talent de la profession.* » On peut avoir une âme d'artiste mais ne pas avoir ce qu'il faut pour en vivre sur une longue durée. Kelly Rivière ira loin. Ses seules-en-scène s'accordent à l'universel. ■

« *La Vie rêvée* », au Théâtre Actuel La Bruyère (Paris 9<sup>e</sup>), jusqu'au 27 juin.

## Un ¡Tango! rêvé pour relier Paris et Buenos Aires

Ariane Bavellier

Au Théâtre Montparnasse, Marcial Di Fonzo Bo signe un spectacle subtil et prenant sur l'exil. Avec dix danseurs et musiciens.

Ça peut être simple comme bonjour, la nostalgie. Ni grands tralalas ni larmes dans la manière dont Marcial Di Fonzo Bo la met en scène au Théâtre Montparnasse pour son spectacle. Juste un rideau et, derrière, un trio de musiciens, violon, bandonéon et clavier qui embarquent quelques-uns des plus beaux airs du tango. Ce rideau sur lequel sont projetés les rues et les rites de Buenos Aires n'a rien d'un écran de cinéma. Composé de lanières de plastique, il évoque les rideaux qui protègent des curieux dans les pays du Sud. Comme eux, le spectacle de Di Fonzo Bo est composé de toutes les couleurs. On pleure, on rit, on s'émerveille, on se laisse prendre, et la virulence des émotions permet de partir et de revenir sur les couleurs des sentiments.

Ce rideau, c'est celui qui sépare la mémoire du présent. Celui qui protège les souvenirs des regards indiscrets. Celui des aveux qu'on ne fait qu'à ceux qui peuvent les partager. Di Fonzo Bo convie les spectateurs dans la mémoire

des Argentins exilés. On n'est pas dans un tango où la passion escalade des sommets et porte les étreintes à l'incandescence. On n'est pas non plus dans une de ces parades qui inventent l'histoire du tango depuis son invention sur les ports de Buenos Aires jusqu'au Paris de l'avant-guerre. Vibre ici quelque chose de beaucoup plus attachant et d'éminemment subtil : la certitude des Argentins s'étant enfui pour échapper, par exemple, à la dictature des colonels que leur cœur est resté au pays. Avec ce qu'il y a de merveille et de douleur dans ces souvenirs d'un ailleurs que l'on berce avec une tendresse infinie, mais qui se déforme.

### Une poésie poignante

Les images ont des teintes de chromos un peu jaunies : brocants, fripes, cafés, milongas, ruelles de San Telmo, foules massées sur les boulevards dans les soirées d'étuves, poings levés place de la Révolution, cours de tango où un tout petit professeur à la main très sûre guide une liane perchée sur ses talons. Passent encore des ciels, ces

ciels infinis, pommelés d'azur et de nuages, que les avions fendent pour vous emporter très loin, dans un éblouissement qui anesthésie un instant le choc du déracinement.

Di Fonzo Bo trace un pont entre Buenos Aires et Paris. Il est un temps où le tango avait pris ses quartiers à Montparnasse. Il s'y retrouve le temps de ce spectacle, et le théâtre de



FABRIENNE RAPPENEAU

la rue de la Gaité, avec son mur de scène brut et noirci, lui donne un cadre naturel. Dix danseurs et musiciens sur scène, Argentins de Paris comme Di Fonzo Bo, et surtout Argentins venus spécialement d'Argentine évoquent Buenos Aires. La traduction des couplets des chansons s'affiche sur le mur. On lit les textes à mesure qu'on les entend, et la poésie est poignante. Il faut dire que Piazzolla, présent parmi d'autres, avait comme paroliers Horacio Ferrer ou Eladia Blazquez. La danse s'inscrit comme un texte de pas et de lignes, les filles jettent en arrière leur cou de cygne, les hommes les font voler à bout de bras, les jambes cisailent l'espace, on frissonne. Tango? Ce mot intraduisible porte cette émotion-là. ■

« *¡Tango!* », jusqu'au 12 juillet au Théâtre Montparnasse (Paris 14<sup>e</sup>).

Sur quelques-uns des plus beaux airs du tango, Marcial Di Fonzo Bo évoque avec tendresse le souvenir de l'Argentine que certains déracinés portent au cœur.



# IA : le choc des géants américains et chinois

Blaise de Chabrier

Un documentaire présenté par Caroline Roux montre les enjeux civils et militaires de la confrontation entre États sur l'intelligence artificielle.

Voyage dans le futur. Caroline Roux se promène dans un Paris surprenant : à la terrasse d'un café, la journaliste est servie par un robot humanoïde et, dans la rue, une voiture volante passe à basse altitude... La journaliste enfle ses lunettes intelligentes et demande : « Dis-moi ce qui fait la une de l'actualité aujourd'hui aux États-Unis et en Chine ? » La réponse est immédiate. « En Chine, le premier robot humanoïde a été nommé par le Parti communiste pour diriger la ville de Pékin. Shanghai est toujours paralysée (...) douze jours après l'attaque massive des centres de données et des centrales électriques. Aux États-Unis, le dernier soldat américain est officiellement parti à la retraite ce matin. L'armée américaine est désormais 100 % robotisée. »

Le décor est planté. De quoi lancer judicieusement le sujet du documentaire *Chine-États-Unis : la guerre de l'IA*, diffusé dans le cadre d'un numéro

spécial de « C dans l'air ». Le clin d'œil futuriste est d'autant plus crédible que, par exemple, les lunettes intelligentes existent déjà. Le film nous entraîne à Hangzhou, cité chinoise de 12 millions d'âmes, dans laquelle Shawn Yi Haoxiang, 36 ans, dirige Looktech, qui fabrique ces binocles. « Bientôt nous les vendrons en France, lance-t-il. J'espère que vous les aimez ! » À Hangzhou, des robots aux mains parfaitement articulées servent les clients dans les magasins. Normal puisque cette ville accueille également, outre le géant du commerce en ligne Alibaba, la société Unitree, en pointe dans la production de robots à forme humaine. Ces derniers ont interprété un ballet spectaculaire pour le Nouvel An chinois. Au point d'impressionner Elon Musk qui a réagi dans un message sur son réseau X. Le patron de Tesla et SpaceX produit son propre avatar de nous-mêmes : Optimus.

À San Francisco, l'entreprise Fondation est la première à produire



Un robot humanoïde au travail dans un commerce, à Hangzhou, en Chine. MAXIMAL

des robots soldats. Son fondateur, Sankaert Patha, l'assure : « Toutes les pièces de notre robot sont construites et assemblées ici (...). Historiquement, aux États-Unis, les gens envoyaient leurs pièces en Chine pour les faire usiner. Nous commençons à faire tout cela ici. C'est mieux pour la sécurité nationale. » L'armée américaine a déjà commandé 30 000 guerriers artificiels. « Toutes les guerres du futur seront autonomes. Du moins elles impliqueront des robots et il y aura encore des décisions humaines à prendre, dans une certaine mesure, en coulisses. Mais

les combats se dérouleront entre robots », affirme le dirigeant.

## Mine de gallium

Au fil des reportages - notamment dans des data centers (centre de données) américains - des interventions de géants de la tech et de spécialistes, il apparaît que la confrontation pour la domination par l'intelligence artificielle est lancée. Avec, au cœur de cette compétition, les terres rares, essentielles à cette nouvelle industrie. Problème : la Chine est dans une situation de quasi-monopole, après que les États-Unis et l'Europe se sont d'abord détournés de l'exploitation des minerais critiques. Ceci pour des raisons environnementales. Aujourd'hui, pour di-

versifier leurs approvisionnements, les États-Unis achètent le maximum de sites contenant des terres rares dans le monde. L'Europe, elle, va exploiter une mine de gallium en Grèce. « Trois cents millions ont été investis » indique Stéphane Séjourné. Le vice-président de la Commission européenne souligne que « l'IA de demain sera le langage de la force. Que ce soit dans le domaine militaire ou civil. La meilleure armée de demain sera probablement celle dotée du meilleur algorithme ». ■

« Chine-États-Unis : la guerre de l'IA »  
Dimanche à 21 h 10, sur France 5  
Notre avis : ●●●○

## « Plaisir maximum garanti » : la maman contre le maître chanteur

Constance Jamet

Entre comédie noire et thriller hitchcockien, cette série enlevée suit une héroïne malmenée par la vie et en quête de reconstruction.

Chantage, meurtre et matchs de foot calamiteux... Voici le cocktail détonant de la nouvelle création enlevée d'Apple TV *Plaisir maximum garanti*. Fraîchement divorcée et en conflit avec son ex sur la garde de leur fille, qu'il veut emmener dans l'Idaho, Paula pensait avoir touché le fond. Mais cette journaliste qui exorcise ses frustrations et son ressentiment en traînant sur un site de discussions érotiques n'a effleuré que la surface des problèmes qui l'attendent.

Alors qu'elle établit un contact immédiat avec un de ces jeunes gigolos qui s'exhibe devant son écran, elle assiste, un soir, lors d'une de leurs visioconférences, à son meurtre par un assassin masqué. Ce

dernier ne tarde pas à la faire chanter. C'est mal connaître le culot de la New-Yorkaise d'adoption. Puisque la police ne croit pas à ce crime, qu'elle estime être une arnaque en ligne, la reporter vérificatrice d'informations va mener l'enquête ! Sa profession fait de Paula un détective amateur en puissance. Si l'agresseur peut glaner des détails sur elle rien qu'en observant, par écran interposé, la décoration de son appartement, elle peut tout à fait lui rendre la pareille.

Le créateur de *Plaisir maximum garanti*, David J. Rosen, fait coexister les codes de la comédie noire et du thriller hitchcockien. Son inspiration principale ? *Fenêtre sur cour*. « Notre époque est caractérisée par une épidémie de solitude,

alimentée par une technologie qui nous permet de communiquer aux quatre coins du monde, nous ouvre une fenêtre virtuelle sur la vie des autres tout en nous isolant, explique le showrunner. Quoi de plus vulnérable et confinée qu'une mère célibataire débordée qui jongle avec les responsabilités et qui ouvre son ordinateur pour s'offrir un moment de compagnie ? »

## Appel anonyme

Paula est à la fois un limier et le suspect numéro un des enquêteurs, car son passé est loin d'être irréprochable et vide de cachotteries. « Nombre de fictions traitent du premier amour, du premier emploi. Mais trop peu racontent ce qui se passe quand les choses tournent mal »,

décrypte David J. Rosen. Le scénariste plonge son héroïne ordinaire dans un bain constant d'anxiété. Soit quand elle reçoit un appel anonyme menaçant, soit quand elle est convoquée par son rédacteur en chef. Ou encore quand elle doit jouer les entraîneurs de l'équipe de foot de sa fille. « Parfois, c'est plus stressant de gérer le covoiturage de son gamin et de ses camarades qu'un crime. Paula croit que toutes les bonnes opportunités sont derrière elle, qu'elle est condamnée à rester enclavée et à faire du sur place. L'engrenage dans lequel elle se retrouve va la forcer à sortir de la torpeur de son quotidien », plaide David J. Rosen.

Dans *Plaisir maximum garanti*, chaque protagoniste a le potentiel d'être le maître

chanteur. Les conspirations s'emboîtent comme des poupées russes. Épatante quand elle incarnait de multiples clones dans *Orphan Black*, l'actrice canadienne Tatiana Maslany se délecte en jouant une Paula tiraillée entre effroi et sarcasme, aussi aculée que débrouillarde et superhéroïque. Elle trouve une acolyte, parfois méfiante, en la personne de Dolly de Leon (la préposée aux toilettes autoritaire de la palme d'or *Sans filtre*), géniale dans la peau d'une policière pragmatique et rationnelle. ■

« Plaisir maximum garanti »  
Dix épisodes sur Apple TV  
Notre avis : ●●●○

## PLEIN ÉCRAN

Il existe des rendez-vous qui marquent des carrières. Cette finale de Ligue des champions opposant le Paris Saint-Germain, tenant du titre et vainqueur de la Ligue 1, à Arsenal, récent champion d'Angleterre, est sans aucun doute l'un d'entre eux. Surtout lorsque vous ne commentez qu'un match de Ligue des champions et que c'est le meilleur d'entre tous, à l'instar de Xavier Domergue et Benoît Cheyrou, qui seront aux commandes de la rencontre sur M6. Si Canal+ a diffusé toute la compétition et proposera la finale sur ses antennes, la Six est, elle, uniquement détentrice des droits de la finale en clair de 2025 à 2027 inclus. « Ce n'est pas commun d'avoir un seul match et que ce soit la finale donc c'est un bonheur particulier. Et c'est inespéré et extraordinaire, pour les deux premières finales de Ligue des champions de l'histoire de M6, d'avoir deux fois le PSG. Je mesure ma chance », admet Xavier Domergue.

### Des passionnés devenus amis

Le journaliste a connu l'an dernier la joie de commenter le sacre des hommes de Luis Enrique. Ce sera, en revanche, une première pour Benoît Cheyrou. « C'est un formidable événement sportif pour moi dont je garde plein de souvenirs d'enfance. Pouvoir commenter cette



Benoît Cheyrou et Xavier Domergue partagent l'antenne lors du match entre Paris Saint-Germain et Arsenal.

## Ligue des champions : Xavier Domergue et Benoît Cheyrou en finale sur M6

Emmanuelle Litaud

Ce samedi à 18 heures, le journaliste et le consultant commentent pour la première fois ensemble l'ultime rencontre de la compétition opposant le Paris Saint-Germain à Arsenal.

finale avec, en plus, un club français, c'est exceptionnel », confie l'ancien joueur. Les deux hommes partageront pour la première fois l'antenne lors d'une finale de Ligue des champions, ce soir à Budapest. Ils n'en sont toutefois pas à leur coup d'essai puisqu'ils ont commenté toute la saison de Ligue 1 sur Ligue 1+ et s'apprécient beaucoup.

« On a travaillé ensemble pour la première fois en début de saison et ça a fonctionné tout de suite. Aujourd'hui je le considère comme un ami. C'est un passionné qui est d'une grande humilité et d'une grande sincérité. Tout est simple et naturel avec lui », confie le journaliste. « On a passé nos week-ends ensemble, je l'ai plus vu que ma femme ou mes enfants, plaisante le consultant. C'est quelqu'un que j'apprécie beaucoup humainement et qui est très rigoureux dans le travail. On se connaît par cœur maintenant. » De bon augure pour ce match mais aussi en vue de la Coupe du monde, diffusée sur les antennes de M6 et commentée, en partie, par le duo.

Ce soir, l'enjeu sera énorme, tant pour Paris qui rêve de la passe de deux que pour Arsenal espérant gagner pour

la première fois la Coupe aux grandes oreilles, vingt ans après sa dernière finale. « Le PSG est favori par rapport à leur victoire de l'an dernier. Ils ont un collectif incroyable avec, en plus des talents individuels, un sens de la solidarité. Arsenal a pour elle sa rigueur défensive et son efficacité lors des coups de pied arrêtés », analyse Benoît Cheyrou, qui espère trouver la bonne mesure dans ses commentaires pour intéresser les experts sans perdre le grand public.

### Un horaire inédit

« Je serai peut-être un peu moins pointu sur la technique ou la tactique. Et puis, contrairement à la Ligue 1 où l'on reste très objectifs, on va pouvoir être cette fois un peu chauvins. » Xavier Domergue a déjà, pour sa part, relevé ce challenge sur M6 : « J'essaie toujours d'apporter ma sincérité et ma passion. Mon objectif est de véhiculer du mieux possible l'émotion que l'on a la chance de recevoir sur place. » Le tout à un horaire inédit puisque la finale débute à 18 heures. Si le journaliste estime que ce sera « un peu particulier », le consultant, lui, s'avère enthousiaste. « Ça me plaît car, en tant que joueur, je n'aimais pas jouer trop tard et cela me rappelle aussi les matchs de Coupe du monde. Il règne une atmosphère différente », conclut-il. ■



**TF1**  
**21.10**  
**The Voice, la plus belle voix**  
Divertissement

Prés. : Nikos Aliagas. 2h25. Inédit. Place à la grande finale, pour un show spectaculaire qui clôture cette saison anniversaire en beauté. Après un parcours intense, les quatre finalistes montent une dernière fois sur scène pour défendre leur place.

**23.35 The Voice, la suite.**  
Divertissement. Inédit.

---

**CANAL+**  
**21.10**  
**Rugby : Top 14**  
Sport

25<sup>e</sup> journée : Montpellier - Pau. En direct. Choc du haut du tableau en Top 14 entre le Montpellier Hérault Rugby et la Section Paloise pour savoir qui peut être le dauphin de Toulouse à l'issue de la phase régulière.

**23.07 Débrief Top 14.** En direct.

**LCP PUBLIC SENAT**

**20.05 Les femmes du III<sup>e</sup> Reich.** Doc.

**21.02 Maternité sous écrou**  
Documentaire. Fra. 2026. Réal. : Nathaël Rusch, Chloé Audrain. En France, les femmes ne représentent qu'une faible part de la population carcérale. Certaines d'entre elles vivent une réalité invisible : celle de la maternité en détention.

**21.55 Un monde en doc.** Débat.

---

**france 5**

**20.05 C à vous la suite.** Talk-show.

**21.05 Échappées belles**  
Magazine. Prés. : Ismaël Khelifa. 1h30. Galice, l'Espagne au rythme des éléments. Inédit. Entre terre et mer, Ismaël parcourt la Galice, à la découverte de ses beautés naturelles, de ses traditions et de son art culinaire.

**22.35 Échappées belles.** Magazine. Week-end à Montpellier.

**france 2**  
**21.10**  
**Qui restera dans la lumière ?**

**Jeu**  
Prés. : Bruno Guillon. 2h15. Cent candidats de tous âges venus des quatre coins de la France et de la Belgique, sont prêts à en découdre pour prouver qu'ils sont plus brillants que les autres.

**23.25 Quelle époque!**  
Talk-show. Prés. : Léa Salamé.

---

**arte**  
**20.55**  
**Constantin le Grand : L'empereur ...**  
Documentaire

... de la nouvelle Rome. All. 2026. Réal. : Michael Gregor. 1h30. Inédit. Au IV<sup>e</sup> siècle, Constantin le Grand a unifié un Empire romain divisé.

**22.25 Qui a tué l'Empire romain ?**  
Documentaire. Réal. : Frédéric Wilner.

**W9**

**17.30 La petite histoire de France**

**21.10 La petite histoire de France**  
Série. Humoristique. Fra. 2026. Avec Maxime Gasteuil. Inédit. Les péripéties de quatre personnages oubliés de l'Histoire de France : les cousins de Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Louis XIV, et Napoléon Bonaparte.

**23.00 La petite histoire de France**

---

**RMC DÉCOUVERTE**

**19.15 Nazis : l'incroyable histoire**  
d'Alex Kurzem, le survivant juif. Doc.

**21.10 Le mystère d'Oak Island : la course au trésor**  
Documentaire. EU. 2023. Réal. : Kevin Burns. 1h35. 2 épisodes. Inédit. Les recherches des frères Lagina et leur équipe se révèlent fructueuses.

**22.45 Top Gear France**  
avec Vilebrequin. Magazine.

**france 3**  
**21.10**  
**Crimes à Cluny**  
Téléfilm. Policier

Fra. 2025. Réal. : Céline Guerraz. 1h25. Avec Sonia Rolland, Marie-Fève-Scheuermann. Inédit. À Cluny, un meurtre oblige une mère et sa fille, deux policières en conflit, à mener l'enquête. Un lourd secret de famille et la disparition d'un bébé refont surface.

**22.35 Le secret de l'abbaye.** Téléfilm. Policier. Avec Bernard Yerles.

---

**6**  
**21.10**  
**NCIS**  
Série. Policière

EU. 2025. Saison 23. Avec Gary Cole. Une nuit d'enfer. Inédit. La mort d'un sous-officier mène l'équipe à travailler avec l'agent Sawyer. Torres est en danger, alors que Knight reçoit une offre d'entraînement d'élite.

**22.00 NCIS.** 6 épisodes.

**TMC**

**20.00 Une famille en or.** Div.

**21.15 New York Unité Spéciale**  
Série. Policière. EU. 2017. Saison 18. Avec Mariska Hargitay. 2 épisodes. Une femme porte plainte pour viol. Lorsque les policiers arrêtent l'auteur des faits, celui-ci prétend qu'il ne peut en aucun cas être reconnu coupable.

**22.55 New York Unité Spéciale.**  
Série. Policière. 2 épisodes.

---

**HISTOIRE TV**

**20.15 Historiquement Show.** Mag.

**20.50 Magellan sur la route des épices**  
Documentaire. All. 2020. Réal. : H. Schuller. 0h55. En 1519, Fernand de Magellan entreprend une expédition pour ouvrir une route vers les Indes. Il réalise le premier tour du monde.

**21.45 Opium en Indochine,**  
une affaire d'État. Documentaire.

**L'essentiel du dimanche**

**TF1 21.10 Qu'est-ce qu'on a encore fait au Bon Dieu ?**  
Film. Comédie. Fra. 2019. Réal. : Philippe de Chauveron. 1h39. Avec Christian Clavier, Chantal Lauby. Un couple de bourgeois ne veut pas que ses filles mariées partent vivre à l'étranger et fait tout pour que ses gendres se remettent à aimer la France.

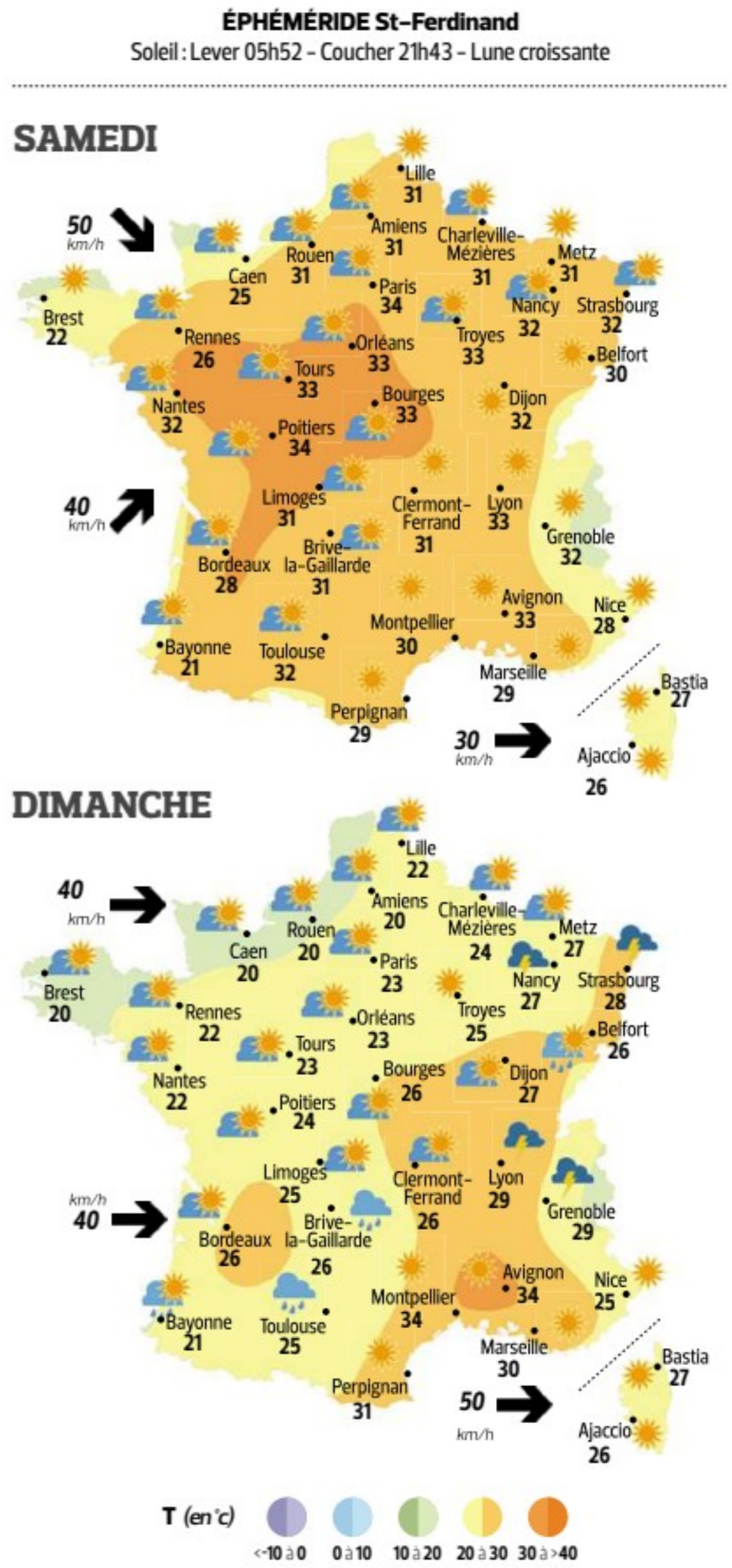
**france 2 21.10 007 Spectre**  
Film. Action. GB/EU. 2015. Réal. : Sam Mendes. 2h28. Avec Daniel Craig, Christoph Waltz. Après la mort de M. James Bond se retrouve aux prises avec le Spectre, une organisation criminelle tentaculaire dirigée par un homme au passé mystérieux.

**france 3 21.10 Vanina : Meurtres en Sicile**  
Série. Policière. Ita. 2026. Saison 2. Avec Giusy Buscemi, Claudio Castrogiovanni. Le cadavre évanouit. Inédit. Un homme aurait découvert le cadavre d'une femme dans un hôtel. Mais quand Vanina arrive sur les lieux avec le capitaine Spanò, ils ne voient aucun corps.

**CANAL+ 21.05 Rugby : Top 14**  
25<sup>e</sup> journée : ASM Clermont - Racing 92. En direct. Dans leur antre, les Jaunards de Clermont veulent confirmer leur fin de saison explosive face au Racing 92 en conclusion de la 25<sup>e</sup> journée de Top 14. De leur côté, les Racing-men viennent en Auvergne en position de challengers.

**arte 21.00 L'évadé d'Alcatraz**  
Film. Suspense. EU. 1979. Réal. : Don Siegel. 1h52. Avec Clint Eastwood, Patrick McGouhan. Après plusieurs tentatives d'évasion qui lui valurent d'être transféré à Alcatraz un détenu revient à la charge. Il prépare son coup dans les moindres détails.

**6 21.10 Capital**  
Magazine. Prés. : Julien Courbet. 2h05. Camping-cars et Center Parcs : enquête sur les champions des vacances au grand air. Inédit. Les vacances itinérantes n'ont jamais autant séduit les Français. Enquête sur les nouveautés qui révolutionnent le marché juteux du camping-car.



**LE TEMPS AILLEURS...**

ALGER	16/28	AMSTERDAM	15/26	ATHÈNES	15/27
BARCELONE	21/26	BELGRADE	14/29	BERLIN	18/24
BERNE	13/29	BRUXELLES	18/30	BUDAPEST	17/27
COPENHAGUE	13/20	DUBLIN	13/18	LISBONNE	16/28
LONDRES	16/29	MADRID	21/36	PRAGUE	16/26
RABAT	20/25	ROME	19/31	TUNIS	18/28

**LUNDI** 13/21, 15/24, 16/26, 16/24, 22/29

**MARDI** 14/18, 16/21, 16/20, 21/25

**MERCREDI** 13/18, 13/20, 14/22, 17/26

**la chaîne météo** **lachainemeteo.com**

Par téléphone : **3201** (LIVE 24/24) | Sur L'APPLI **GRATUITE** La Chaîne Météo

**SUDO KU** RCI JEUX

En partant des chiffres déjà placés, remplissez les grilles de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 3 x 3 contienne une seule et unique fois tous les chiffres de 1 à 9. Chaque jour un peu plus difficile

<b>GRILLE 5459</b> FACILE	<b>GRILLE 5460</b> DIFFICILE	<b>GRILLE 5461</b> DIABOLIQUE
7 8       1 6	6 5       3	4     3
2   3 5   1   7	5 4	3         5 7
5     4 8   2	1 9   8	2 1       6 9
2     5 6   3 1	6     9 8	6 7 2
1   9     4	3 4     1 2   5	6 3
6   7 4   9 2	8     4 2	7 2 1
3   1 5   7	6 7	6 3       8 1
1   5 4   2   9	2 8	1   2       3
9 4       8 5	9 2       7	8   5

**LETTRES EN PLUS** LETTRES EN MOINS

Composez un mot de six lettres avec la lettre en plus. Dans chacun des mots horizontaux, rayez une lettre afin de créer un mot nouveau et reportez cette lettre dans la colonne vide. Vous découvrez alors verticalement le mot mystère.

Il coule avec les larmes : **MIMER** + **L** =

Manifeste : **TANTE** + **P** =

Gallard : **VOILA** + **J** =

Titre espagnol : **NATIF** + **N** =

**MINIMUM**  **GIRONDE**

**MOUETTE**  **VOILER**

**TERREUR**  **EXPIER**

**BLAGUER**  **BUTOIR**

**PLANTER**  **TRAMER**

**MOTS CROISÉS** Par Vincent Labbé

**PROBLÈME N° 7244**

**HORIZONTALEMENT**

1. Lilas de Californie. - 2. Ont de quoi halluciner. - 3. Il est blanc bleu. Vraiment pas cools. - 4. Prise de ligne. Corrodé en son cœur. - 5. Se plante au premier coup. Conquête maritime. - 6. Font la campagne de France. - 7. Mine de pierres précieuses. Pronom. - 8. Son beau-père Mussolini l'a laissé se faire fusiller. Mena la vie d'ure. - 9. S'il va au père, il ira au fils. Disait toute la Vérité, rien que la Vérité. - 10. Fixés sur un fond. - 11. Ses déplacements sont comptés. A épousé un fils à papa. - 12. Doivent donc se sentir tout chose.

**VERTICALEMENT**

1. Personnage édifiant. - 2. A un système nerveux dorsal. - 3. Il se laisse aller à bien des débordements. L'Ob y naît. - 4. Déclaration de peste. Eau vive du Jura. Poussé après un frayeur. - 5. Une étape sur la route de la sole au Kirghizistan. Mis à parts. - 6. Luths majeurs. Tullius Hostilius lui fut très hostile. - 7. Bois à goudron. Arrose le Vercors. - 8. Croissance soutenue. Couverts d'argent ou gâte-bois.

	1	2	3	4	5	6	7	8
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								
11								
12								

**SOLUTION DU PROBLÈME N° 7243**

**HORIZONTALEMENT** 1. Rigolard. - 2. Enouera. - 3. Adultère. - 4. Jeta. CEu. - 5. Ut. Nils. - 6. Semble. - 7. Trial. Vu. - 8. Émet. Aie. - 9. Mitonner. - 10. Entraîne. - 11. Née. Gent. - 12. Tessères.

**VERTICALEMENT** 1. Réajustement. - 2. Indéterminée. - 3. Goût. Miettes. - 4. Oulan-Bator. - 5. Let. Ill. Nage. - 6. Aréole. Anier. - 7. Rares. Vienne. - 8. Dieu. Guérets.

**LE FIGARO Jeux**  
TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION

# Joseph Arzoumanov, la mémoire du goulag et de l'or au bout des doigts



PAR  
**Valérie Duponchelle**  
Envoyée spéciale à Venise

Avec son « Échiquier des songes », ce jeune Français de 23 ans sidère Venise et sa biennale par son ambition, son imagination et son savoir-faire.

**L'**Échiquier des songes, c'est tout lui. Tout son imaginaire complètement débridé. Toute l'histoire de sa famille malmenée par les tressauts de l'Histoire en Russie. Tout ce baroque fou qui emprunte aux contes fantastiques, aux créatures du *Labyrinthe de Pan* du cinéaste mexicain Guillermo del Toro, comme à l'art byzantin. Tout ce goût du trésor qui vient de l'enfance, de ses rêves comme de ses cauchemars, comme des merveilles médiévales. Grand, sérieux comme la jeunesse, Joseph Arzoumanov n'a que « 23 ans et demi ». Et déjà une réussite éclatante avec cet *Échiquier des songes*, entre orfèvrerie et robotique, qui trône en majesté dans « The Only True Protest Is Beauty », l'exposition inaugurale de la Fondazione Dries Van Noten au Palazzo Pisani Moretta, à Venise.

« Je suis un artiste français basé à Paris. Mon nom est arménien. Je suis devenu Arzoumanov avec l'URSS », rectifie-t-il d'emblée. Il cite le grand



cinéaste arménien Sergei Paradjanov et son film culte, *La Couleur de la grenade* (1969), dont l'esthétique visuelle unique a inspiré Godard et Lady Gaga, mais ne connaît pas le grand Artavazd Pelechian, plus naturaliste (*Les Saisons*, 1975). « Je suis le fruit de mélanges. Je descends de Nenets et de Bouriates, des tribus mongoles qui sont allées à Tchita,

ville russe de Transbaïkalie, en Sibirie orientale, et qui y ont rencontré des descendants de juifs allemands et russes. Ils ont fait souche. Mon arrière-grand-père avait fui le génocide arménien, s'était réfugié à Bakou. Il était trotskiste. Il a été dénoncé en plein stalinisme et envoyé au goulag à Vorkouta en Sibirie. Il y a rencontré mon arrière-grand-

mère. Ils ont fait un enfant, mon grand-père, Valery Arzoumanov, né en 1944 à l'hôpital du goulag. Il a 82 ans. C'est un compositeur. Sa musique est intense, intrépide et mélancolique. »

Cette histoire familiale a nourri son *Échiquier des songes*, où son cher grand-père est devenu le « Roi blanc », une figurine en orfèvrerie qui a la faconde et la bedaine d'Orson Welles dans *Falstaff* (1966). Joseph Arzoumanov appartient à une fratrie de cinq frères, les quatre autres sont musiciens. « Je suis l'enfant du milieu, l'enfant de la discorde plus que de la diplomatie. J'ai grandi entre Paris et Casablanca, où mon père était ingénieur. Ma mère est chanteuse lyrique, musicienne, professeur, mère de cinq enfants. Elle est incroyablement. J'ai fait du violon pendant dix ans sans le vouloir vraiment. Et ce n'est qu'une fois que j'ai arrêté et que j'ai repris tout seul que je me suis mis à adorer l'instrument et la musique. » Les violonistes ornent son jeu d'échecs.

Joseph Arzoumanov voulait être ingénieur. « Ma grand-mère m'a appris la couture. Après avoir créé un vêtement avec elle, j'ai créé une marque au lycée, Bored, le seul mot qui pouvait exprimer ce que je ressentais. Cet apprentissage m'a lancé dans une spirale interminable de création. C'était déjà un manifeste artistique, sans le savoir. Ce sentiment d'avoir accompli quelque chose et de pouvoir en être fier.

**« Ma grand-mère m'a appris la couture. Après avoir créé un vêtement avec elle, j'ai créé une marque au lycée, Bored, le seul mot qui pouvait exprimer ce que je ressentais. Cet apprentissage m'a lancé dans une spirale interminable de création »**

Joseph Arzoumanov

Depuis, je suis incapable de présenter ce que je crée si je n'en suis pas absolument fier. » De fil en aiguille, le jeune homme se retrouve à L'École supérieure d'arts appliqués Duperré, à Paris (3<sup>e</sup>). Son professeur d'atelier de broderie, Olivier Henry, a travaillé à la restitution de la robe de l'impératrice Joséphine pour l'exposition à la Malmaison, en 2021. Il lui insuffle la vocation de la broderie en ronde-bosse, sculpturale, virtuose, marquée par la tradition de la broderie religieuse. « C'est ce qui m'a doucement emmené vers l'orfèvrerie, vers la sculpture. »

Bon élève, Joseph Arzoumanov adore les maths et leur logique. « J'adore faire des palais, des mécanismes, manipuler

des robots. Ça requiert beaucoup de rigueur logique. Ma bague aux amoureux est un petit palais porté par deux pétilents. Une bague à secrets. Les personnages ont des rubis dans les joues parce qu'elles sont empourprées par l'amour. C'est une bague à élixir d'amour », dit ce conteur-né qui parle comme depuis ses rêves.

Derrière ce jeu d'échecs à la fois baroque et futuriste, 40 personnes ont travaillé pendant trois ans, entre deux ateliers, à Conflans et à Paris, jusqu'à 15 personnes sont sur l'ouvrage à la fois. Il se dégage de ce trésor contemporain le sentiment du chef-d'œuvre réalisé en une vie par un compagnon du devoir. « Ce jeu d'échecs en orfèvrerie raconte l'histoire d'amour entre mes grands-parents. Un bras robotisé guidé par une intelligence artificielle déplace

des robots. Ça requiert beaucoup de rigueur logique. Ma bague aux amoureux est un petit palais porté par deux pétilents. Une bague à secrets. Les personnages ont des rubis dans les joues parce qu'elles sont empourprées par l'amour. C'est une bague à élixir d'amour », dit ce conteur-né qui parle comme depuis ses rêves.

**« Ce jeu d'échecs en orfèvrerie raconte l'histoire d'amour entre mes grands-parents. Un bras robotisé guidé par une IA déplace les pièces d'échecs et explore tous les chemins possibles qui ont pu mener à cette rencontre romantique en URSS, près de Leningrad, au bord de la mer gelée »**

les pièces d'échecs et explore tous les chemins possibles qui ont pu mener à cette rencontre romantique en URSS, près de Leningrad, au bord de la mer gelée », explique-t-il sur Instagram à ses 24000 abonnés. S'y mélangent toutes ses origines, ses trois religions, orthodoxe, catholique et juive, qu'il reconnaît sans les revendiquer au-delà « du sentiment du sacré ».

Cet artiste est passé par la Villa Albertine, le pendant américain de la Villa Médicis. Il a collaboré avec le MIT Open Documentary Lab et le MIT Media Lab à Boston et Cambridge. « Mon grand-père, né à Vorkouta, a grandi dans un village concentrationnaire. Il a été pupille de l'État soviétique, violoniste au conservatoire de Leningrad. Et de plus en plus aguerri et connu en URSS », raconte-t-il avec flamme. « Ma grand-mère est cette jeune Française intrépide qui s'est retrouvée à l'autre bout du monde, à braver les interdits soviétiques en allant en banlieue de Leningrad, sur la tombe d'Anna Akhmatova, la poétesse russe victime du stalinisme. Ils ont émigré ensemble en France, où il a été l'élève d'Olivier Messiaen au conservatoire national supérieur de musique de Paris. Puis ils sont allés dans le nord de la France pour vivre reclus, créer et souffrir à la fois. C'est la mélancolie de l'Est. Il est mon Roi blanc, avec ses joues rouges en pierre pourpre. Il pense à son amour avec une fleur dans sa main droite. »

Dans ce jeu d'échecs mené par le hasard et les infinies combinaisons possibles, il y a le camp du soleil et le camp de la lune en argent noirci. La Tour noire est une référence à Sisyphus : la Reine noire monte perpétuellement un escalier infini, pleure de petites larmes de diamant, a un trou à la place du cœur et porte ce dernier, qui est un grenat. Les pions blancs sont des calices avec des têtes. C'est un banquet infini où des pions dansent sur les mains en croquant des fleurs. Le bras robotisé guidé par une IA déplace les pièces. « On a demandé à l'intelligence artificielle si la Reine noire pouvait tomber amoureuse du Roi blanc. Le récit vient de moi, l'agencement du récit vient de l'IA. » On comprend que Dries Van Noten ait aussitôt soutenu ce prodige qui réinvente par le merveilleux la guerre des mondes. ■

« The Only True Protest Is Beauty », jusqu'au 4 octobre à la Fondazione Dries Van Noten, Palazzo Pisani Moretta, Venise. Et « Les reliefs de nos rêves », jusqu'au 30 mai, à la Galerie Française Livinec, 30, rue de Penthièvre, Paris (8<sup>e</sup>).

## VOTRE RÉFLEXE MÉTÉO AU QUOTIDIEN

Simple. Précise. Toujours à portée de main



DEVENEZ VIP

-20% sur l'abo annuel

Offre valable jusqu'au 15 juin uniquement dans l'application



La meilleure info météo